579 SAINT JEAN DE MAURIENNE
Cathédrale Saint Jean-Baptiste

Selon un texte de Grégoire de Tours, une pieuse femme de Valloire nommée Thècle ou Tigris se rendit de la ville de Maurienna-Urbs en Orient, et en revint après s'être procuré de manière miraculeuse un pouce de saint Jean-Baptiste qu'elle enferma dans une capsule d'or.

En fait la cathédrale possède trois doigts de saint Jean-Baptiste, le pouce, l'index et le majeur.

- Vers 579 Le roi Gontran de Bourgogne qui montre une grande dévotion envers les reliques crée l'évêché de Maurienne pour recevoir ces reliques, au détriment de l'évêché de Turin. La cathédrale primitive paléo-chrétienne est alors construite sous le premier évêque Felmase (VIème siècle), sur un terrain que les Lombards avaient cédé à Gontran vers 574. C'est une église-martyrium, et, parallèlement, est construite l'église dédiée à Notre Dame, séparée par un étroit espace où a du se situer le baptistère suivant l'usage oriental.

Gontran fait consacrer sa cathédrale-double toute neuve par Hesychius évêque de Vienne dont dépend alors la Maurienne.

- 754 et 756 Passages de Pépin le Bref allant combattre les Lombards.

- 773 - 774 Passage de Charlemagne.

- 877 Passage de la dépouille de Charles le Chauve, mort à Avrieux le 6 octobre 877.

- 858 à 867 Le pape Nicolas Ier soumet encore le diocèse de Maurienne à l'église de Vienne.

- 916 Odilaf étant évêque les Sarrasins détruisent la cathédrale et sa crypte, dont les pierres seront réemployées lors de la reconstruction.

- 926 à 974 Aucune mention n'est faite d'un évêque de Maurienne durant la période d'insécurité correspondant aux incursions des musulmans.

- 994 Everard est évêque.

- 1034 Humbert aux Blanches Mains serait venu, à la tête de troupes allemandes de l'empereur Conrad le Salique, prendre d'assaut la ville dont l'évêque se refusait à reconnaître l'empereur comme héritier du Royaume de Bourgogne.

- 1038 L'empereur Conrad II le Salique provoque un nouveau saccage de la cathédrale.

- 1038 Conrad le Salique (AD073 / SA 173) édicte un précepte qui confirme en faveur de l'évêque Guy de Turin la possession du diocèse de Maurienne avec un certain nombre de domaines, parmi lesquels ceux de Conflans, Marthod, Ugine, Tournon, le monastère Sainte Marie de Tamié et Chignin.

- 1041 Selon une charte, l'évêque Theobaldus ou Thibaud, qui a été nommé autour de 1030, considère que << le lieu dont il paraît être l'évêque est complètement détruit >>, et il donne des terres de son évêché aux chanoines des deux églises de Notre Dame et de Saint Jean-Baptiste.

- 1046 environ (AD073 / SA 213) Une donation est faite aux chanoines de Saint-Jean- de-Maurienne par Humbert (aux Blanches mains), comte, et Thibaud évêque de Maurienne, de leurs droits seigneuriaux et de fevatoria dans tout le secteur, de Valmaure à Saint Rémy.

- Il faut rebâtir

De la crypte effondrée on refait les voûtes selon les dernières techniques de l'art roman naissant et on reconstruit entièrement la cathédrale en réemployant les matériaux de la précédente. De cette époque datent le gros œuvre de l'édifice, la nef et l'avant-chœur. Dans le cloître on voit au mur de la travée sud un bas-relief qui provient du tympan de l'ancienne porte principale de la cathédrale.

La grosse tour carrée du clocher-forteresse est également édifiée au début du XIème siècle, comme les murs et le portail de l'église Notre Dame. Ce portail fut remis sur une porte latérale lorsque l'on a démoli la dernière travée de cette église qui donnait directement dans le clocher, pour ouvrir une rue.

Le premier niveau du clocher de la cathédrale date bien du XIème siècle jusqu'au premier cordon, c'est encore visible, probablement avec des réemplois antiques, et ses lésènes. Il a une base carrée de 10 m x 10 m, et une hauteur de 33,75 m.

Cette reconstruction doit probablement beaucoup au fondateur de la dynastie savoyarde, Humbert aux Blanches Mains qui reçut l'investiture de l'empereur Conrad le Salique, probablement en 1034 et rétablit l'autorité.

- 1048 Le comte Humbert meurt dans la Tour du Châtel à Hermillon et il est inhumé contre la cathédrale, comme le seront d'autres défunts de la famille. Deux des quatre cercueils qui contiennent un calice et une patène sont attribués à deux évêques de la famille humbertienne, Thibaut et Burckart ou Brochard (décédé avant 1075), le troisième est attribué à son fils le comte Amédée Ier dit la Queue (1048-1051) et le quatrième à Boniface dit le Roland à cause de sa bravoure (1253-1263).

- 1075 Une charte de l'évêque Arthaud (1075-1081) prescrit aux chanoines de célébrer les offices divins dans l'église rebâtie sous le double vocable de la Sainte Vierge et de Saint Jean-Baptiste.

- XIIe siècle On construit la partie supérieure du clocher où l'on voit de grandes fenêtres romanes à baies géminées.

- 1189 Thomas Ier comte de Maurienne et marquis d'Italie (1189 - 1233) renouvelle la donation de 1046 faite aux chanoines, sur le conseil de sa mère Béatrice de Vienne.

- Vers 1249 L'évêque Amédée III de Savoie, qui désire pouvoir y trouver refuge en cas de danger, fait percer la façade ouest du beffroi qui jouxte l'église Sainte Marie, au premier étage, et le met ainsi en communication directe avec le palais de l'évêché par un passage établi au dessus de la Porte Marenche.

- 1271 Fondation de la chapelle Saint Pierre par Richard Ummod.

- 1291 Fondation de la chapelle Saint Blaise par Messire Alexandre, un magister d'école.

- 1291 Fondation de la chapelle Sainte Marie-Magdeleine par Guillaume de Brenin.

- 1293 Fondation de la chapelle Saint Laurent (protecteur des inondations, du Bonrieu en l'occurrence) par Messire Jean du Mollard de la Pierre.

- Entre 1302 et 1308 Fondation de la chapelle de la Sainte Croix par l'évêque Amblard d'Entremont.

- 1303 Fondation de la chapelle Saint Jean-Baptiste unie au Chapitre par Louis Boct, de La Chambre.

- 1308 le 24 septembre Transmission des insignes épiscopaux par le Chapitre au représentant du nouvel évêque élu, Aymon de Miolans d'Hurtières.

- 1314 Fondation de la chapelle de Tous les Saints, unie au Chapitre par le médecin Pierre Barthélémy, d'Albiez-le-Vieux.

- 1326 Durant la révolte des Arvains, les insurgés chassent l'évêque Aymon II de Miolans d'Hurtières (1308-1335), le poursuivent à Saint-Jean et incendient le clocher et l'église Sainte Marie attenante.

- 1362 Fondation de la chapelle Saint Georges par le mestral Pierre d'Arves et Isabelle du Pont sa femme, chapelle unie au Chapitre.

- 1368 Fondation de la chapelle de la Conception par Jean Roche.

- 1371 Fondation de la chapelle des Saints Philippe et Jacques par Jean de Tigny.

- 1391 Fondation de la chapelle Sainte Marguerite unie au Chapitre par noble Martin d'Albiez.

- 1407 Fondation de la chapelle Saint Barthélémy unie au Chapitre par Jean Portier et Cécile son épouse.

- 1410 le 26 juillet Après de nouveaux dégâts, probablement dûs au torrent du Bonrieu, l'antipape Jean XXIII (1410-1415) doit promulguer une bulle accordant des indulgences pour la restauration de la cathédrale.

- 1410 le 24 septembre l'évêque Savin de Florano d'Ivrea (1383-1410) est enseveli dans la chapelle Sainte Thècle, son sarcophage est identifiable à ses six fleurs de lis et son cartouche trilobé, dans la chapelle qu'il a refondée après sa fondation par Simon de Cuine. Cette chapelle remonte en fait à la fin du XIIème ou au début du XIIIème siècle. Elle sera réparée par le successeur de Mgr de Florano, Amédée de Montmayeur, qui y fera faire son tombeau à droite, en face de celui de Florano.

- 1416 Fondation de la chapelle Saint Claude par le chanoine Jean de La Place.

- 1422 Fondation de la chapelle Saint Etienne par le chanoine Pierre Mugnier.

- 1428 Re-fondation de la chapelle Sainte Marguerite par le chanoine Urbain de Gerbaix.

- 1429 Fondation de la chapelle de la Visitation par le chanoine Urbain de Gerbaix (de cette date probablement la fresque murale).

- 1433 Mgr Ogier Morizet, évêque de Maurienne de 1433 à 1441, fonde la chapelle Saint Jean Evangéliste et se fait construire dans le collatéral nord un très beau tombeau par l'imagier valdôtain ETIENNE MOSSETTAZ .

- 1437 le 10 avril Le notaire de la Chambre Messire Brocard et Pierre Crozet passent un acte << dans les laboratoires sous les loges peintes >>, concernant la fondation de la chapelle Saint Jacques et Saint Bernard abbé au Prat (sur Montgellafrey ?)

- 1439 dans la nuit du 1e au 2 février le torrent du Bonrieu inonde Saint-Jean. Autour de la cathédrale, le sol est tellement exhaussé qu'au lieu de monter six marches pour entrer dans l'église, il faut en descendre neuf. La différence de niveau est de 1,44 m. Le gros œuvre de l'édifice résiste mais la crypte sous le chœur est alors comblée.

- 1440 Re-fondation de la chapelle Saint Pierre par Mgr Morizet.

-

A sa mort en 1441 en plein Concile de Bâle, l'évêque Morizet est sépulturé sur place, le tombeau de Saint-Jean est donc vide, comme le restera celui de la cathédrale d'Aoste, du même MOSSETTAZ.

- 1452 Reconstruction du chœur et du cloître

- 1450 Le cardinal Louis de la Palud Varembon qui a été pourvu du siège (1441-1450) entreprend la reconstruction du cloître de la vieille cathédrale de Maurienne, un an avant sa mort au château de Chamoux-1452 On entreprend cette restauration générale de la cathédrale en pleine période gothique, sous l'épiscopat suivant du cardinal Guillaume d'Estouteville (1452-1483), le promoteur du procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc, le 26 janvier 1452.

Estouteville consacrera plus de 16 000 florins à cette œuvre, en confiant la direction générale des travaux à son vicaire général genevois le Rd Amédée Gavit.

On réalise dans la nef des voûtes d'ogives en bois retombant sur des culots en gypse ainsi que la naissance des arcs, et on détruit les absidioles romanes pour la création de la chapelle Sainte Thècle dans le prolongement du bas-côté nord et de la chapelle Saint Pierre au bas-côté sud.

- 1477 le 18 mars, achèvement de la construction de la flèche du clocher dont la hauteur totale atteint 50,60 m.

- 1477 On travaille au cloître qui mesure 32 m x 22,50 m avec vingt-quatre travées voûtées. Le travail sera achevé en 1499.

- En 1483 A sa mort à Rome, le cardinal d'Estouteville laissait son oeuvre << complète et achevée. >>

- 1484 le 20 septembre Décès d'Amédée Gavit.

- 1489 le 13 mai, une Bulle du pape Innocent VIII (1484 à 1492) en faveur du Chapitre, et de la Chapelle des Innocents fondée dans la cathédrale par le cardinal de la Palud pour l'entretien des enfants de choeur.

- 1483 à 1506 Episcopat de Mgr Etienne Morel, aussi abbé d'Ambronay. Il va démolir l'abside romane et faire construire le choeur polygonal gothique.

- 1494 le 28 avril, pose en grande solennité de la première pierre du nouveau choeur octogonal par Mgr Etienne Morel qui a fait abattre l'abside romane et la sacristie.

épiscopal après la mort de Mgr Morizet, fait construire l'étage qui existe sur l'antique refectorium et y établi six enfants, << les Innocents >>, et entreprend la construction du cloître. Mais il décède en 1451 au château de Chamoux.

La voûte du chœur sera de style ogival tertiaire ou flamboyant, autrement dit sans tiercerons subdivisant les voûtains, et des clés petites

et plates sans sculptures, avec des nervures prismatiques à profils maigres et secs qui montent jusqu'au sommet de la voûte sans chapiteaux. Toutes les bases des nervures sont reliées entre elles et reposent sur un socle commun. Les cinq grandes fenêtres ont le même caractère, ni colonnettes ni chapiteaux, on y voit encore des feuilles lancéolées, trèfles, et celle du milieu a trois baies, une rose et des quatre-feuilles.

- 1496 le 14 juillet, prix fait du grillage de fer du tabernacle selon le dessin de Michel Verges , pour 35 florins par panneau et un habit pour ses aides, donné au forgeron Claude Noython.

-1497 Mgr Morel fait sculpter l'armoire eucharistique ou ciborium fait en gypse de la Combe des Moulins, œuvre probable du genevois Michel Verges , inaugurée à Pâques 1497.

- Fin 1498 Selon une tradition bien établie, le huchier genevois Pierre Mochet termine les stalles, qui sont dans la tradition de celles de Genève. Ce sont quatre-vingt-deux sièges en noyer d'Argentine, réalisés pour un coût de 2 806 florins petit poids. De nos jours l'incertitude plane encore sur l'identité de ce << Pierre Mochet >> absolument introuvable dans les archives. On a pensé à PETER VUARSER le Père, de Genève, digne successeur de JEAN DE VITRY, avec qui il avait travaillé. Ou à MOSSETAZ d'Aoste, dont le style est proche, comme le nom.

Les stalles sont décorées du Credo des Apôtres et des Prophètes popularisé par les gravures de Schongaüer qui ont largement circulé en Savoie. Mais le texte du Credo prophétique et apostolique a aussi pu être inspiré du psautier de 1386 du duc de Berry, le grand père du duc Amédée VIII.

1499 Mgr Etienne Morel achève les travaux du cloître.

- 1499 le 29 juillet le futur successeur de Mgr Morel, Mgr Louis de Gorrevod (1506 -1535) bénit le mariage à Rômainmotier de Marguerite d'Autriche et du duc Philibert le Beau. Il fera construire la chapelle du collatéral nord (Saint Joseph actuel).

XVIème siècle

- 1506 Statuts de Mgr de Gorrevod envers ses sujets.

- 1538 après le 3 novembre, décès de Mgr Louis de Gorrevod, qui était cardinal depuis 1530. Il est enterré devant l'autel de la chapelle Saint Barthélémy, qu'il a reconstruite, sous une simple pierre avec une effigie d'évêque. A présent, c'est très effacé.

- 1555 Publication des Noëls de Nicolas Martin.

- 1564 -1565 La peste à Saint Jean.

- 1567 à 1591 Episcopat de Mgr Pierre de Lambert.

- 1570 le 7 janvier, création du collège Lambertin par Mgr de Lambert.

- 1580 Mgr Pierre de Lambert fait édifier son tombeau en face de l'escalier de la Salle des Reliques, en style grec à cariatides. C'est un lourd sarcophage posé sur un énorme stylobate, avec une pyramide triangulaire, des arabesques, des inscriptions et la statue du Bon Pasteur dominant la pyramide.

- 1591 le 6 mai, décès de Mgr de Lambert qui est sépulturé au pied de son tombeau.

- 1595 Erection par le Rd Esprit de la Beaume ou la Balme d'une congrégation mixte sous le vocable du Très Saint Sacrement de l'autel, avec sa chapelle de congrégation à la Reclusière.

XVIIème siècle

- 1622 le 7 mars Visite de Mgr Charles Bobbaz (1619 à 1636)

Mgr commence par visiter rituellement le saint sacrement qui est conservé dans le ciborium, renfermé dans une pixide en ivoire. Les fonts baptismaux sont placés à droite de la porte d'entrée, ils sont sans piscine et sans balustrade.

Il y a 25 autels latéraux ayant pour la plupart une table, des gradins et un tableau.

1) - Saint Pierre, fondé en 1271 par Messire Richard Ummod, puis en 1440 par Mgr Ogier Morizet.

2) - Sainte Marguerite, fondé en 1391 par noble Martin d'Albiez, puis en 1428 par le chanoine Urbain de Gerbaix.

3) - Saint Jean l'Evangéliste, fondé en 1303 par Louis Boct de la Chambre.

4) - Sainte Barbe, fondé en 1446 par le chapelain Michel Brun.

Ces 4 autels sont unis à l'autel de Saint Pierre.

5) - Saint Philippe et Saint Jacques, fondé en 1271 par Jean de Tigny.

6) - Saint Pierre aux Liens, fondé en 1469 par noble Gabriel des Costes.

7) - de la Décollation de Saint Jean-Baptiste, fondé en 1481 par le chanoine Amédée Gavit, agrandi et décoré par Pierre Tresal, un riche

citoyen de la ville, grand bienfaiteur de l'église qui y fut sépulturé ainsi que sa femme.

8) - Saint François, de fondation inconnue.

9) - de la Conception, fondé en 1368 par Jean Roche.

10) - Saint Sébastien, fondé en 1466 par le chapelain Chevallier.

11) - Saint Blaise, fondé en 1291 par Messire Alexandre, un magister d'école.

12) - de la Sainte Croix, fondé par l'évêque Amblard d'Entremont (1300 à 1308).

13) - Sainte Marie-Magdeleine, fondé en 1291 par Guillaume de Brenin.

14) - Notre Dame de Consolation, fondé par Pierre de Cuyne.

15) - Saint Georges, fondé par le mestral Pierre d'Arves et Isabelle du Pont en 1362.

16) - Saint Etienne, fondé en 1422 par le chanoine Pierre Mugnier.

17) - de l'Annonciation, fondé en 1449 par noble Roland de Vugella (ce qui expliquerait peut-être la présence de la peinture murale de l'Annonciation).

18) - Saint Barthélémy, fondé en 1407 par Jean Portier et Cécile son épouse.

19) - de la Visitation, fondé en 1429 par le chanoine Urbain Gerbais.

20) - Saint Laurent, fondé en 1293 par Messire Jean du Mollard de la Pierre.

21) - de Tous les Saints, fondé en 1314 par le médecin Pierre Barthélémy d'Albiez le Vieux.

22) - Sainte Anne, neuf, car fondé en 1622 par le chanoine Jean de Villargondran.

23) - Saint Claude, fondé en 1416 par le chanoine Jean de la Place.

24) - Saint Martin, de fondation inconnue.

25) - Sainte Thècle. Selon le chanoine Damé qui compléta la liste en1681, cette chapelle fut fondée par Simon de Cuine, puis de nouveau par l'évêque Savin de Florano, et réparée par son successeur Mgr

Amédée de Montmayeur, fin XIIème - début XIIIème siècle. 0n y trouve leurs deux tombeaux, soit :

- à gauche, celui d'Amédée de Montmayeur, abbé de Saint-Michel-de-la-Cluse en Piémont, qui succéda en 1410 à Savin de Florano. Son testament de 1422 demande que l'on répare la chapelle.

- à droite en entrant, celui de Savin de Florano qui fut évêque de 1384 à 1410. Elle est fermée par une grille. De 1494 à 1738, elle servira de sacristie, d'où parfois son appellation d'ancienne sacristie.

- 1634 Le chanoine Duveney offre au maître-autel une toile représentant le Baptême du Christ peinte par un dominicain nommé BORD .

- 1653 le 29 mars, érection de la confrérie de Notre Dame du Mont Carmel par Mgr Bobbaz qui l'agrège à la grande confrérie des Carmes.

- 1670 Le chanoine Damé fait construire par les fondements la chapelle de Notre Dame des Carmes en 1 EP, et en 1671 on y place le tableau et l'autel qui ont coûté 1 400 florins.

- 1678 Le tableau de la confrérie de Saint Eloy est peint par Jean-Baptiste Jomard. Il est dans la sacristie actuelle.

- 1683 le 16 janvier les Vaudois traversent la Maurienne.

XVIIIème siècle

- 1715 C'est une date au sol inscrite sur une brique dans les combles de la cathédrale, derrière le péristyle de 1771. Dans les bas côtés des combles, on peut encore voir toutes les anciennes ouvertures romanes bouchées et les armes de Mgr Morel sur un mur.

- 1720 le 20 juillet le pape Benoît XIII (1724 à 1730) privilégie l'autel de Notre Sauveur ou des Saints Innocents et lui accorde une indulgence de dix ans lors de la procession du 24 mars qui se déroule au crépuscule.

- 1736 le 12 septembre, on dépose dans la tombe du cardinal de Gorrevod, à la chapelle Saint Barthélémy, la dépouille de Mgr de Valpergue de Masin.

- 1736 le 20 septembre les chanoines du Chapitre envoient une requête au roi à laquelle ils joignent l'acte d'état de l'église cathédrale (AD073 / SA 3348).

-1738 le 23 avril, devis estimatif des travaux à y faire, dans ce même dossier SA 3348.

- 1738 le 16 juin le chapitre cathédral fait construire la sacristie. Dans ce but on démolit la chapelle Saint Pierre (1271 et 1440) et on transporte ailleurs les reliques du Bienheureux Ayrald, son tombeau, et celui d'Ogier Morizet, que l'on transporte sous un arc à côté de l'autel de Sainte Anne, << derrière les formes du choeur >>, autrement dit derrière les stalles.

- 1739 A l'autel de Saint Honoré en 2 EP se trouve une copie de la toile de Dufour par Charles Favre faite pour la confrérie des Boulangers.

- 1753 le 26 novembre Visite de Mgr de Rosignan

La cathédrale est nouvellement blanchie. On y entre par quatre portes. Sur la grande, visant au palais épiscopal, sont des statues de pierre, celle du midi est contre la chapelle de Notre Dame du Mont Carmel et la chapelle Saint Sébastien, celle qui est vis-à-vis de la chaire tend aux cloîtres nouvellement blanchis.

Toute l'église consiste en trois nefs, et tous les notables de la ville ont leur place réservée dans celle du milieu qui est coupée par une tribune soit jubé, où est une porte de fer qui conduit au choeur et de là au sancta sanctorum. Le choeur est tout garni de formes (les stalles) et de statues en noyer fort propres et de bancs pour les Rds chanoines. La chaire à prêcher est côté EP, vis à vis de la chaire épiscopale. La nef latérale de droite est terminée par la nouvelle sacristie. Entre elle et la chapelle Saint Pierre il y a un vestibule avec un bassin de pierre pour se laver les mains et une garde-robe.

Les fonts baptismaux sont une grosse pierre creusée, fermée d'un boisage, avec sur la muraille, un tableau du Baptême de Notre Sauveur.

Quatre confessionnaux de noyer.

Le maître-autel n'est pas encore consacré, on se sert donc d'un petit autel portatif orné d'un tableau en bon état de saint Jean-Baptiste.

Un magnifique ciborium, qui est une pyramide de marbre ornée de quantité de statues en gypse, se trouve côté EVangile. On trouve le saint sacrement dans son vide, contenu dans une boîte d'argent enfermée dans une pixide grisâtre qu'on dit être de jaspe. On y enferme les reliques de saint Jean.

Les reliques sont gardées dans une chambre voûtée qui est au nord du sanctuaire et sur la vieille sacristie (la chapelle Sainte Thècle). On y monte par un degré coquille dont la moitié est dans l'église. Elles sont tenues dans un grand vide garni de taffetas fermé par deux portes peintes. C'est ce que l'on appelle de nos jours le chartrier du trésor.

Parmi ces reliques se trouvent deux doigts de saint Jean-Baptiste, patron de cette église, dans un petit coffre d'argent garni de pierres précieuses. L'index est le doigt du milieu. Le pouce de sa main est dans une petite niche au devant du piédestal d'une belle statue d'argent du saint avec un agneau et la croix sur un livre ouvert, où sont en caractères gothiques les paroles << Ecce agnus Dei qui tollis peccata mundi >>. Cette niche est fermée sur le devant par un cristal.

Il y a aussi une partie du Saint Suaire, qui est un petit rouleau de linge fin au dehors duquel est une écriture en caractères gothiques, le tout dans un verre rond garni de quatre piliers d'argent porté sur un pied de calice, surmonté d'un couvercle et d'une petite croix d'argent, une partie de la croix de Notre Seigneur, un doigt de la main de Saint Pierre dans une châsse d'argent, le bras du roi Saint Gontran, fondateur de cette église, que l'on voit au travers d'un cristal enchâssé au long d'un bras d'argent daté de 1519, et une partie de la peau de saint François de Sales.

Il y a 10 autels latéraux dont les autels fixes ne sont pas consacrés :

1) - Saint Pierre

2) - Saint Sébastien

3) - Notre Dame du Mont Carmel

4) - de la Décollation

5) - de Saint François de Sales, devant laquelle est un banc pour le juge-mage.

6) - Sainte Madeleine

7) - Sainte Anne

8) - Tous les Saints

9) - Notre Sauveur ou des Saints Innocents

10) - de la Sainte Croix sur le jubé

Dans les cloîtres, le sous-pied n'est que de terre. << Nous >> y avons trouvé une espèce de tombeau dont le dessus s'élève de terre et déborde du côté de la muraille de quelques pieds et les rend difforme. Autour il y a quinze maisons canoniales.

- 1755 le 7 juin, Mgr de Rosignan exige que la confrérie de Saint Honoré fournisse le luminaire.

- 1756 le 25 septembre on dépose la dépouille de Mgr Grisella de Rosignan dans la tombe du cardinal de Gorrevod, dans la chapelle Saint Barthélémy.

- 1757 Mise en possession de l'évêché de Maurienne en faveur de Mgr Charles-Joseph Filippa comte de Martiniana. Pour son entrée solennelle on élève trois arcs de triomphe.

- 1759 Sépulture de Georges de Sales.

- 1771 au mois de mars, en excavant le sol pour construire le péristyle ionique de la façade de la cathédrale sur les ordres du roi Charles-Emmanuel III, on récupère les ossements des trois premiers princes de la Maison de Savoie : Humbert aux Blanches Mains, mort en 1048 à la Tour du Châtel, Amédée la Queue mort peu avant 1051, et Boniface mort en 1263. Ils étaient dans un monument avec des statues de pierre.

A la demande du roi les travaux sont dirigés par le misuratore Marc-Antoine Nigril sur les dessins de l'architecte Jacques-Antoine Paracca .

- 1772 le 19 juin, on entreprend les << travaux en réformation du portail et du vestibule de la cathédrale. >>

Avant cette date la façade ne présentait aucune espèce d'ornement. Les trois portes qui donnaient dans l'église étaient basses et étroites, juste surmontées par quelques sculptures en demi-relief, assez mal travaillées, représentant des épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste. Près le la porte centrale s'élevait le monument consacré aux princes par les chanoines, probablement après l'inondation de 1440. C'était un modeste sarcophage de marbre blanc portant les armes des trois princes souverains et un texte à leur mémoire : << trinorum est cineri sola sed urna satis >> (Une seule urne suffit aux cendres des trois).

Le roi Charles-Emmanuel III charge ensuite les frères Collini, de Turin, d'élever un tombeau en marbre de Carrare, comportant le bas-relief

représentant Conrad le Salique donnant l'investiture du comté de Maurienne à Humbert aux Blanches Mains.

- 1773 Le roi meurt au début de l'année et les pièces qui devaient compléter le monument demeurent au delà des Alpes.

- La Révolution

- 1793 le 29 avril / An II de la République, Inventaire des biens de la confrérie de Saint Honoré.

- 1793 Les vitraux qui représentaient l'Ancien et le Nouveau Testament sont brisés.

- 1794 Le géomètre Dupraz relève le plan du clocher, plan qui montre à gauche de la tour l'église Notre Dame et son petit clocher pour le service journalier, dressé sur la voûte entre les première et deuxième fenêtres actuelles.

- 1794 Les quatre flèches du clocher sont détruites par le chef du 2ème Bataillon de Haute Loire et du 4e Bataillon de l'Ain.

- 1795 le 11 juin Jean-Baptiste Audéard (qui rachètera la chapelle de Bonne Nouvelle en 1817) est l'un des citoyens pétitionnaires pour le sursis de la vente des ornements, linges, orgues, de la cathédrale.

On perd la trace des doigts de saint Jean-Baptiste au moment de la Révolution. On les retrouvera tous les trois au XXème siècle lors de travaux, au fond d'un placard, serrés dans un vieux journal.

XIXème siècle

- 1801 On pose un toit sur le sommet du clocher.

- 1802 le 18 avril une description de l'état lamentable de la cathédrale au lendemain du Concordat est faite par le chanoine Truchet.

- 1802 Pose de vitraux en verre blanc.

- 1806 Construction de la tribune après la destruction de l'ambon, sa balustrade sera refaite en 1891 par l'architecte Rey .

- 1808 le 30 septembre Visite de Mgr de Solle

Curé le Rd Jean-Baptiste Champlong. Présents le Maire, le Sous-Préfet, le Rd abbé du Mont-Cenis.

L’église << autrefois cathédrale >> et siège d’un des plus anciens évêchés, lui a paru très belle, composée de trois nefs, dont celle du milieu, fort longue, est terminée par un sanctuaire très orné. Le visiteur remarque << le genre de construction de la voûte des trois nefs >> dont les fonds sont absolument en bois, solidement et artistement incrustés dans les nerfs de la voûte qui sont en pierre.

La sacristie est placée au fond de la nef à gauche. C’est peut-être la plus belle du diocèse, parfaitement conservée ou réparée, ayant autour des crédences ou buffets de toute propreté. Elle forme un carré long orné de plusieurs tableaux.

On voit au-dessus de l’autel du maître-autel un ouvrage d’un goût moderne, formé de six colonnes qui laissent place au milieu à un tabernacle très beau, surmonté d’une exposition bien faite, le tout en bois doré.

Dans le tabernacle il y a, en vermeil orné de quelques pierreries, une belle pixide et un ostensoir d’une grande élévation et d’une forme assez extraordinaire, car le rayon se place dans un calice d’une manière sûre, quoique bien singulière.

Le tableau du maître-autel représente le Baptême du Sauveur par Saint Jean, datant de 1634.

Au-devant du sanctuaire on voit l’ancien chœur des chanoines dont les stalles très nombreuses et bien conservées sont d’un travail antique mais très beau. On voit la statue d’un saint au fond de chaque stalle. Le haut est couronné dans toute la longueur par un ouvrage très agréable qui forme une corniche à jour parsemée d’une infinité de petits ornements.

Mgr a aperçu entre le chœur et le sanctuaire un ouvrage en marbre blanc qui annonce un travail d’un goût excellent. On lui a assuré que c’était le tombeau d’un ancien évêque de la ville. (C’est en effet celui de Mgr Pierre de Lambert).

La chaire, placée contre une des colonnes dans la nef à droite en entrant, est très belle.

A l’entrée de l’église, à droite, se trouvent les fonts baptismaux, formés par une enceinte en forme de chapelle.

Les deux nefs latérales ne se prolongent que jusqu’au milieu de l’église et sont terminées par une chapelle face à la porte. On voit encore trois

autres chapelles dans la nef à droite (EP), toutes décentes et bien ornées, chacune à l'usage d'une confrérie ou d'une pieuse association d'artisans. A partir de l'entrée elles sont dédiées à Saint Honoré, Notre Dame des Carmes, les saints Crépin et Crépinien.

Au pied de la nef à gauche en entrant Mgr a vu une chapelle plus enfoncée que les autres et sous laquelle se trouve le tombeau des anciens chanoines. Il y a vu un tableau de la Cène qui lui a apparu très beau et de << main de maître >>, mais dégradé en quelques endroits. Le bon goût autant que la Religion exigent qu'on le soigne et le fasse réparer. Au fond de cette nef en EV et sur l'autel de la chapelle qui la termine on voit aussi un très beau tableau de l'Assomption sous le vocable de laquelle cette église est dédiée, le patron étant Saint Jean-Baptiste.

- 1826 Travaux de restauration et découverte de l'existence de la crypte. Le roi Charles-Félix (à qui l'on doit la restauration l'abbaye d'Hautecombe) donne une somme importante pour restaurer l'intérieur de la cathédrale. On cimente toutes les voûtes dont les bois desséchés sont fendus.

- 1826 On transporte le tombeau de Mgr Lambert au delà de la porte de la grande sacristie.

- 1826 Charles-Félix fait placer à l'extrémité du péristyle, non loin de l'ancien tombeau, un mausolée de forme gothique, ciselé par les Cacciatori où l'on voit en relief Humbert aux Blanches Mains, le fondateur de la Maison de Savoie, revêtu des habits de sa dignité, couché sur un sarcophage très sculpté.

- 1826 Premier aperçu de la crypte à l'occasion de travaux de réparations. Le chanoine Angleys le signale.

- 1828 Charles-Félix fait ajouter des décorations au ciborium, comme le lourd manteau royal, la couronne, les nuages et les deux anges.

- Jusqu'en 1831 le clocher reste accolé à l'église Notre Dame.

- 1831 -1832 Casimir Vicario de Turin est chargé de décorer l'intérieur de la cathédrale, le chœur, la grande nef et de réaliser huit grands médaillons sur toile représentant les épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste. Côté EV on aura sa circoncision, Saint Jean dans le désert, sa prédication, son annonce du Christ à ceux qu'il baptise. Côté EP, en remontant vers le chœur, ce seront le Baptême de Notre Seigneur, le saint reprochant à Hérode son adultère, sa Décollation, puis sainte Thècle apportant les trois doigts de saint Jean à l'évêque.

- 1832 Un rouleau des archives du Grand séminaire (pièce n° 116), donne les plans des tombeaux des princes devant la cathédrale.

- 1848, un peu avant, le retable de l'autel des Carmes est réalisé par Joseph Gilardi. Ce descendant de Luc Gilardi arrive de Thonon avec ses deux frères et ses deux fils, Alexandre et François. Ils vont quitter la Maurienne en 1848 pour s'installer à Annecy.

- 1853 L'orgue est construit par les facteurs lyonnais, Henri Beaucourt et Melchior Voegeli. Il comporte 1 504 tuyaux.

- 1858 en novembre, un grattage fait apparaître des fresques du XVème siècle, datant de la période du cardinal d'Estouteville. On va mettre à nu, dans l'enfoncement à arcade en plein cintre côté EP la remarquable Notre Dame de Compassion au-dessus de l'arcade; sur toute la face du mur, un tableau du Jugement Dernier de l'école allemande avec des prophètes tenant des phylactères (un credo contemporain des stalles?).

- 1861 L'architecte diocésain et l'inspecteur des Monuments Historiques sont alertés à propos de l'existence d'une crypte sous le chœur.

- 1863 le 8 janvier Date de confirmation du culte de Saint Ayrald. Dès 1864 les RR PP chartreux songent à donner << à leur saint et protecteur commun >> une chapelle digne de lui.

- 1867 L'orgue est transformé et agrandi par Stoltz et Fils qui conservent seize jeux de leur prédécesseur.

- 1870 La chapelle Saint Barthélémy, reconstruite par Mgr de Gorrevod après 1499, qui avait alors pris le vocable de Chapelle de Jésus, devient en 1870 la chapelle de Saint Joseph, avec des vitraux représentant la Sainte Famille.

- 1879 On remplace les verres blancs de 1802 par les vitraux actuels, sortis des Ateliers Ksell de Paris, payés en partie par Mgr Rosset et les membres du Chapitre. Ils représentent, au milieu le Baptême du Christ

avec en bas les armes de Mgr Rosset et saint Michel terrassant le dragon, à droite le roi saint Gontran investissant l'évêque Felmase, à gauche sainte Thècle remettant les reliques à un évêque (qui n'est pas encore évêque << de Maurienne >>).

- 1886 On démolit l'ancien maître autel à retable haut qui cachait les fenêtres, pour le remplacer par un autel en marbre blanc, exécuté par le marbrier Bazin de Chambéry sur des plans de l'architecte Revel. Le nouvel autel est un don anonyme. On repose derrière l'autel le tableau peint sur bois du Baptême du Christ offert en 1634 par le chanoine Duverney, peint par un dominicain nommé Bord. Cet autel contenait encore quelques fragments de l'autel de marbre blanc à moulures ogivales de l'époque de Mgr Etienne Morel, probablement démoli en 1634.

- 1889 en octobre les plans de la chapelle Saint Ayrald prévue par les chartreux sont arrêtés par M. Rey architecte de Valence, un élève de Bossan l'architecte de Fourvière à Lyon, sous l'inspiration de Dom Marcel Grézier, procureur de la Grande Chartreuse. La chapelle reçoit une riche décoration de style ogival modernisé, avec de la mosaïque vénitienne au sol. Le tombeau de l'autel en marbre blanc est encadré par deux anges et la statue du saint réalisée par un bon sculpteur lyonnais, Millefaut. On place à l'avant la pierre du premier tombeau de 1738, sur un large socle de marbre rouge destiné à recevoir la châsse dorée et sculptée, avec translation de ses reliques qui étaient conservées depuis 1794 à l'évêché. La nouvelle chapelle est fermée par une belle grille en fer forgé.

- Rey a repris la décoration complète de la cathédrale avec un badigeon bleu clair à filets et en faisant ressortir les médaillons de Vicario nettoyés et rajeunis, et en remplaçant l'appui de la tribune de l'orgue par une élégante balustrade ogivale à jours en marbre blanc, à clochetons et fleurons, avec les écussons du pape Léon XIII et de Mgr Rosset.

- 1891 le 29 septembre, Mgr Michel Rosset, un chartreux d'origine, consacre la chapelle Saint Ayrald.

- 1897 L'autel de la chapelle de Notre Dame des Carmes en 1 EP est remis à neuf.

XXème -XXIème siècles

- 1902 Date des premières fouilles réalisées dans la crypte.

- 1903 Les peintures murales de Vicario sont supprimées tout comme le décor de Rey.

- 1903 Description de la cathédrale par le chanoine Truchet :

Il y a trois nefs.

En descendant du chœur par la nef de droite, côté Evangile (EV) on trouve :

- Chapelle du Sacré Cœur de Jésus en 1 EV.

- C'est l'ancienne chapelle Sainte Anne, devenue la chapelle paroissiale, où est déposé le saint sacrement. C'est là, dans un enfoncement du mur, symétrique à celui de la chapelle du Bienheureux Ayrald, qui contenait autrefois un petit autel, qu'est le monument de l'évêque Ogier Morizet de Conflans, mort le 11 janvier 1440, avec son gisant en évêque couché sur un sarcophage. Le monument de Morizet se trouvait jusqu'en 1738 avec celui d'Ayrald dans la chapelle qui fut rasée pour la construction de la nouvelle sacristie.

- Au milieu de cette nef s'ouvre la porte romane donnant sur le cloître et une large et basse arcade à plein cintre, bouchée, qui marque la place d'une chapelle supprimée par la construction du cloître au XVème siècle.

- Chapelle de Saint Joseph en 2 EV

Au début du XVIème siècle s'élevait au même emplacement, mais dans des proportions plus restreintes, la chapelle de Saint Barthélémy qui avait son entrée dans le cloître, et où le Chapitre tenait ses assemblées. Par la suite elles eurent lieu dans le cloître, dans la nouvelle salle dite du Réfectoire.

La chapelle Saint Barthélémy fut reconstruite par Mgr de Gorrevod en style renaissant, avec des arcs arrondis, des fenêtres à flammes croisées que coupait le toit du cloître. Il y prépara son tombeau et la chapelle devint Chapelle de Jésus. Lorsque Mgr Etienne Morel mourut dans la Bresse en juillet 1499, on le sépultura dans l'église de l'abbaye d'Ambronay dont il avait été abbé.

Le 29 juillet 1499 le chapitre s'assembla dans la chapelle Saint Barthélémy pour élire son successeur, Mgr Louis de Gorrevod, chantre de l'église de Genève, qui avait vingt-six ans, devint cardinal en 1530 et décéda le 3 novembre 1538.

La grande nef :

En face de la chaire de style Louis XIV se trouve le siège de l'évêque qui porte les armes de Mgr Berzetti, qui succéda à Mgr Milliet en 1656 et mourut en 1686.

La tribune fut construite en 1806 après la destruction de l'ambon ou jubé.

La nef latérale droite en partant de la porte, en Epître (EP) :

Il y a trois chapelles ouvertes dans ce qui fut le mur d'enceinte et qui se prolongent en dehors entre la porte de façade et la porte latérale.

- Chapelle des Fonts Baptismaux en 3 EP avec un tableau << poussé au noir >> du Baptême de Notre Seigneur, des vitraux modernes d'un beau vert mais << qui empêchent toute lumière de passer. >> Elle date probablement de 1738 et s'ouvre en rotonde.

- Chapelle Saint Honoré en 2 EP L'autel de la confrérie des boulangers est alors dans un état misérable. Il est de style Louis XIII à colonnes torses à pampres et guirlandes latérales tombantes. Vendu en 1794 cet autel provient de l'église Notre Dame et a été donné en 1802 par l'acheteur. Il y a un tableau de 1739 << tout à fait médiocre >> de Charles Favre , élève de Gabriel Dufour . A l'entrée de cette chapelle, au bas du boudin entourant l'arcade, il y a un écusson compliqué porté par un ange, avec les armes de celui qui fit bâtir cette chapelle, Mgr Paul Milliet de Faverges qui succéda à Mgr Bobba en 1640 et mourut à Turin en 1650.

- Chapelle de Notre Dame des Carmes en 1 EP Elle est due au zèle du chanoine Jacques Damé et fut construite par les fondements en 1670. En 1671 on y plaça l'autel << peint de couleurs variées >> et le tableau, pour un coût de 1 400 florins. Cet autel fut plusieurs fois refait et réparé, avec une dernière remise à neuf.

1911 -1913 Restauration du clocher par les Monuments Historiques.

- 1930 Révision des orgues par la Maison Eschanon de Genève.

- 1946 le 22 mai, dans la sacristie, car le peintre est orthodoxe, est célébré le mariage de Nicolas de Staël et de la mauriennaise Françoise Chapouton. La soeur de la mariée épousera un Ratel entrepreneur. En 1953 le couple de Staël achète à M. Marcel Berthon une maison forte, le Castelet de Ménerbes. En 1955 Staël se suicide à Antibes.

- 1958 La crypte est enfin dégagée et déblayée par l'architecte Edwin Stephens de Chambéry.

- 1960 - 1964 Grands travaux de restauration de la cathédrale et du cloître par l'ACMH parisien Pierre Lotte, au moment de la célébration du centenaire du rattachement de la Savoie à la France en 1860.

Le programme comprenait l'agrandissement de l'emmarchement du chœur sur la nef, la réorganisation des stalles gothiques dont une partie était alors entreposée dans l'église Notre Dame (malheureusement, le bon déroulé du Credo des Apôtres et des Prophètes n'a pas été respecté, par ignorance). On a aussi ouvert l'arcade qui séparait le chœur du bas-côté sud. Durant ces travaux on redécouvrit la fresque de la Mise au tombeau qui était au XIXème siècle derrière la châsse de saint Ayrald. La peinture fut alors déposée et réinstallée dans la première chapelle latérale. On attribue aujourd'hui cette œuvre à un peintre enlumineur du milieu du XVème siècle, Antoine de Lonhy. La dernière restauration de 2014 a fait ressortir la technique des << brocards appliqués >> appliqué aux vêtements de Joseph d'Arimathie et de saint Jean.

- 1973 - 1976 Fouilles de la crypte par les architectes Edwin Stephens puis Pierre Lotte. Ils dégagent la voie d'accès qui émergeait du sol au chevet.

- 1976 à 1981 Importants travaux entrepris à l'intérieur de la cathédrale par l'ACMH lyonnais Jean-Gabriel Mortamet et l'ABF Edmond Brocard.

Leur but est la suppression du décor pour retrouver les arcades dans leur forme primitive, comme cela avait été fait dans la travée de nef la plus proche du chœur en 1965. Ils ont pu constater que la travée de la voûte d'ogive du XVème siècle du cardinal d'Estouteville couvrait deux travées romanes.

- 1976 Le tableau de l'autel Saint Honoré par Charles Favre (1695-1744) est classé aux A O A.

- 1981 Le 19 novembre, Mortamet, Brocard et l'abbé Salomon, archiprêtre de la cathédrale, qui ont déjà retrouvé au fond d'un placard les trois doigts de saint Jean-Baptiste, pliés dans un vieux journal et authentifiés comme des doigts humains par le docteur Gubian, remettent dans la salle du trésor de la cathédrale un fragment de stuc peint provenant du martyrium découvert lors des fouilles de la crypte en 1958 par l'architecte Edwin Stephens, qui avait dû le remettre au chanoine Bellet, et ils en signent conjointement l'attestation. Ce débris du ciborium

en forme de tugurium (cabane), porte une figure de personnage de style byzantin dessinée au trait ocre rouge.

- 1987-1988 Réfection du porche de la cathédrale pour 1,3 millions de Fr, comme les décors de la chapelle nord et de l'abside principale pour 650 000 Fr.

- 1988 Réfection des orgues classés M H (sauf le buffet) pour 900 000 Fr.

- 1992 L'autel de Saint Honoré a été restauré. Sur le côté droit on a la statue de sainte Thècle présentant les doigts de saint Jean-Baptiste, qui se trouve dans la niche de gauche, lui.

- 1998 Réfection des façades de la tour du clocher par l'ACMH Alain Tillier.

- 2012 Le STAP (Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine) que dirige l'ABF Philippe Ganion finalise la mise en valeur de la crypte. Les sols reçoivent un traitement spécifique pour accentuer le contraste au niveau de la pièce d'accès, le plafond est mis en teinte dans un ton grège, et des spots directionnels à intensité réglable sont installés. Le 24 janvier 2013 une visite inaugurale de la crypte été organisée en présence de Mgr Ballot archevêque de Chambéry, du Préfet Eric Jalon et du Maire.

- Fin 2014 Les huit panneaux peints par Vicario en 1831, qui avaient été supprimés lors de la rénovation des années 1970, ont été réinstallés sur les murs nord et sud.

Selon l'ouvrage d'Edmond Brocard << Savoie-Haute Savoie romanes >> Edition Brocard et SSHA 2005), en résumé, le groupe cathédral primitif conçu pour recevoir les reliques de saint Jean-Baptiste sous le roi Gontran ayant été détruit par les invasions des IXème et Xème siècles, fut reconstruit au XIème siècle par des maîtres d'œuvres lombards et l'église-martyrium, qui forme la cathédrale actuelle, reçut dans sa crypte les doigts de saint Jean.

Dans l'abside de la crypte on a découvert un monument en stuc sur l'emplacement correspondant au droit du maître-autel. D'après les éléments retrouvés il s'agirait d'un édicule carolingien, dont le débris de tugurium a été remis au trésor en 1981.

La tour romane du clocher faisait partie au XIème siècle de l'enceinte fortifiée du groupe épiscopal à cathédrale-double.

Dans un premier temps, entre 1452 et 1483, sous l'épiscopat du cardinal d'Estouteville, lors d'une restauration générale de la cathédrale, on note l'introduction du style gothique avec la réalisation dans la nef de voûtes d'ogives en bois retombant sur des culots en gypse, ainsi que la naissance des arcs et la destruction des absidioles romanes pour la création des chapelles Sainte Thècle dans le prolongement du bas-côté nord, et de Saint Pierre au bas-côté sud.

En 1494 sous l'épiscopat d'Etienne Morel (1483 -1506) l'abside romane principale est démolie et l'on construit le choeur polygonal gothique actuel.

La dernière modification profonde affectant la façade romane et le portail d'entrée remonte à 1771, lorsque contre cette façade le roi Charles-Emmanuel III fit construire le porche-galerie et ses monuments à la gloire de la Maison de Savoie.

L'architecture extérieure : la façade de l'est offre un chevet gothique avec des fenêtres à réseaux. La façade ouest sur l'entrée est cachée par le porche-galerie de trois travées couvertes par des coupoles sur pendentifs, construites en style classique par l'architecte piémontais NIGRI en 1771. Il abrite le cénotaphe d'Humbert aux Blanches Mains et le panneau de son investiture par l'empereur Conrad le Salique.

Sur les façades sud et nord, on remarque sous le toit, en partie haute de la nef, un décor roman de bandes lombardes continues, sans lésènes, et de fenêtres en plein cintre avec des claveaux alternés de tuf et de gypse.

Le clocher, isolé sur la place :

Il est construit sur la base d'une ancienne tour de défense du XIème siècle décorée de pilastres en méplat. Ce clocher sur plan carré jouxtait autrefois l'église Notre Dame à l'est et le Palais épiscopal à l'ouest.

Vers le milieu du XIIIème siècle l'évêque Amédée de Savoie (1235 -1250), qui désirait avoir un refuge sûr en cas de danger, fit percer la façade ouest à hauteur du premier étage pour le mettre en communication avec l'évêché, au dessus de la Porte Marenche. Le chapitre s'empressa de faire percer une autre ouverture donnant sur la tribune de Notre Dame. Cette porte servit d'accès en 1597 aux soldats de Lesdiguières.

Il est encore couvert en 2020 d'une toiture à quatre pans en ardoises de Maurienne. Au premier niveau chaque face est décorée de quatre lésènes, sauf sur le côté qui assurait la liaison avec l'église Notre Dame. Ces lésènes étaient surmontées de bandes lombardes qui devaient autrefois décorer chaque niveau.

Le rez-de-chaussée est voûté, ainsi qu'une salle en sous-sol. On accède aux niveaux supérieurs par un escalier étroit pris à l'intérieur des murs très épais, d'une épaisseur de 2,50 m au rez-de-chaussée, qui diminue à chaque niveau pour parvenir à une épaisseur de 1 m au dernier plancher, suivant la technique de construction des tours défensives du Moyen-Age.

Des baies géminées ont été percées sur quatre côtés au moment où le clocher a reçu ses premières cloches. Le pilier central de la baie ouest porte une figure humaine plaquée sur le chapiteau.

Le cardinal d'Estouteville fit installer au XVème siècle une flèche charpentée d'une hauteur impressionnante d'une trentaine de mètres, soit 22 toises. Cette flèche fut démolie sur ordre du révolutionnaire

Albitte en 1794. Il reste aux quatre angles du sommet du toit les culs-de-lampe qui servaient de support à quatre tourelles sur lesquelles venaient buter des hourds sur des corbeaux de pierre.

L'absence de lésènes-pilastres sur les niveaux supérieurs indiquerait que seule la base de la tour est du XIème siècle et que ceux-ci sont plus tardifs. Les baies géminées démontent cependant que la surélévation ou la reconstruction remontent à l'époque romane.

Le 18 mars 1477 on plaça dans la boule qui terminait la pyramide de la flèche des reliques des 10. 000 Martyrs et un parchemin relatant la fin de la construction à ce jour.

En 1911 et 1913 des travaux de rejointoiement et de consolidation furent effectués par les Monuments Historiques.

Fin 1988 une querelle s'élève à propos des travaux envisagés sur le beffroi par l'ACMH Alain Tillier avec l'entreprise Hory-Marcais. Il prévoit un enduit qui recouvrira les pierres du beffroi. On se décide pour l'enduit le moins couvrant << à pierre vue gratté à fleur de parement >>, laissant les pierres apparentes mais sans joints creux. Seule la partie inférieure sera traitée avec des joints plus profonds pour marquer l'arrachement de l'ancien raccordement de l'église Notre Dame en cours de restauration par le même ACMH. Peu après les habitants s'aperçoivent à la jumelle de l'inadéquation entre l'échantillon choisi et le travail réalisé. En mai 1989 les citoyens s'exclament << laissez-nous nos pierres et gardez vos emplâtres.... >>. Depuis 2012 L'association << Le grand clocher >> étudie l'éventuelle reconstruction de la flèche démolie en 1794 avec des matériaux modernes. La hauteur du beffroi passerait de 33,50 m à 73 m et le projet est estimé à 1 349 000 €. Il semblerait que le projet de reconstruction du sommet du clocher soit en bonne voie.

L'architecture intérieure de la cathédrale

La cathédrale présente un plan basilical, avec une nef centrale et deux bas-côtés s'ouvrant directement sans transept sur l'abside, et deux absidioles, toutes trois en hémicycle et voûtées en cul de four.

La nef était primitivement couverte d'un plafond charpenté qui fut remplacé au XVème siècle par des voûtes d'ogives en bois. Mais, au dessus de ces voûtes, apparaît sur les murs sud et nord une frise romane composée de rectangles aux couleurs ocre rouge et ocre jaune alternées.

De grandes arcades en plein cintre sont construites en maçonnerie de schistes, dont les sept premières à partir de l'entrée sont supportées par des piliers carrés. Les deux dernières vers le chœur sont murées et les piliers sont rectangulaires, indiquant la présence d'une coupole dans le plan d'origine.

Les deux bas-côtés sont couverts de voûtes d'ogives qui étaient recouvertes de peintures murales au XIXème siècle. Elles furent détruites en 1964 lors de la restauration générale de l'édifice.

La crypte est une construction lombarde du XIème siècle.

Jean Hubert (chartiste, historien d'art religieux, 1902-1994), se fondant sur deux chartes, l'une de 1041, l'autre de 1075, a daté la crypte de cette période du XIème siècle.

Elle mesure 23 m de long sur 9 m de large, se compose de neuf travées dans le vestibule et de quinze dans la crypte, terminées par une abside en hémicycle à l'est, qui correspondait à l'abside du chœur de l'église haute qui fut démolie au XVème siècle.

La crypte était couverte à l'époque romane de voûtes d'arêtes avec des arcs doubleaux et formerets en tuf dont il ne reste que les départs. Les colonnes sont à tambour et décorées de chapiteaux de style archaïque. Il semblerait que ces voûtes ne se soient pas effondrées mais aient été systématiquement démolies lors de la construction du chœur gothique, pour résoudre un problème de niveau.

Un mur transversal épais de 1,18 m à l'extrémité sud et à 1,24 m à l'extrémité nord, percé à ses deux extrémités de deux portes en plein cintre et au centre d'un oculus, divise la crypte en deux parties de longueurs inégales soit un vestibule carré légèrement désaxé, et la crypte proprement dite.

Le vestibule avait un accès à l'ouest qui mériterait des fouilles.

Les murs périphériques, doublés d'un contre-mur servant de siège, sont conservés.

La sculpture des chapiteaux est typique du travail des ateliers lombards, et particulièrement reconnaissable. Leur relief est à peine prononcé, s'apparentant plus à la gravure qu'à la sculpture. Les motifs qui reviennent le plus fréquemment sont des volutes opposées, en forme de crosses et de feuillages stylisés, dont les nervures sont superposées en chevrons. On trouve aussi des entrelacs isolés en forme de nœuds à

quatre branches, des étoiles à six branches simples. Tout un vocabulaire emprunté à la sculpture paléo-chrétienne, interprété avec un évident recul dans l'exécution, caractéristique des ateliers lombards au XIème siècle.

Les autels et autres artefacts

En remontant par la droite, on trouve d'abord la jolie chapelle romantique des fonts baptismaux, puis l'autel de la chapelle Saint Honoré et enfin la chapelle de Notre Dame des Carmes. A hauteur du sixième voûtement, remarquer la belle fresque XVIème de la Mise au tombeau, bien restaurée par l'Atelier parisien Maimponte.

La nef latérale droite se termine par la grande sacristie qui renferme encore des tableaux et surtout le reliquaire du XIXème siècle des doigts de saint Jean-Baptiste, retrouvés pliés dans du papier journal.

L'avant-chœur de deux travées présente le beau monument funéraire renaissant de l'évêque Pierre de Lambert, de la fin du XVIème siècle, et le dossier du trône épiscopal de Mgr Etienne Morel de 1498.

Le chœur pentagonal gothique est entouré des magnifiques stalles de 1498. On ne peut que conseiller la lecture de l'ouvrage remarquablement documenté de Corinne Charles, Picard 1999 << Stalles sculptées du XVe siècle, Genève et le duché de Savoie >>.

Dans la partie vers le cloître, en arrière des stalles, on voit encore les arcades romanes bouchées.

A gauche dans le chœur, l'étonnant ciborium ou armoire eucharistique en marbre ou gypse de 1497.

En arrière du bas de l'avant-chœur, à gauche, on trouve la chapelle Sainte Thècle qui renferme les tombeaux de deux évêques, Savin de Florano (1410) et d'Amédée de Montmayeur (1422). Elle est fermée par une grille, autour de laquelle on peut voir une fresque du XVIème siècle, l'Annonciation. Elle est surmontée par un édifice accessible par un escalier à vis et qui renferme la belle armoire décorée du chartrier.

En redescendant le bas-côté vers les portes, on voit le tombeau vide du prudent Ogier Morizet, la porte qui donne sur le cloître, et enfin, partiellement extra-muros, la chapelle Saint Joseph avec son autel rocaille, qui fut d'abord sous le vocable de Saint Barthélémy et renferme le tombeau du cardinal Louis de Gorrevod. On pénètre dans cette

chapelle par un arc renaissant du début du XVIème siècle. C'est la chapelle d'hiver.

Le Cloître

Selon Jean Vallery-Radot ce cloître rectangulaire de 32 m sur 22,50 m, est compris entre le bas-côté nord de la cathédrale et l'ancien réfectoire contre lequel s'adossent deux grands côtés. Il succède à un cloître antérieur qui occupait le même emplacement et dont l'existence est attestée par une transaction passée le 12 février 1211 << actum in claustro sub ecclesia Sancti Johannis .>>

En 1450 l'ancien réfectoire est surélevé d'un étage par le cardinal de Varembon et pourvu de la tourelle d'escalier ultérieurement incluse dans l'angle nord-ouest du cloître. On présume que le cloître a été commencé par le cardinal de Varembon, décédé en 1451. En fait, il doit être presque entièrement l'oeuvre du cardinal d'Estouteville, dont les clés de voûte des première et troisième travées de l'aile occidentale, reliant la nef au réfectoire, portent les armes. Il est possible qu'après avoir fait achever la restauration de la cathédrale et de la tour de l'église Notre Dame par sa haute flèche en 1477, il ait fait entreprendre la construction du cloître. La construction daterait alors des années 1477 à 1499.

Le 1er décembre 1482 le duc Charles Ier de Savoie autorise le chanoine Amédée Gavit, vicaire général du diocèse à employer les revenus de la mense épiscopale << pour la construction et perfection de claustre Saint Jehan. >>

Le 14 janvier 1483, à Rome, Estouteville institue le chapitre cathédral héritier de tout ce qui lui reviendrait de la mense épiscopale le jour de sa mort, notant que les travaux de la cathédrale sont terminés, et manifestant sa volonté que l'on achève le cloître << auquel on travaille tous les jours. >>

C'est Mgr Etienne Morel, mort en 1499, qui terminera le cloître. La clé de voûte d'une travée de l'aile orientale qui marque la terminaison des travaux est timbrée de ses armes.

Le cloître est bâti en tuf, voûtes comprises, à l'exception des nervures, de leurs supports et des baies, taillées dans un gypse de la Combe des Moulins qui prend l'éclat et le poli du marbre. D'une grande unité de style il comprend vingt-quatre travées voûtées sur croisées d'ogives, ouvrant sur le préau par de petites baies en tiers-point montées sur le stylobate et groupées trois par trois entre les contreforts. Le décor de lobes qui

festonne l’intrados rappelle de près celui de la galerie basse du cloître du Bourget-du-Lac. Les faisceaux de colonnettes sur lesquelles retombent par pénétration ces petits arcs ainsi que les nervures des voûtes, dont le profil sec est le même que pour les ogives et les doubleaux, s’adossent aux contreforts. Du côté du mur ces nervures sont reçues sur des consoles.

La dernière travée vers l’est de la galerie nord, partiellement occupée par la tourelle de l’escalier du premier étage du réfectoire, n’est couverte que d’une moitié de voûte d’ogives dont les nervures viennent contre cette tourelle plus ancienne, puisque construite en 1451 par le cardinal de Varembon lorsqu’il y logea les enfants de l’école dite des Innocents.

On remarquera ici la généralisation des nervures des ogives prismatiques gothiques.

Vers 1933 le cloître a été restauré sous l’épiscopat de Mgr Auguste Grumel (1924-1946) dont les armes sont sculptées à la clé de voûte de la deuxième travée de l’aile sud en partant de l’est. Des branches d’ogives, des colonnettes et des bases ont été refaites à cette occasion.

La dernière restauration importante remonte aux années 60 avec l’ACMH parisien Pierre Lotte qui l’a bien fait nettoyer.

---

26 à nos jours LA TRINITE

Première église du Moûtiers Saint Jean puis église Saint Jean-Baptiste

- 726 La Trinité, sur le plateau des Utins, était à l'origine une villa gallo-romaine située entre les sites de Détrier et des Boissons. On a encore deux moitiés de cuve de sarcophages anciens près du four banal. Nous avons peut-être ici, selon l'abbé Bernard, la plus ancienne implantation chrétienne en Val Penouse, car en :

- 726 Saint Martin envoie des moines bénédictins de la Novalesa (qui avaient été installés par le patrice Abbon) fonder le Moutiers-Saint-Jean.

- 1035 à 1103 Le groupe du Gelon ou du Val Penouse est dirigé par un vrai monastère, le monastère de Saint Jean, qui donne son nom de Moûtiers à La Trinité, jusqu'au XVIe siècle.

- 1133 Les biens de la Trinité servent à doter le nouveau couvent voisin des Dames cisterciennes du Betton.

- 1220 à 1225 Messire Bernard est doyen de Val Pillouse.

- 1266 Le doyen de Vallis Pinosae est Guillaume.

- 1400 Le curé de Musterii est le Rd Guillaume Frisen.

- 1400 Fondation dans l'église de la chapelle Saint Antoine.

- 1437 le 10 juin Viisite de Mgr Ogier Morizet

L'église est sous le vocable de Saint Jean- Baptiste et du patronage du prieuré de la Croix de la Rochette.

49 feux. Curé le Rd Nycolas Canod chanoine de Maurienne, institué depuis 33 ans, qui ne réside pas. Vicaire résident le Rd Antoine Jordan, curé de Villard-Léger, qui s'est lui-même choisi un remplaçant, le Rd Pierre Maréchal, du diocèse d'Autun. Les dîmes vont pour trois quarts à l'abbesse du Betton et pour un quart au curé.

Ils font faire un nouveau missel << avec les Epîtres >> par Maître Pierre, écrivain de Saint-Jean-de-Maurienne.

L'état de l'église est lamentable, il faut peindre la tribune, vitrer les trois fenêtres qui conservent encore des portions d'un vitrail convenable, refaire le pavé, enduire les murailles de mortier, vider la nef de ce qui l'encombre, dont un tonneau de vin et des bois où l'on a l'indécence de suspendre la viande d'une confrérie condamnable, celle du Saint Esprit.

Hors de l'église existe la chapelle de la Sainte Trinité, qui est bien fournie et ornée. Dans cette chapelle est le campanile paroissial. Entre celle-ci et l'église paroissiale, il y a une maison couverte dans laquelle on pourrait réduire les biens de la confrérie placés dans l'église, si l'on y faisait les adaptations nécessaires.

Retour dans l'église :

- 1465 le 19 juin Le Rd Girollet autorise la fondation de la chapelle des 10 000 Martyrs fondée par noble Guigue de Montmayeur pour accomplir le voeu fait par sa mère demoiselle Jeannette de Grangiaco veuve de noble Jean de Montmayeur.

- 1478 le 4 juillet Fondation dans l'église de la chapelle des Saints Fabien et Sébastien.

- 1480 Recteur de la chapelle des 10 000 Martyrs le Rd Pierre Charvin.

- 1496 Curé le Rd Messire Jacques de Vigny, vicaire général et official de Maurienne. Il teste en 1501.

XVIème-XVIIème siècles

- 1529 Recteur des 10 000 Martyrs le Rd Martin Villars.

- 1571 le 2 septembre Visite de Mgr de Lambert

Eglise Saint Jean de la Trinité

Elle est est unie au chapitre cathédral. Vicaire le Rd Claude de Vallotier.

Les reliques sont dans un coffret en arginine, il y a aussi un calice d'argent et des livres en parchemin à l'usage de la Maurienne.

Trois autels latéraux :

- Saint Antoine dont sont patrons les du Vergier dits de la Bithieu, chapelle fondée en 1400 par leurs prédécesseurs, mal couverte, aux vitres cassées, il faut la réparer. Recteur le Rd Jean-Louis Marin.

- Saint Sébastien, de la présentation de la maison des Bornachier, recteur le Rd de Bornachier.

- Les Cinq Plaies, de la présentation des nobles du Verger seigneurs de la Bithieu, recteur le Rd Claude de Vallotier, le vicaire.

- Plus une chapelle Saint Jean-Baptiste sous le clocher de l'église dont sont patrons les du Verger alias de la Bithieu, autel non consacré, recteur le Rd Jean-Louis Marin.

Les fenêtres vitrées du chœur de l'église sont en partie rompues, le chœur est mal couvert et Mgr enjoint à l'abbesse du Betton qui perçoit les dîmes de le faire couvrir et de faire refaire les vitres dans les six mois.

- 1602 à 1650 Curé le Rd François Richard.

- 1608 Vicaire le Rd Aymon Aport.

- 1650 Fondation par noble Pierre Robert de la chapelle du Rosaire.

- 1650 le 2 septembre par son testament Demoiselle Philippine de Pichet veuve de noble Pierre de Roberti lègue à la confrérie du Rosaire un capital de 100 florins sous la cense annuelle de 5 florins.

- 1650 -1655 Le Rd Louis Martin, le vicaire, est recteur des trois chapelles, Saint Antoine, Saint Sébastien et des Cinq Plaies, où est maintenant le Rosaire.

- 1655 le 9 juin Visite de Mgr Milliet de Challes

Quatre chapelles sont citées :

- SaintSébastien

- Saint Antoine

- Saint Jean-Baptiste et Saint Jean Evangéliste

- des 10 000 Martyrs

- 1661 Un legs en faveur de messes à la chapelle du Rosaire.

- 1666 le 13 décembre le vicaire est le Rd Michel Magnin, recteur de la nouvelle chapelle Notre Dame et Saint François de Sales sise à un quart de lieue de l'église à La Charrière au n° 429 de la mappe, par permission de Mgr Berzetti .

- 1683 La sœur du Rd Pierre Jordain (1651-1683) note dans un registre des recettes de médecine empirique et raconte les processions des Rogations.

- 1686 le 29 août fondation et dotation au cimetière de la chapelle de Saint Pierre apôtre << hors et joignant les murs de la nef >> par le sieur Jean Mellarède, bourgeois de Chambéry, qui a nommé le recteur, avec l'autorisation de feu Mgr Hercule Berzetti.

- 1688 le 3 avril la chapelle est terminée et ornée d'un tableau du Glorieux saint Pierre avec son cadre.

- 1686 Claudaz Louis femme d'Henry Geoffrey fait un legs pour des messes basses aux confréries du Saint Sacrement et du Rosaire.

XVIIIème siècle

- 1710 Confirmation de la confrérie du Très Saint Sacrement par Mgr de Masin selon les règles qu'il leur a prescrites. Elle avait été érigée par son prédécesseur Mgr Berzetti.

- 1714 Le Rd Claude Caillet, recteur de la chapelle des 10 000 Martyrs est le << pasteur deputatus >> de la paroisse, il le restera jusqu'en 1725.

- 1717 le 29 juin Visite de Mgr de Masin

Eglise de la Sainte Trinité et Saint Jean-Baptiste

Sous une pluie excessive et dans la boue. 535 habitants.

Le chœur est voûté, la nef lambrissée, le couvert fort usé et gâté, avec des gouttières. Le maître-autel est garni d'un tableau et d'un retable. Derrière il y a un petit espace étroit qui sert de sacristie. On y voit deux calices d'argent, le plus grand donné par M. de Beaumont-Carra des Abrets pour le service de l'église et de la chapelle Saint Antoine dont sa famille est fondatrice.

Quatre autels latéraux :

- Saint Fabien et Saint Sébastien, fondé dans la nef en 1 EV le 4 juillet 1478 par les frères Bernardan, Fabien, Antoine et Catherin, qui en sont les patrons. La chapelle est fermée d'une balustrade, mais sans tableau ni crucifix. Recteur le Rd François Geoffray originaire de la Trinité et curé du Bourget en Huïlle.

- Notre Dame du Rosaire en 2 EV, chapelle fondée par feu noble Pierre Robert en 1650 selon les dires de sa veuve, décemment ornée Le clocher est garni de trois cloches. Sa voûte sous laquelle on passe pour entrer dans la chapelle de la Sainte Trinité a une fente considérable causée par des gouttières, en effet le cimetière est environné de chapelles, les deux premières étant contigües et proches du clocher :

1) Chapelle des 10 000 Martyrs, fondée par noble Guigue de Montmayeur le 19 juin 1465, pour accomplir le voeu fait par demoiselle Jeannette de Grangiaco, veuve de noble Jean de Montmayeur, sa mère, par consentement du curé le Rd Pierre Girollet. L'autel est garni d'un tableau et d'un cadre de noyer. Recteur institué le 14 mai 1704 le curé Rd Claude Caillet. Depuis cette chapelle on entre dans la deuxième en passant sous la voûte du clocher

2) Chapelle de la Sainte Trinité qui est voûtée et peinte, avec un autel orné d'un tableau et d'un retable. Sur les gradins de l'autel une statue de la Sainte Trinité sous une couronne dorée soutenue par des arcades de bois doré en forme de tabernacle. Autrefois on y venait en procession depuis les paroisses voisines mais offrandes et dévotions ont beaucoup diminué depuis quelques années.

La paroisse devra faire faire une sacristie voûtée dans le coin qui est entre le chœur et la chapelle Saint Sébastien dans les cinq mois au plus tard et une garde-robe décente avec des tiroirs. Défense est faite de porter aux processions la statue de la Sainte Trinité. Il faut pourvoir l'autel des Saints Fabien et Sébastien d'une pierre sacrée et d'ornements sous peine d'interdiction. Ses patrons lui feront faire un tableau convenable dans un an sous peine d'être privés du droit de nomination. Il faut aussi limiter le cimetière et réparer le toit du clocher.

- 1722 -1723 Curé titulaire le Rd Pierre-Antoine Albrieux docteur en théologie.

- 1725 le 1er septembre le curé est le Rd Pierre-Germain Clément. Il le sera jusqu'en 1765.

- 1731 80 feux.

- 1739 Un recteur est nommé pour la chapelle Saint Antoine et Saint Jean Evangéliste par Messire Benoît- Ambroise de Beaumont-Carra seigneur des Abrets, la chapelle étant devenue vacante par le décès du Rd Claude Caillet.

- 1739 Un legs de Claude Avillot pour la chapelle du Rosaire.

- 1751 le 1er août on entreprend des travaux au clocher, faits par Pierre Mollingal . L'aiguille qui devait avoir 22 pieds de long n'en a que 18 et 8 pouces, et on l'a autorisé à employer des ardoises de Maurienne parce que les ardoises de Cevins ont toutes été retenues pour les Salines Royales alors en construction.

- 1783 à 1802 Curé le Rd Joseph Ravoire de Montgellafrey.

XIXème siècle

- 1825 le 1er décembre Mgr Bigex constate que l'église est beaucoup trop petite, ne peut contenir que 272 personnes, c'est-à-dire un cinquième de la population totale (avec Villard-Sallet) et un tiers de la seule commune de la Trinité. Elle est de forme très irrégulière, dégradée et dans un état de dénuement et de pauvreté. Il donne ordre de la réparer et l'agrandir ou d'en construire une nouvelle si l'actuelle ne peut être agrandie. L'agrandissement serait évité si on se séparait de Villard-Sallet.

- 1834 le 18 juillet Visite de Mgr Martinet

Saint Jean-Baptiste patron, La Trinité titulaire honoré

832 habitants répartis en 166 feux.

L'église se présente sous un aspect peu satisfaisant, dans le même état de dégradation que ci-décrit en 1826 par Mgr Bigex et, malgré la soustraction de plus de 400 paroissiens faite par l'érection de l'église de Villard-Sallet, cette église est encore beaucoup trop petite. Elle se compose d'une nef étroite, peu élevée, à fenêtres très inégales et petites, des tribunes, un chœur si restreint qu'on ne peut s'y rencontrer aisément à deux personnes. La sacristie est restreinte et dégradée, le maître-autel est peu orné.

Quatre autels latéraux :

- de la Sainte Vierge proche du chœur en 1 EP. Elle est interdite.

- de la Sainte Trinité ou du Père Eternel en 2 EP, chapelle déjà interdite par Mgr Bigex vu que son autel est beaucoup trop étroit.

- Saint Antoine en 1 EV, qui n'a pas de pierre sacrée, on n'y célèbre pas.

- des fonts baptismaux en 2 EV , dans un état relatif au reste de l'église.

-1840 Des mesures ont été prises pour la reconstruction de l'église, ou son agrandissement qui se monterait à 9 000 Fr.

- 1851 le 29 avril Visite de Mgr Billiet

930 habitants. Curé depuis 1816 le Rd Antoine Traversaz.

Sacristie, autels, fonts baptismaux, l'église en général, tout est dans un état déplorable. On va construire une église neuve prochainement, un architecte a dressé les plans, ils sont d'accord sur son emplacement et le cimetière sera transféré à côté. L'architecte est Bernard Pellegrini .

- 1854 le 16 mars ils paient 300 livres pour un ostensoir.

1855 La troisième Eglise Saint Jean-Baptiste

La nouvelle église est construite sur un emplacement convenablement choisi, hors du village du chef- lieu, sur les plans de 1851 de l'architecte Bernard Pellegrini, en style ogival, sur une prévision de dépense de 34 000 Fr qui aboutiront à 45 057,43 Fr, compte tenu des 2 252,85 Fr d'honoraires (5%) que Pellegrini n'arrive pas à se faire régler, au point de vouloir poursuivre la commune en 1862. Maire Etienne Veillard.

- 1857 Réception des travaux. L'entrepreneur est Thouvard de Chambéry, comme en 1856 à La-Chapelle-Blanche construite aussi par Pellegrini avec des plans identiques.

- 1858 le 28 avril Visite de Mgr Billiet

Eglise Saint Jean-Baptiste

832 habitants pour la Trinité, plus 65 pour le village des Curtet qui appartient à la commune de La Table, soit un total de 897 personnes. Curé le Rd Léon Vernaz.

L'église a été construite à neuf sur un emplacement assez convenablement choisi, hors du village du chef-lieu, pour 34 000 Fr, plans et devis de l'architecte Pellegrini.

Mgr ne peut la consacrer ce jour parce que le maître-autel n'est pas encore fait.

Il reste à faire les fonts baptismaux, la table de communion, les trois autels, une nouvelle chaire à placer contre un pilier de la nef à l'entrée de la chapelle de la Sainte Vierge.

Mgr remarque une belle statue en stuc de saint François de Sales donné par le médecin Desmaison, une statue du Père Eternel donné par la comtesse Brunet, une statue en bois doré de la Vierge donnée par M. Mollingat le secrétaire de la commune.

- 1860 le 1er août, sous le maire Etienne Veillard, décompte du presbytère dont la construction a été adjugée le 17 avril 1856 au sieur Eugene Riviere et à M. Ruinaz. Le procès verbal de réception des travaux a été dressé par l'architecte PELLEGRINI le 12 octobre 1859, pour un coût total de 6 732 livres.

- 1861 le 12 août, restent à payer sur l'église les abats-jours du clocher et les soubassements de l'église.

- 1865 le 13 mai Visite de Mgr Billiet

880 habitants. Curé le Rd Léon-Antoine-Louis Vernaz. Maire Etienne Veillard. Adjoint Michel Dimier.

L'église a été reconstruite à neuf en style ogival, assez élevée, à peu près assez grande. Toutes les fenêtres sont en grisailles d'un assez bon effet. Elle paraît d'une parfaite solidité.

Mgr ne peut pas la consacrer car le maître-autel n'est pas encore fait. Dans la sacristie il remarque un assez bel ostensoir. Depuis 1858 on a fait une belle chaire, un confessionnal, les boiseries de la sacristie et le cimetière. Mgr recommande d'enlever la plaque en marbre blanc qui se trouve à côté de la statue du Père Eternel et de la placer du même côté près du tombeau de l'autel, à 1 pied au dessus du sol.

- 1874 le 8 mars, procès verbal de la consécration de l'église sous le vocable de la Très Sainte Trinité par Mgr Pichenot. Avec la clôture de la mission des RR PP capucins du couvent de Chambéry, les R P Norbert, Théotime et André, le curé Rd Léon Vernaz. Une croix monumentale rappelle la Mission.

Mgr trouve l'église bien meublée, vaste et d'un bel aspect.

- 1876 le 26 avril Visite de Mgr Pichenot

Eglise de la Sainte Trinité

825 habitants. Curé le Rd Vernaz.

Les fonts baptismaux sont sous forme d'autel, ils occupent la chapelle latérale côté EVangile.

- 1879 le 23 avril Visite de Mgr Pichenot

750 habitants. Curé le Rd Vernaz.

L'église de construction récente est dans toute la beauté de sa jeunesse.

- 1883 le 13 juin Visite de Mgr Leuillieux

Sous la pluie. 785 habitants mais seulement 192 communiants. Curé le Rd Pierre Socquet. Aucune autorité civile ne se présente.

Mgr ordonne, au lieu de le recommander, d'entourer les fonts baptismaux qui sont à gauche en entrant d'une grille. Il remarque un ostensoir en argent de 1 500 grammes ayant coûté 530 Fr et deux calices simples en argent.

- 1884 Année de mauvaises récoltes.

- 1885 le 3 avril Visite de Mgr Leuillieux

Curé le Rd Socquet.

On a suivi les ordres donnés en 1883 sauf que les fonts baptismaux ne sont pas encore installés.

- 1889 le 17 mai Visite de Mgr Leuillieux

Curé le Rd Socquet.

Un harmonium. Un beau calice neuf pas encore payé.

La plupart des recommandations demandées en 1885 ont été faites, dont des fonts baptismaux en marbre, presque trop riches.

XXème siècle

- 1992 L'église est dans un état de vétusté aggravé par la fissuration des voûtes, un écartement des murs qui risque d'entraîner une dislocation partielle des voûtes faites de briques posées à plat. Les enduits sont cloqués et fissurés, à la base des murs l'humidité dégrade les maçonneries et le salpêtre émerge. Le décor néogothique est tâché. Des fuites en toiture ont aggravé cet état des lieux et l'ensemble présente un caractère d'abandon.

Un projet de restauration en quatre tranches est fourni par l'architecte ABF Edmond Brocard. Pour assurer la stabilité des voûtes, façades, le remaniement de la couverture, l'intérieur des chœur et transept, nef et vitraux, puis clocher et contreforts, un coût total de 1 980 692 Fr est prévu. Ce projet n'est pas suivi d'exécution.

L'église est fermée aux trois-quarts en raison de surcroît des graves désordres de la route, et il y a risque de fermeture totale, la commune n'ayant que 215 habitants et pas d'argent disponible.

Le 14 janvier, le député RPR de Maurienne Michel Bouvard intervient à l'Assemblée nationale pour obtenir une subvention.

- 1996 L'architecte Brocard , ancien ABF de la Savoie, prend sa retraite définitive.

- 1997 -1999 La restauration de l'église est confiée à un autre architecte chambérien, Pierre-Louis Duchâteau.

En 1997 La toiture est revue par l'entreprise Berthier de Betton-Bettonnet.

- 1998 Mini-contrat de restauration de la voûte par l'entreprise Blachon de Limoges. Coût 472 340 Fr avec une subvention de 82 660 Fr.

- 1999 Installation électrique par l'entreprise Valoatto de La Rochette et peintures intérieures par l'entreprise Barbier de La Ravoire. Bureau SOCOTEC pour le contrôle technique.

- 1999 en avril, l'église est réouverte aux fidèles.

- 2000 en septembre, les façades ne sont pas encore restaurées.

L'église est la copie conforme, pour l'extérieur, de l'église de La-Chapelle- Blanche. Elle est mononef de trois travées d'ogives, éclairées par des vitraux géométriques, avec un transept pentagonal à ogives rayonnantes où se situent les autels latéraux, suivi d'un avant-choeur et d'un chœur pentagonal à voûtes d'ogives rayonnantes. La croisée du transept est à ogives rayonnantes. Le clocher termine l'abside, sa base paraît ancienne. L'ensemble est peint en crème et bleu avec un chemin de croix mural peint en EP. Douze contreforts assurent la solidité

Le maître-autel en marbre blanc est de style néogothique avec un grand tabernacle.

Deux autels latéraux :

- des Fonts Baptismaux en EV avec un autel en marbre blanc à colonnes rouges.

- du Sacré Cœur en EP.

Des statues : Vierge de la Salette, Notre Dame de Lourdes, Sacré Cœur de Jésus, saint Antoine de Padoue et saint Joseph.

---

739 à nos jours AITON (AYTHON)

Première Eglise Saint Laurent

-

739 Le lieu est cité dans le testament du patrice Abbon.

- XIIème siècle La première église Saint Laurent, romane, qui dépend du Chapitre de Saint-Jean-de-Maurienne, est desservie par un prieuré de chanoines réguliers de Saint Augustin.

- 1259 Ces chanoines sont remplacés par les bénédictins de Saint-Michel-de-la Cluse.

- 1451 L'évêque de Maurienne résigne le prieuré en faveur du cardinal Jean de Ségovie qui y mourra en 1463.

- 1463 Le cardinal Jean, archevêque de Ségovie, est sépulturé dans l'église, sous une belle pierre tombale avec gisant tout à fait typique du style du XVème siècle, dont on trouvera la description dans un mémoire du 8 mai 1658. C'est << une pierre blanche d'environ 1/2 pied sur terre, large de 2 1/2, longue de 6, ayant tout autour l'épitaphe et ayant au dessus la statue dudit archevêque habillé pontificalement ou son présent à célébrer la messe, aussi de longueur, la mitre en tête, les gants aux mains croisées sur son estomac, la crosse entre son bras gauche, un coussinet sous la tête, ayant I H S en broderie dessus et un ange au derrière, ledit coussinet soutenant ou touchant la dite mitre des deux mains. Un visage fort maigre, le front ridé, les joues enfoncées, ayant une barrette couvrant tout à fait les oreilles sous ladite mitre et contre ses pieds un autre coussinet, au derrière duquel il y a au milieu l'écu de ses armes qui sont écartelées ainsi : un aigle en 1 et 4, la croix de Saint

Maurice en 2 et 3, et à côté dudit écu deux grosses roses en broderie. >>

<< Il y avait aussi deux de ses chapeaux, dont l'un était doublé par-dessus d'écarlatin rouge et doublé au-dessous d'ormessin cramoisi, et par devant de laine blanche pour le rendre plus chaud. Un autre gris obscur qui est fort épais et semble, s'il n'était pas gâté quasi à moitié des vers, avoir été un << breda >> qui avait aussi été couvert de rouge. Il n'y a à présent, 8 mai 1658, que les bords rouges seulement, ce qui témoigne qu'il avait été couvert de rouge, pour être cardinal pour l'antipape Félix appelé Amédé Huitième de Savoie..... Au reste il est dans ledit prieuré soit église d'Eyton, à trois quarts de lieue de deça Aiguebelle, dépendant de l'évêché, et déjà toute rousse ou quasi jaunâtre, occasion du temps, aux lisières noires. >>

Je me demande si ce chapeau gris n'est pas celui conservé au Musée de l'Evêché de Saint-Jean-de-Maurienne, dont on disait que le cardinal n'entrerait au Paradis que lorsque son chapeau tomberait en miettes. Mais il est traité aux antimites.

- 1571 en juin Visite de Mgr de Lambert :

Le curé Rd François Ramus réside.

Le maître-autel est consacré et décemment orné. Parmi les reliques, une parcelle du bois de la Vraie Croix dans une petite croix. Une des vitres du chœur est rompue, et les fenêtres vitrées de la nef cassées. Il faut les faire refaire.

Trois autels latéraux :

- Beata Maria Virginis

- Saint Sébastien

- Sainte Marie-Madeleine

- 1688 Visite de Mgr Valpergue de Masin

Outre le maître-autel, deux autels latéraux :

- Bienheureuse Marie Vierge de Pitié

- du Très Saint Rosaire

Une nouvelle église succède à l'ancien prieuré roman qui avait été donné en commende au cardinal le Bienheureux Jean de Ségovie.

- 1702 le 14 mai, un prix fait est donné par l'évêque de Maurienne Mgr Valpergue de Masin au maître sculpteur PIERRE AMADIO et au maître maçon de Lugano HEUSTACHE LIBERAL pour la construction de la nouvelle église d'Aiton. Selon les plans tracés sur du papier collé sur bois, compris le clocher et la sacristie, le travail sera effectué pour 4 500 florins payés par l'évêque. L'église est reconstruite sur les terres de la confrérie du Saint Esprit.

Le clocher, dont les bases sont déjà jetées, s'élèvera à la hauteur de 6 toises de chambre de 8 pieds chacune. L'élévation intérieure de l'église jusqu'à la hauteur des voûtes sera de 23 pieds jusqu'au haut de la corniche. Il y aura deux pieds droits jusqu'à la naissance de la voûte.

Les prix facteurs ne sont pas tenus d'exécuter le projet de portail mais de faire une grande et belle porte carrée avec un simple ornement de gypse avec chapiteau. De grandes fenêtres simples, carrées.

L'intérieur de l'église a été inspiré de l'église Saint François d'Annecy.

C'est un édifice de plan classique en croix latine, une longue église mononef de deux travées, avec une voûte d'arêtes en maçonnerie, un transept saillant, un chœur profond d'une travée droite à chevet droit, et une tribune. Une coupole basse à pendentifs couvre la croisée du transept.

On y aurait réemployé le portail de l'ancienne église selon Jean Prieur .

On y replace les autels anciens :

- Maître-autel avec la toile de Saint Laurent.

- Rosaire en EV.

- Saint Sébastien en EP.

- 1708 Cette église sert de modèle pour celle de Saint-Alban-d'Hurtières.

- 1714 On cite la chapelle Notre Dame de Pitié érigée dans l'église.

- 1794 Le clocher est détruit jusqu'au niveau du toit de l'église.

XIXème - XXème siècles

- 1801 Le clocher est restauré.

- 1816 On fond et installe les trois cloches.

- 1840 Confection de la chaire demandée par Mgr Billiet, pour un coût de 124 livres.

- 1845 : Réalisation du décor peint.

- 1865 le 17 mai Visite de Mgr Vibert

qui demande la reconstruction des autels.

- 1868 - 1870 Les Frères GILARDI d'Annecy reçoivent commande des deux autels latéraux pour 1 700 Fr pièce. Le curé Herminaz choisira les statues des autels latéraux, la Vierge entre saint Dominique et sainte Thérèse (non, c'est sainte Catherine de Sienne) pour le Rosaire, saint Joseph entre saint Sébastien et saint Roch pour l'autel de Saint Joseph.

- 1881 Construction du maître-autel par les Frères Gilardi. On réinstalle la toile de Pietro da Cortone (1596-1669) au nouveau maître-autel. En 1879 Mgr Rosset a précisé que ce tableau du grand maître installé au retable provenait de l'ancienne église et était un don de Mgr de Masin.

- 1881 le 8 août, projet du nouveau beffroi avec des plans établis par le métreur d'Aiguebelle Joseph Moulin, pour 1200 Fr, car le précédent menace de tomber de vétusté. Entrepreneur Dominique Machetti d'Aiton.

- 1893 On réinstalle les restes de Jean de Ségovie, dont le gisant a disparu, derrière une plaque de marbre blanc.

- 1898 - 1926 Le décor peint est refait et le maître-autel reconstruit et consacré.

- 1922 Réfection du plancher pour 10 560 F, par l'architecte Clerc d'Aiguebelle et l'entrepreneur Jean Girod de Villard-Léger.

- 1932 La voûte est redécorée.

- 1942 Le beffroi est réparé.

- 1997 L'église reçoit 26 648 Fr de subvention pour restaurer le tableau de la Vierge de Pitié.

- 2001 en juillet l'église est en travaux, toiture en ardoises, façades, le clocher avec un enduit à pierres vues.

Dans le mobilier se trouvent la toile du maître-autel qui représente le martyre de saint Laurent, attribué à Pietro da Cortone; la toile du l'ancien Rosaire (XVIIème); la toile de saint Charles Borromée soignant les pestiférés de Milan; la toile de saint Sébastien et saint Blaise sous une Vierge de Pitié; la toile de la Sainte Famille et la toile XVIIIème de l'ancienne chapelle du Puy, Notre Dame de Consolation, Saint Joseph et Sainte Anne.

Le Bienheureux Jean de Ségovie

Ce chanoine de Tolède fut envoyé comme député du roi d'Aragon au concile de Bâle de 1431, et joua un grand rôle dans l'élection de l'antipape Félix V (le duc de Savoie Amédée VIII), ce qui lui valut d'être nommé cardinal de Saint Calixte.

Après l'abdication de Félix V, il se retira dans le prieuré d'Aiton où il se consacra à son œuvre monumentale, l'Histoire du concile de Bâle en dix-neuf volumes, une étude sur le Coran et une autre sur l'Immaculée Conception.

A sa mort en 1458, il devint l'objet d'une profonde vénération. On voyait encore de nombreux ex-voto sur sa tombe en 1592.

Un de ses chapeaux est conservé au musée de Saint-Jean-de-Maurienne.

---

739 à nos jours SAINT PANCRACE

Première Eglise Saint Pancrace

- 739 L'Ecclesia de Sancto Pancrasio est citée dans le testament du patrice Abbon qui la lègue à l'abbaye de la Novalaise (Novalesa).

- 1184 Une bulle du pape Lucius III (1181-1185) confirme la donation de l'église Sancti Pancratii à l'évêque de Maurienne.

- de 1377 à 1477 Des vidimus d'actes concernent la famille des Vannier de Saint Pancrace et leurs droits à jouir des privilèges de la noblesse (AD073 / G Maurienne 161)

1483 La deuxième Eglise Saint Pancrace

- 1483 Date de la construction d'une église gothique sous l'épiscopat de Mgr Etienne Morel, dont elle portait les armes à trois fuseaux. Elle a un plafond à caissons en bois et plâtre. De nos jours on y voit deux vestiges gothiques, le portail en tiers-point et la belle fenêtre du chevet.

- 1490 Un contrat est passé en faveur de la confrérie du Saint Esprit qui possède une maison au-dessous du cimetière.

- 1497 le 13 mars, fondation de la chapelle Saint Claude et Saint Michel.

- Début du XVIème siècle Deux cloches du début du XVIème siècle, qui seront classées AOA en 1943.

- 1561 Lors de la consigne du sel, la commune compte 387 habitants, dont 13 pauvres, répartis en 88 feux.

- 1571 le 14 août Visite de Mgr de Lambert

L'église est unie à la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne. Vicaire le Rd Gabriel Crevollens.

Le maître-autel est consacré et décemment orné mais le très saint sacrement est dans un pauvre coffret en bois, insuffisant et déshonnête, qu'il faut changer.

Un autel latéral dédié à Saint Claude, non consacré, du patronage de noble Varnier.

Les aménagements successifs

XVIIème siècle

- 1632 La nef est allongée de 3 toises (la toise mesurant environ 2,71 m) et par conséquent le portail est reconstruit. Les tufs du portail et de la grosse corniche ont été taillés à Combaz-Laurent.

- 1658 Fondation de la chapelle Saint Bernard, sans précision de lieu.

- 1675 Date du tableau représentant le couronnement de la Vierge par une Trinité horizontale au dessus de saint Jean-Evangeliste à gauche et saint Nicolas à droite. La toile est signée et datée par GABRIEL DUFOUR en 1675, et porte le nom du donateur, Jean fils de feu Philippe Bernard (classé AOA).

- 1678 Reconstruction et agrandissement de l'église par le chœur.

- 1680 le 19 juin consécration de l'église

De cette période datent aussi les vestiges de la rambarde de l'ancienne tribune, réemployés pour habiller le devant des bancs. Ce sont dix figures d'Apôtres qui ont survécu sur les douze.

- 1694 Confirmation de la confrérie du Saint Sacrement érigée au maître-autel.

XVIIIème siècle

- 1708 le 13 juin Visite de Mgr de Masin

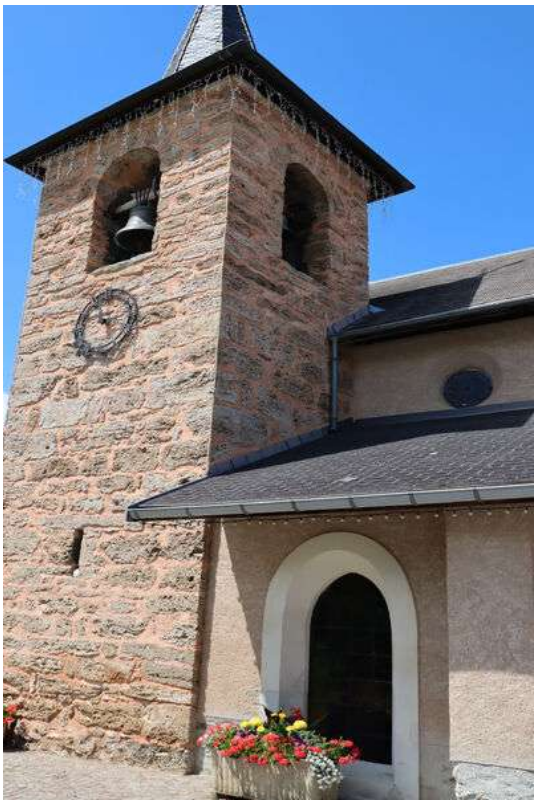
Le maître-autel a un tableau et un retable propres.

La nef est lambrissée.

Trois autels latéraux dans la nef :

- Sainte Trinité en 1 EV, enfoncée sous une voûte, avec un tableau décent. Elle a reçu un legs en 1688.

- Notre Dame du Rosaire, en 1 EP, avec un tableau et une statue de Notre Dame entourée de rayons dorés. La confrérie du Rosaire a été érigée par un dominicain de Montmélian sous Mgr Philibert Milliet le deuxième dimanche de juin 1619.



- Saint Michel et Saint Claude en 2 EP sous une voûte en dehors de la nef. Chapelle fondée le 13 mars 1497. Elle a été réparée depuis peu par noble Claude-Fernand Sibué du Col, de Saint-Jean-de-Maurienne.

- 1728 Les revenus de la confrérie du Saint Esprit sont employés pour le service de l'église.

- 1732 80 chefs de famille sont dénombrés.

- 1793 Lors de la Révolution, lorsque l'on voulut leur prendre les cloches, les habitants pensèrent les descendre et les enfouir dans un lieu caché, mais une des cloches rompit sa corde, tomba et se brisa.

XIXème siècle

- 1862 Le clocher qui est fait de gros blocs de tuf taillés est décapité pour récupérer quelques pierres.

- 1864 - 1865 Réparation de la flèche du clocher par Joseph Mollard et reprise de la toiture par l'architecte Coche.

- 1897 L'église nécessite des réparations urgentes car le plancher est pourri, le plafond menace de s'effondrer. On espère un secours des RR PP chartreux de 8 000 Fr, de l'Etat, et le travail en nature sera fourni par les habitants. Elle va être profondément remaniée.

- 1897 à 1900 Travaux de grosses réparations. On a pris l'architecte Sibillin de Saint-Jean-de-Maurienne, l'entreprise Guille , mais lors de la réception provisoire du 30 août 1899 on constate des malfaçons et Guille est évincé au profit de Bianco & Benechietti . Le clocher ancien n'est pas touché. Joseph Mollard l'avait réparé en 1864 -1865, en conservant ses très beaux tufs locaux.

Les travaux, qui vont coûter 18 055 Fr, sont les suivants : l'église est rehaussée de 2,50 m sur toute sa longueur, les murs latéraux sont entièrement démolis pour permettre l'installation de deux nefs latérales, des autels néogothiques sont installés qui semblent être du travail Gilardi , des bas-côtés remplacent les anciennes chapelles latérales de l'est, on refait le plafond en bois. La toiture est refaite en ardoises de Saint-Colomban-des-Villards. On a dû abattre de très gros arbres au nord dans le terrain en pente.

Mais l'édifice conserve des vestiges anciens, comme la baie du chevet de style roman tardif dotée de remplages gothiques au XVème siècle, du temps de l'évêque Morel, le réemploi du portail gothique d'entrée et l'ancienne rambarde de la tribune de l'église de 1678 avec les Apôtres.

XXème -XXIème siècles

- 1943 Classement AOA de la toile de Gabriel Dufour de 1675 et de deux cloches.

- 1995 De gros travaux comprenant la réfection des vitraux.

- 1998 en été, avec une subvention du FDEC, réfection du clocher pour 55 974 Fr par l' entreprise Anselme .

- 2011 Le curé est le Rd Michel Euler, pour l'ensemble de Saint-Jean-de-Maurienne.

La nef principale de cette très ancienne et belle église de plan rectangulaire présente quatre travées voûtées d'arêtes, le beau clocher étant accolé à la dernière travée. A partir de la troisième travée on a accolé en 1897 les bas-côtés. L'avant-chœur est accosté à droite par la sacristie, à gauche par ce que l'on nomme << le confessionnal des

sourds >>, le pays ayant été longtemps affligé de crétins, de sourds-muets et de goitreux.

La nef date des XVème -XVIème siècles jusqu'à une hauteur de 3m, la fin du XIXème au-dessus.

Outre le maître-autel, auquel on a volé une statuette de saint Jean-Baptiste à gauche au deuxième niveau (mais il reste le petit saint Pancrace provenant de la chapelle disparue des Bottières) on trouve deux autels latéraux, celui de la Vierge en EP et celui du Sacré Cœur en EV.

L'église renferme de nombreux objets intéressants :

La toile de 1675 de Gabriel Dufour, AOA 1983 (saint Jean l'Evangéliste et saint Nicolas), la rambarde de 1678 des Apôtres, une Pietà du XVIème siècle provenant de la chapelle Saint Bernard de Menthon des Colonnes, une petite Vierge à l'Enfant peut-être du XVIème siècle, de même provenance. Il y avait en 1980 une autre Vierge à l'Enfant probablement du XVIème siècle dans la citerne du Séminaire de Saint Jean. Une statue de saint Antoine abbé du XVIème siècle. Une statue de saint Etienne. Une statue de saint Michel moderne. Une toile de 1851 représentant saint Laurent, provenant de la chapelle des Bottières, offerte par le curé.

Les fonts baptismaux ont conservé leur base gothique.

---

825 à nos jours LANSLEBOURG

Des trois hospices successifs du Mont-Cenis à la Pyramide de 1968

Premier Hospice :

- 825 le 14 février : Fondation du premier hospice selon le vœu de Louis le Débonnaire, mais c'est son fils Lothaire qui le réalise. L'acte est daté de Marengo.

L'hospice est fondé à Rivers-Derrière sur la rive sud du lac, sur les terres cédées à l'abbaye de la Novalaise par le patrice de Vienne Abbon, son fondateur et restaurateur en 739. L'abbaye recevra en échange le monastère de Pagno près de Saluces. Ce premier hospice est dédié à Notre Dame de l'Assomption et Saint Bonaventure, car il est probable que saint Bonaventure se soit arrêté à l'hospice en se rendant au concile de Lyon.

- 843 le 11 août Le traité de Verdun partage l'Empire entre les trois fils de Louis le Débonnaire, Charles le Chauve, Louis de Germanie et Lothaire, empereur, qui reçoit entre autres les diocèses de Genève et de Lausanne.

- 877 Passage à l'hospice de Charles le Chauve, malade, qui s'en va mourir à Avrieux.

- Xe siècle L'invasion sarrasine provoque la ruine de l'hospice.

Deuxième Hospice :

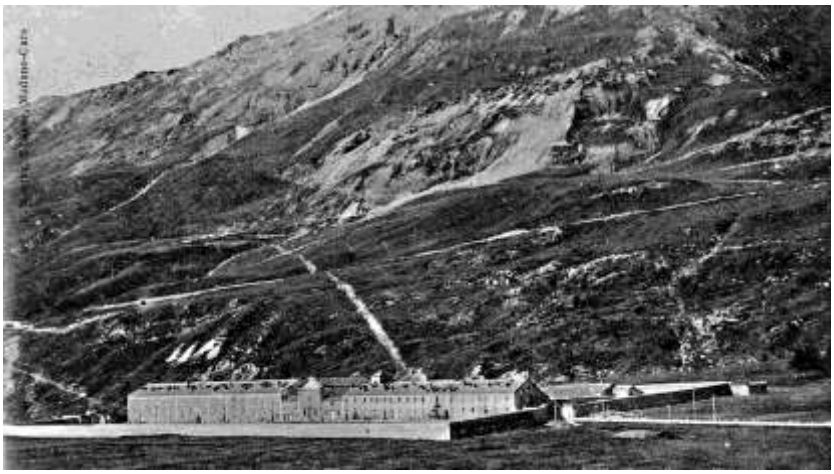
- Début XIIIème siècle Les bénédictins de la Novalaise obtiennent la reconnaissance de leurs droits sur tout le Mont-Cenis. C'est aussi de la Novalaise que dépend l'église de Lanslebourg.

- 1221 le 29 décembre Thomas comte de Savoie donne à l'hospice, dont le prieur est Henri, la chapelle dite du Comte sur la rive droite du lac.

- 1227 Un nouvel hospice est établi sur la rive nord près de la chapelle du Comte. Il mesure 35 m de long sur 13 de large, comporte des logements, une chapelle, des écuries. Il est géré par des chanoines réguliers de Saint Augustin.

- 1717 La chapelle est reconstruite. L'hospice va fonctionner jusqu'en 1808.

Troisième Hospice :



- 1807 le 27 décembre Dom Gabet, prieur du Mont Cenis, obtient que le Mont-Cenis, un secteur très habité, soit érigé en paroisse distincte de Lanslebourg et dépende du diocèse de Turin. Dom Gabet devient abbé de la Novalaise et de l'abbaye du Mont-Genèvre. Il fut le dernier abbé de Tamié.

Napoléon Ier ordonne en 1807 la construction de l'église.

- De 1807 à 1809 est donc construite une grande chapelle de style Empire, sous le vocable de l'Assomption et Saint Bonaventure. Elle a une imposante façade en pierres de taille et en tufs, une vaste nef très claire, un seul autel. Napoléon la fait orner de cinq tableaux de grands maîtres rapportés d'Italie. Ce sont une Adoration des Bergers, une Adoration des Mages, la Sépulture du Sauveur, la Descente de croix et la Crucifixion de saint Pierre.

L'hospice est établi sur le même site que précédemment, mais c'est un immense bâtiment de 223 m de façade qui s'ordonne le long de la nouvelle route.

- 1809 le 1er juillet Consécration par Mgr Hyacinthe de la Tour évêque de Turin.

Près de l'hospice se trouve une chapelle des Transis, qui menaçait déjà ruine en 1609. Elle est à soixante pas de l'hospice. C'est un tombeau en

forme de puits, une caverne très ancienne, où l'on enterrait les passants morts dans l'hospice. Elle est entièrement ruinée dès 1936.

La chapelle de la Pyramide de 1968

- 1960-1965 l'antique prieuré-hospice est rasé et partiellement noyé sous les eaux par le grand barrage EDF du Mont-Cenis

- 1967-1968 la chapelle est remplacée par celle de la Pyramide.

Située au Plan du Lac à 2 084 m d'altitude, ou plus exactement au Plan-des-Fontanettes, elle a été construite par l'Atelier d'Architecture en Montagne, architecte Philippe Quinquet avec l'entreprise Pegaz Pugeat.

Les commanditaires de l'ensemble chapelle-musée étaient EDF et la commune, qui souhaitait un musée attrayant, donna mission au cabinet Louis et Perino pour les travaux de réhabilitation architecturale, avec l'équipe des << Clés du Patrimoine >>, une agence d'ingénierie culturelle, concepteur des espaces muséographiques.

- 1968 le 21 juillet, bénédiction de la chapelle par Mgr Bontemps. L'édifice qui a été construit sous forme de pyramide pour évoquer le passage de l'empereur Napoléon Ier comprend donc une chapelle, l'appartement du prieur, et une salle de souvenirs-gîte d'accueil.

Mis à part les objets rassemblés provenant de la chapelle Notre-Dame-des-Neiges de Grand-Croix (voir à 1626) ou de l'Hospice napoléonien, on peut voir des

créations modernes comme le mobilier dessiné par l'architecte, une Vierge sculptée par EVE HANRIOUD, la fresque de RENE-MARIA BURLET.

- 1978 Dépôt d'objets classés aux AOA : deux torchères du XVIIIème siècle provenant de l'abbaye de Fontevrault, arrivées sous le Premier Empire. Une toile XVIIème de saint Jean-Baptiste, une toile de la Sainte Famille par Antonio Triva (1627-1699), don de l'Etat en 1978.

La chapelle est ouverte au public en juillet-août, en même temps que le col du Mont- Cenis.

XXème siècle

- 2009 le 4 juillet, inauguration du Musée de la Pyramide.

La Pyramide a reçu le label << Patrimoine du XXème siècle >>

---

866 à nos jours CHAMBERY

Avant l'église Saint Pierre, la Villa de Lemencum

- 866 Selon le premier texte fiable, Lothaire II roi de Lotharingie (855-869) et arrière-petit-fils de Charlemagne, répudie sa femme Theutberge pour épouser sa concubine Waldrade, et passe un acte en 866 ou 867 à Aix-la-Chapelle pour donner à son épouse répudiée ses villae de Lemenc, Aix, Montmélian et Talloires. C'est la première preuve de l'existence d'un lieu chrétien à Lemenc à l'époque carolingienne.

Mais l'implantation humaine sur le site de Lemenc, le Lemencum de la Table de Peutinger, avec l'établissement d'une mansio, était ancienne. La fameuse Table est connue grâce à une copie réalisée par VON SCHEYB en 1753.

En effet les Romains envahirent la Gaule Narbonnaise en plusieurs campagnes. En 122 après J. C. le consul Domitius Ahenobarbus passa les Alpes, vainquit les Allobroges. La nouvelle province eut pour capitale Vienne, comprenant les vici de Cularo (Grenoble), Augustum (Aoste), Aquae (Aix), Lemencum (le futur Chambéry), Boutae (Annecy), et Genava (Genève).

Selon la carte de Peutinger, Lemencum se situe sur la grande voie allant de Milan à Vienne par le col du Petit-Saint-Bernard et la Tarentaise.

La mansio était un relais de poste, et c'est à partir de cette modeste mansio que naquit la cité future de Chambéry.

On découvrit au XIXème siècle à Lemencum les vestiges d'une grande statue de Mercure, son caducée intact et trois doigts, de la céramique et des monnaies.

Dans le quartier proche de Nézin vers 1950, d'autres monnaies et céramiques furent trouvés.

En 2020, de mai à juillet, une campagne de fouille portant sur un périmètre de 1 400 m2 a été effectuée ans le cadre du programme de transformation du Faubourg Nézin, justement. Des rues, des trottoirs et des bâtiments émergeant du sous-sol ont révélé la présence d'une véritable agglomération entre les Ier et IVème siècles après J. C. L'édifice le plus remarquable se déployait sur 25 m de long, doté de portiques ouvrant sur plusieurs pièces avec des mosaïques. (voir l'article se Sophie Boutrelle dans l'Eco Savoie Mont Blanc N°29 du 17 juillet 2020)

1016 La première Eglise Saint Pierre de Lemenc

- 1016 Rodolphe III roi de Bourgogne (993-1032) donne Lemenc à son épouse la reine Hermengarde.

- 1029 Hermengarde donne pour sa part le prieuré carolingien de Lemenc, restauré et doté, à Ytier, abbé bénédictin de Saint-Martin d'Ainay, à Lyon.

Au début du XIème siècle on a donc édifié une grande église romane (dont on peut encore discerner des fenêtres dans les combles, du côté de l'ancien couvent de la Visitation), en ne conservant que la rotonde du premier édifice carolingien.

L'abbaye d'Ainay a également pour annexes l'église de Saint Girod dans le diocèse de Genève, celles de Viviers, Sonnaz, Jacob, Saint Léger, et la chapelle seigneuriale du château à Chambéry.

XIIème- XIIIème siècles

- 1107 Le pape Paschal II (1099-1198) séjourne à Lemenc. C'est l'année où ce pape, retournant de France en Italie, concède, à Allevard,

le 4 des nones d'août, la bulle de partage du comté de Salmoirenc entre saint Hugues, évêque de Grenoble et Guy archevêque de Vienne. Chacun d'entre eux reçoit onze châteaux.

- 1138 le 9 des calendes de mai Le pape Innocent II (1130-1143) confirme tous les droits, biens et privilèges des bénédictins en faveur de Pons, prieur de Lemenc, avec une malédiction lancée contre ceux qui causeront quelque dommage à l'église.

- 1176 Mort à Lemenc de Concord, autrement dit Cornelius Conchoard, de la Maison Mac Concalède, archevêque d'Armagh et Primat d'Irlande. Revenant de Rome, il s'arrête au prieuré, tombe malade et y meurt en odeur de sainteté. Concord allait souvent, dit-on, se prosterner au pied d'une croix proche du prieuré.

- 1199 Le prieur de Lemenc, curé primitif de tout le territoire de Chambéry et de sa banlieue, permet aux Hospitaliers de Saint Antoine de construire un oratoire à Chambéry et d'y avoir un cimetière à leur usage, à condition de ne pas admettre à leurs offices les paroissiens de << l'église baptismale de Lemenc. >>

- 1245 Le pape Innocent IV (1243-1254) fuyant les embûches de Frédéric II, allant d'Italie en France, séjourne au prieuré avant de joindre Lyon, où la vénération filiale de Louis roi de France lui offrira un refuge assuré contre l'empereur.

On ne sait si c'est ce pape ou Paschal II qui fit don au prieuré les corps saints de deux des << Quatre couronnés >>, qui y seront conservés dans une châsse d'argent jusqu'au XVIIIème siècle.

- 1250 le 30 octobre, le pape Innocent IV confirme à l'abbaye d'Ainay ses droits sur Lemenc, Jacob, Sonnaz, Le Viviers, Saint Girod, Chambéry et sa chapelle du château.

- 1271 Le convoi qui ramène de Tunis la dépouille de Louis IX roi de France, qui sera canonisé saint Louis, fait étape au prieuré de Lemenc, arrivant de Maurienne par Cruet.

XIVème -XVème siècles

- 1340 le 11 mars Visite de Mgr Jean II de Chissé

Où il fait une ordination générale dans l'église.

- 1356 Visite de Mgr Rodolphe de Chissé

Qui trouve que tout est en bon état dans le prieuré.

- 1399 le 13 mai, lundi de Pentecôte Visite de Mgr Aymon Ier de Chissé

Qui confirme 1 500 personnes, trouve le cloître et les édifices du prieuré dans un état de délabrement voisin de la caducité. Seules l'habitation du sacristain et du curé sont dans un état satisfaisant. Il y a huit moines à Lemenc et un autel latéral dédié à Saint Benoît, fondé par la famille de Rueria, qui l'a doté de 10 florins annuels. C'est la deuxième chapelle à gauche en entrant dans l'église.

- 1410 Pierre Magnin et sa femme Jacquemette comparaissent par devant l'Officialité de Chambéry et reconnaissent leur dette de 10 sols gros tournois envers le prieuré.

- 1429 Antoine Versellot, bougeois de Chambéry, passe une reconnaissance en faveur du prieuré pour une pièce de terre d'un journal et d'une maison dans laquelle se trouve la chapelle extérieure Saint Sébastien.

- 1442 Fondation de la chapelle de la Vierge et Saint Barthelemy par Barthélémy Chabod de Lescheraines, avec son tombeau surmonté de son gisant en armure.

Les Bonivard fondent la chapelle de Sainte Catherine de Sienne, la troisième à droite, avec leurs armes à la clé de voûte.

- 1443 Jean Voyron, bourgeois de Chambéry, passe reconnaissance en faveur du prieuré d'une maison située rue Saint Antoine, jouxtant le couvent de Saint Dominique d'une part et le Logis de la Croix Blanche d'autre part.

-1445 le 8 septembre, le clocher est détruit, << arz et brûlé >>, dans un incendie avec les cloches. On va en profiter pour entreprendre de reconstruire l'édifice en entier, en ne conservant que la crypte et la chapelle Saint Martin.

- 1445 Le duc Louis intervient auprès de la Chambre des Comptes concernant les biens démembrés du prieuré.

- 1448 Son père l'antipape Félix V (le duc Amédée VIII) confirme l'abbaye d'Ainay dans ses droits et privilèges.

- 1458 le 25 mars Visite de Mgr Syboud Allemand

En vertu d'une autorisation apostolique, l'évêque confère les ordres mineurs au Rd Père en Dieu Théodore du Terrail abbé de l'abbaye d'Ainay dans la chapelle Saint Michel du cimetière, le futur charnier dit des Os.

1488 La restauration quasi intégrale de l'église de Lemenc

En 1488 l'église de Lemenc se transforme en l'une des cinq églises de style gothique flamboyant décrites par Oursel en Savoie.

- 1488 Reconstruction quasi intégrale de l'église après l'incendie du clocher en date du 8 septembre 1445 et l'état ruineux des bâtiments romans. La ville verse un subside de 200 florins pour aider à sa reconstruction, avec l'édification du chœur gothique actuel et la reprise des voûtes.

- 1490 La Ville verse encore 200 florins payables en quatre fois pour terminer les travaux.

- 1490 Les restes de saint Concord sont retirés de leur tombeau et déposés dans une châsse offerte par le trésorier de Savoie Philippe Allégret, dont le nom et les armoiries seront placés au << second écusson de la voûte du chœur. >> Une première chapelle est dédiée au saint dans l'église, desservie par les moines.

- 1497 Le cœur et les entrailles du duc Philippe II, fils de la duchesse Anne de Chypre et du duc Louis Ier, décédé dans la chambre du Prieur dans la Tour dite du Prince de nos jours, sont conservés dans un monument qui sera détruit à la Révolution.

En 2017 la Tour du Prince a été transformée en logements sociaux.

- 1497 Trois autels latéraux :

- la chapelle du Saint Sépulcre, desservie par la communauté. Elle suscite la création de la chapelle du Saint Sépulcre de l'église Saint Hippolyte d'Aix.

- la chapelle de la Sainte Trinité, appartenant à la confrérie des prêtres.

- la chapelle de Saint Concord.

- 1513 Fin des travaux de la reconstruction de l'église, << l'une des plus vénérable du diocèse par son ancienneté >>, sous l'épiscopat de Mgr Laurent Ier Alleman.

- 1518 Fondation de la chapelle de Notre Dame des Grâces suivant le testament du chambérien feu Pierre Georget, fils de feu Nicod, en date du 8 septembre 1501, avec réserve du droit de patronage de ses soeurs, Clauda femme de Jean Pecollet, Philippa femme de Jean Morel et Jeannette femme d'Antoine Clerc.

- 1553 Installation du fronton de style renaissant en façade, attribué au frère Pierre de Valenciennes, offert par la famille de Chevron-Villette.

- 1560 Rd Messire François de Lambert, fils de noble Philibert, premier clavaire de la Chambre des Comptes, est prieur commendataire de Lemenc, Saint Jeoire et Ugine. Il avait été auparavant en 1550 évêque-comte de Nice et ambassadeur à Venise. Il est le frère de Mgr Pierre de Lambert le Jeune, évêque de Caserte, et de Mgr Pierre de Lambert l'Aîné, évêque de Maurienne. Il décède avant 1583.

- 1583 Mgr Philibert Milliet de Faverges est prieur commendataire de Lemenc, il désire vivement rétablir la régularité dans un prieuré où la discipline monastique est tellement relâchée qu'il semble impossible de la rétablir. Le pape Clement VIII (1592 à 1605) décidera pour le soutenir, par une bulle de juillet 1603, de remplacer les bénédictins par des Feuillants, cisterciens venus d'Italie.

- 1588 du 25 mai au 4 juin, Noble Bertin ou Albertin de Ramus peintre de Lyon, arrive pour travailler aux vitraux du chœur, soit deux fenêtres avec les portraits de S A le duc Charles-Emmanuel et de l'Infante, avec sur celle-ci les armoiries de leurs altesses, les vitres étant fournies par LOYS GENEVOIS un peintre-verrier et héraldiste de Chambéry pour 3 florins. Il a fallu 17 loquetières et 21 verges de fer pour une fenêtre et 51 loquetières et 25 verges pour l'autre.

- 1602 Le seigneur de Jacob, général d'artillerie, offre aux bénédictins de Lemenc quatre cloches qu'il a prises en butin de guerre à l'église de Barraux en 1597.

- 1604 le 16 juin une bulle du pape Clement VIII sécularise le prieuré de Lemenc et l'érige en commanderie de l'Ordre des Saints Maurice et

Lazare, avec vingt-trois autres bénéfices tous situés en Piémont, sauf ceux d'Allondaz, Ugine, Evian, Sainte-Hélène.

- 1606 le 3 février, des provisions sont accordées par l'abbé général de tout l'Ordre de Cluny au Rd Octave Valfrey, grand prieur et vicaire général en l'abbaye d'Ainay à Lyon, pour se transporter en Savoie au prieuré de Lemenc dépendant de la dite abbaye, pour y faire la visite, réformer et régler ladite abbaye suivant l'Ordre de Saint Benoît, les statuts de l'ordre et les décrets du Concile de Trente (AD073 / I R 206 / B 1436).

- 1611 le 9 avril, lettre de commission de Don Octavio de Valfrey, grand prieur et vicaire général de l'abbaye royale Saint Martin d'Ainay à Lyon aux sieurs Jean-François Delalé, Jean-François Des Costes, Antoine Charrière, Jeannus Doncieu, avocats au Sénat de Savoie pour instruire le procès sur les crimes et excès prétendus commis en la personne de Don Simon Ducret, plaignant, et Don Philibert Serracin, tous deux religieux du prieuré de Lemenc, décerner prise de corps contre les coupables, etc .....

- 1612 Arrivée sous Mgr Milliet de Faverges des Feuillants, de l'ordre des cisterciens réformés. Le 16 février 1612 Mgr s'entend sur la manière dont se fera la substitution. On remplacera les départs des uns par les arrivées des autres.

- 1613 La chapelle des Quatre Couronnés est en déchéance, et la corporation des maçons envisage d'abandonner Lemenc pour se transporter à Saint Dominique. Le 9 novembre 1650 ils fonderont un Requiem pour les défunts de leur confrérie.

- 1616 L'installation des Feuillants est complètement réalisée.

- 1619 A son décès, Mgr Milliet de Faverges, alors évêque de Maurienne, lègue la Commanderie de Lemenc à son neveu, et les barons et marquis de Faverges vont s'y succéder jusqu'au début du XVIIIème siècle.

- 1630 La dévotion à saint Concord s'accroît après la grande peste de 1630, c'est un saint auquel les paroissiens ont recouru efficacement.

- 1632 le 17 septembre, transaction entre les Feuillants de Lemenc et Rd Dom François Candey, religieux profès pour lors prieur dudit prieuré et religieux de Notre Dame de Talloires. On lui versera une prébende de 300 ducatons effectifs.

- 1635 le 11 novembre, la corporation des maçons dont les Quatre Couronnés sont patrons, étant en déchéance depuis 1613 environ, abandonne effectivement leur chapelle dans l'église de Lemenc pour se transporter à l'église de Saint Dominique.

- 1636 Le commandeur de Lemenc est Dom Emmanuel Milliet.

- 1643 Une confrérie en l'honneur de Saint Concord est établie, et la fête est fixée au 4 juin. Elle sera enrichie d'indulgences par Innocent X le 4 mai 1646 puis par Clément X le 28 mai 1671.

- 1645 Le Rd Seigneur Barthélémy Quintalet, chanoine de la Sainte Chapelle de Chambéry et curé-prieur de Lemenc réédifie à ses frais une chapelle à Grésy-sur-Aix, ce que rappelle une inscription sur le mur d'une maison de Grésy.

- 1652 Un arrêt du Sénat confirme les droits et privilèges des curés de Lemenc sur les autres paroisses.

- Avant 1656, la châsse de saint Concord était placée dans un enfoncement de la muraille dans l'église, avec un petit autel, au bas du clocher. Il y avait un petit grillage devant la châsse et, au-dessus de l'enfoncement, un tableau le représentant avec des personnes implorant sa protection (un ex- voto de 1630 ?).

- 1656 le 27 mai, dimanche dans l'octave de l'Ascension, la dévotion à Saint Concord ayant fortement augmenté, on translate ses reliques. On a remis à cet effet en état la chapelle Saint Benoît fondée pour leur sépulture par les Rouère de Saint Séverin, qui se trouve être la deuxième à gauche en entrant dans l'église (Voir à 1399). M. d'Expigny de Merandes, chanoine de la Sainte Chapelle, étant curé de Lemenc, après les Vêpres et un sermon sur le sujet, les RR PP Feuillants ayant avec eux deux religieux de Saint François et Saint Dominique, prennent la châsse et marchent en ordre de procession jusqu'à la Croix Verte. Ils reviennent par le pré de Lemenc et mettent la

châsse sur l'autel de la chapelle qui porte désormais le nom de Saint Concord.

- 1667 le 21 septembre Visite de Mgr Pierre Scarron

<< Sous terre est une chapelle de Notre Dame dont les religieux sont patrons. >>

- 1671 le 18 mai Bulle du pape Clement X (1670 à 1676) en faveur de la confrérie de Saint Concord.

- 1678 le 20 novembre Visite de Mgr le Camus

Les feuillants sont au nombre de douze.

- 1687 le 11 juin Visite de Mgr le Camus

La chapelle Notre Dame des Grâces qui est sous le choeur, est de la nomination des religieux.

XVIIIème siècle

- 1702 le 17 février, Un décret du cardinal Le Camus rattache à la sacristie de Lemenc les temporalia de la chapelle de Notre Dame sous Terre qui est sous la voûte du chœur de l'église, autrement dit dans la crypte, de la chapelle Saint André Apôtre dans la nef, et de la chapelle du Saint Sépulcre dans le cimetière.

- 1705 - 1711 On répare la voûte de l'église et on couvre le clocher d'une flèche crépie de ciment rouge. On l'appellera désormais le clocher rouge.

- 1710 le 18 septembre, Honnête Etiennette Combet, femme de l'imprimeur Gorrin, teste dans la chapelle Notre Dame des Grâces sous le choeur de l'église.

- 1729 Dans le clocher restauré on dénombre six cloches, parmi lesquelles, probablement, les quatre cloches que le seigneur de Jacob, général d'artillerie, campé autour de Barraux en 1597, avait enlevées à l'église du lieu et emportées comme butin de guerre en Savoie, où il les donna en 1602 aux bénédictins de Lemenc.

- 1733 Etat des revenus de la confrérie de Saint Michel pour les Fromagers de Chambéry, qui est établie dans l'église.

- 1763 La toiture est reconstruite avec un faîtage plus élevé, pour que la neige s'écoule mieux, mais on verra moins le clocheton Renaissance.

- 1774 Il y a neuf chapelles avec leurs autels :

1) - 1 EP Saint Jean.

2) - 2 EP Saint Blaise avec Saint Bernard et Sainte Catherine de Sienne, appartenant aux Feuillants.

3) - 3 EP Saint Martin, aux Pingon.

4) - 1 EV Saint Barthélémy.

5) - 2 EV Saint Concors, avec les reliques.

6) - 3 EV Sainte Apollonie (dont une toile de 1649 est conservée au Musée savoisien) et Saint André.

7) - Notre Dame souterraine dans la crypte.

8) - au cimetière, dans un même bâtiment sont rassemblées les chapelles du Saint Sépulcre, de Saint Michel, de Âmes du Purgatoire et Sainte Anne

et, hors église :

9)- la chapelle néoclassique du Calvaire sur les Monts, sur le modèle de la Gran Madre de Dio de Turin. En 1829 on y enterrera Mgr Martinet.

- 1777 La Mise au Tombeau à huit personnages en pierre peinte de grandeur nature est (théoriquement, si l'on en croit les dires) transférée de l'église des Antonins de Chambéry à la crypte de l'église de Lemenc.

- 1784 le 15 février Visite de Mgr Conseil

1 360 paroissiens répartis en 308 feux vivants tant dans le Faubourg Reclus que dans les autres hameaux de Nézin, Mérande, La Croix Rouge dessus et La Croix Rouge dessous, Pugnet, Les Grand et Petit Beauvoir, Caramagne, La Boisse, Irlande, Le Mont.

L'évêque est reçu par le Rd abbé Aubert, de l'ordre des Feuillants. Le commandeur de Lemenc est nommé par la Religion des Saints Maurice et Lazare.

Le clocher est situé entre le choeur et la nef, en forme de tour carrée finissant en flèche, où sont attachées six cloches. Les deux portes de l'église sont en bois noyer. Le bénitier est en pierre

Neuf autels latéraux :

- en 3 EP Saint Martin, première chapelle à droite en entrant, de la nomination de M. de Pingon, comte.

- en 2 EP Saint Blaise, deuxième chapelle à droite, aux RR PP Feuillants. Au même autel est un double vocable de chapelle de Saint Bernard, de la nomination des Feuillants, et de Sainte Catherine, de la nomination des héritiers de M. le comte de Saint Pierre.

- en 1 EP Saint Jean, troisième à droite, de la nomination de M. La Croix Dauturin.

- en 1 EV, Sainte Apollonie et Saint André, première chapelle à gauche près de l'autel, unie à la mense conventuelle, d'où provient le tableau de Sainte Apollonie du Musée Savoisien.

- en 2 EV Saint Concors, ses reliques y reposent, chapelle et reliques appartiennent aux Feuillants. C'est à cette chapelle que la confrérie de Saint Concors fait la fête du saint le dimanche suivant le 4 juin. Ses statuts ont été approuvés par les prédécesseurs de Mg Conseil. Il y a une Croix de Saint Concord près du champ de tir de Barberaz sur Chanaz.

- en 3 EV Saint Barthélémy, que la famille de Villeneuve, cohéritière de M. le marquis de Lescheraines, est obligée de maintenir et entretenir.

- Sous le maître-autel, la chapelle souterraine de Notre Dame, bien entretenue, est unie à la mense conventuelle.

Toutes les susdites chapelles sont voûtées et séparées de la nef par des canules de fer, excepté deux qui le sont par des balustrades de noyer. Elles ont chacune un retable. Seule celle de Saint Martin est en mauvais état.

Autres chapelles de la paroisse :

Dans le cimetière de Lemenc, :

1) chapelle du Saint Sépulcre, patrons les Villeneuve.

2) chapelle de Saint Michel.

3) chapelle des Âmes du Purgatoire.

4) chapelle Sainte Anne, entretenue partie par les Feuillants et partie par M. de Salins, proche du clocher.

Sur le Mont de Lemenc, il y a quatre chapelles dans le même corps de logis qui sont bien entretenues:

5) chapelle du Calvaire. On y dit douze messes de dévotion acquittées par les Feuillants.

Au Faubourg du Reclus près le pont :

6) chapelle Sainte Marguerite, à la nomination de M. d'Auturin

et

7) chapelle de l'Hôpital de Paradis, sous le vocable du Crucifix

8) chapelle de la Sainte Famille à l'Hôpital des Orphelines du Reclus, qui est dirigé par les dames de l'Humilité.

Des chapelles domestiques :

1) chapelle dans le château de Caramagne. A la nomination du possesseur du château qui est actuellement le seigneur comte de Bellegarde.

2) à la Cassine dans la maison de feu Madame de Cirase.

3) à la Croix Rouge, chez M. Favre de Saint Etienne, chapelle fondée par Madame Favre, le seigneur de Saint Etienne y fait acquitter des messes.

4) une chapelle tombée en ruines située à Beaulieu.

- 1791 le 27 janvier, en l'étude de M° Claude-François Bellemin, comparaît le procureur de noble Joseph-François-Victor Sautier baron de Montoux, avocat fiscal général de Savoie, natif de Jussy, tant de son chef que comme légitime administrateur du Rd Bernard-François-Philibert Sautier, son fils mineur de quatorze ans, recteur de la chapelle du Saint Sépulcre érigée à Lemenc. Il est question des biens dépendant de cette chapelle, au lieu dit La Boiguignotte à La Motte (Servolex), qui ont un fermier. On fait faire un état des lieux par LAURENT PIERRON maître maçon à Chambéry.

-1792 le 27 septembre, le curé Sachod émigre.

- 1794 en janvier le culte est interdit et c'est le saccage. Le jubé fermant le choeur est détruit, ainsi que les orgues et les stalles de l'avant-choeur, on brise les vitraux. La chapelle Saint Michel du cimetière est détruite. La

flèche du Clocher Rouge qui était crépie de rouge, est rabattue par le maçon CHAMBON .

- 1795 le 5 juillet un état des lieux est dressé par l'architecte BERNARD TRIVELLI . C'est un bâtiment dévasté. Les voûtes des six chapelles de l'église, une seule exceptée, et leurs murs sont endommagés par l'humidité.

Dans la chapelle de SousTerre il y a une table d'autel en pierre, sept petites fenêtres barrées de fer sans vitrage, et si la voûte et les colonnes sont en bon état, le sol en briques est en très mauvais état.

- 1796 le 4 juillet l'ingénieur en chef Montgenet constate un édifice de construction gothique avec une église sous le reste servant autrefois de sépulture.

- 1799 le 24 mars le monastère et le presbytère sont vendus comme Biens Nationaux au citoyen Marc Byrde, d'origine vaudoise. Il revendra le presbytère quelques mois plus tard à sept paroissiens.

XIXème siècle

- 1802 Le culte est rétabli à Lemenc comme annexe de l'église Notre Dame, avant de redevenir paroisse à part entière.

- 1807 Les anciens bâtiments conventuels sont rachetés par les Religieuses de la Visitation. Les deux chapelles nord de l'église, en ruines, sont détruites et leur ancien emplacement entre dans le Clos de la Visitation. Comme elles n'utilisent pas l'église, les Visitandines se feront construire en 1827 une église néoclassique par l'architecte du roi Ernest Melano et, dans leur cimetière, en 1835, une chapelle décorée de peintures, en contrebas du cimetière, la Chapelle des Sept Douleurs. Cette église néoclassique, fortement endommagée par le bombardement du 26 mai 1944, devra être rasée.

- 1826 Le nouveau curé, le Rd Bouvier, s'attaque à la restauration complète de l'église. Il fait rehausser d'un mètre le sol de la nef en 1828 afin de lutter contre l'humidité, en réutilisant de vieilles pierres tombales.

- 1828 le 30 mai Visite de Mgr Martinet que je n'ai pas étudiée.

- 1828 le 1er juin, dimanche de la Trinité, les reliques de Saint Concord sont de nouveau transférées solennellement depuis la chapelle de 1656 dans une troisième, autrefois dédiée à Saint Bernard, puis plus récemment à Saint Clair, où elles reposent désormais sous une enveloppe de cire représentant le Bienheureux revêtu de ses ornements pontificaux.

- 1829 le 27 août Visite de Mgr Martinet

Patrons de l'église : les Apôtres Saint Pierre et Saint Paul, fêtés le 29 juin, et titulaire le Bienheureux Concord, fêté le 4 juin.

L'église est de la libre collation de l'évêque. Le monastère de la Visitation est contigu à l'église. 1 100 habitants. Curé depuis 1826 le Rd Victor Bouvier.

<< L'érection de cette église remonte aux premiers siècles du Christianisme. Sa structure et son histoire, sa tradition, sont parfaitement d'accord sur ce point. Elle a été la première église paroissiale de Chambéry. Elle a appartenu successivement aux Bénédictins puis aux Feuillants de l'ordre de Citeaux.

Les anciens prieurs de Lemenc jouissaient de plusieurs prérogatives sur les autres églises de cette ville dont ils étaient les curés primitifs, droits et privilèges confirmés entre autres par une bulle du pape Innocent IV du 30 octobre 1250 et par un arrêt du Sénat de 1652. En 1107 le pape Paschal II séjourna quelques temps à ce prieuré lors de son retour de France en Italie et lui procura des reliques précieuses. En 1176 Cornelius archevêque d'Armagh et primat d'Irlande y mourut en revenant de Rome, On le nomma Concord, ou Concors, en dialecte du pays. Déclaré Bienheureux par le Saint Siège, il était successeur de Gélase dans le siège d'Armagh. Ses reliques encore aujourd'hui en grande vénération en cette église, sont les mêmes, placées dans une châsse de la troisième chapelle à droite en montant, scellées par Mgr Martinet en 1828. L'église a été restaurée dans toutes ses parties par les soins du recteur actuel de même que la sacristie et le cimetière.

Il y a deux confréries. La plus ancienne est celle de Saint Concors, elle fut érigée en 1178, confirmée en 1671 par bulle du pape Clément X, et bénéficie d'une indulgence plénière à perpétuité. La seconde est celle du Rosaire, érigée par un diplôme donné par le vicaire général des Dominicains de Rome le 15 juillet 1828 et par nous autorisée le 1er août 1828. Elle est employée à l'entretien de la chapelle du Rosaire. >>

Quatre autels latéraux :

- Saint Concors

- Rosaire

- Saint Clair, munie de la statue du saint.

- Saint Martin, chapelle dans laquelle le corps de métier des Meuniers fait célébrer annuellement deux grandes messes le jour de leur fête et le lendemain.

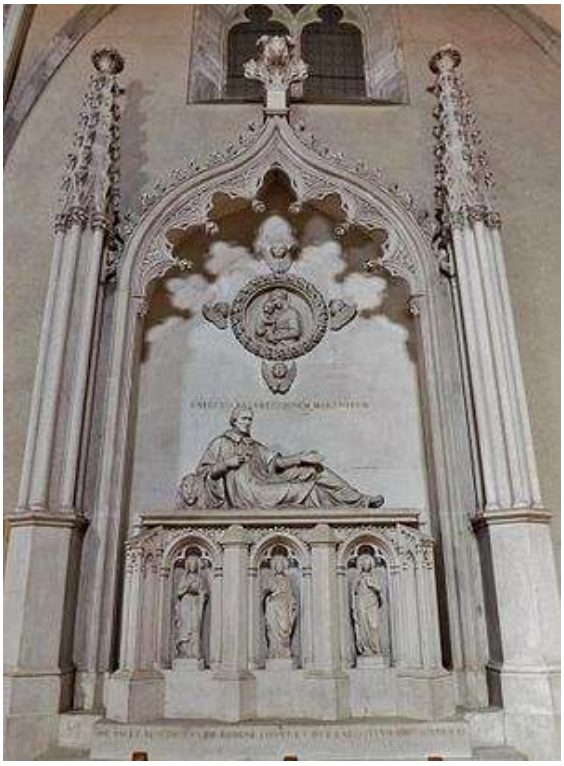
Ces chapelles sont toutes canoniques et décentes.

<< L'église souterraine dédiée à la Vierge est dans le même état que le reste, bien canonique et aussi proprement entretenue que l'église supérieure. On y voit à l'entrée Notre Seigneur Jésus Christ dans son tombeau et plusieurs statues de grandeur presque naturelle sculptées. >>

C'est ici la première mention attestée de l'existence de la Mise au tombeau à Lemenc, elle n'est jamais signalée avant cette date de 1829. A moins qu'elle n'ait d'abord été placée dans la chapelle extérieure du Saint Sépulcre située dans le cimetière, ou à la cathédrale ?

L'autel de la Vierge, à la Romaine, est en marbre rouge et pierre polie. Il est entretenu par la confrérie du Rosaire.

- 1830 Les funérailles grandioses du général de Boigne sont célébrées dans l'église. Son mausolée sculpté par les Cacciatori arrivera de Gênes en 1834 et sera achevé par le marbrier chambérien Jean Vallet. Les descendants du général de Boigne ont été réunis au XXème siècle dans un caveau de l'ancien cimetière, œuvre de l'architecte ABF



Edmond Brocard, après avoir tous été transférés là depuis leur chapelle funéraire de l'église de Lucey.

- 1839 Mgr Martinet est inhumé dans la chapelle du Calvaire sur les Monts où il a souhaité être enterré. Cette chapelle est un édifice néoclassique à dôme et portique à fronton installé à l'endroit le plus élevé de la colline, précédé sur le chemin qui y monte par quatorze oratoires contenant chacun une station du Chemin de croix. Au XXème siècle leurs niches sont vides.

- 1845 Dans le mobilier de l'église on trouve deux bannières de confrérie pour Saint Concord et le Rosaire, des statues comme l'Annonciation de la Vierge avec l'ange, de grandeur naturelle, six apôtres de 2 pieds de haut (environ 0,60 m,) deux personnages à genoux d'1 pied de haut décrits comme la Vierge et Joseph par le curé, Le Sauveur lié, vieille statue de 3 pieds de haut, un saint Clair, hors d'usage et vermoulu, l'Immaculée Conception, dorée, neuve, de grandeur naturelle, six vieux bustes en bois doré, de grandeur naturelle.

- 1838 le 10 mai, testament du chevalier Joseph de Vectier de Gantelet.

- 1838 Une fondation Duwache ou du Wuache.

- 1839 Une fondation de feu Mgr Martinet pour un service à célébrer dans la chapelle du Calvaire sur les Monts.

- 1850 le 16 mars Visite de Mgr Billiet

1 400 habitants sur la paroisse. Curé depuis 1826 le Rd Pierre-Victor Bouvier.

L'église est une des plus anciennes et des plus remarquables de Savoie. En ce moment elle est en assez bon état, convenablement décorée, mais il faut réparer les gradins de l'autel Saint Clair, réparer avec de la chaux hydraulique ou du ciment romain l'angle sud- est de la belle chapelle Saint Concors, qui a été dégradée par l'humidité, faire blanchir

l'intérieur de la nef ou en renouveler la teinte générale. La chapelle de Saint Martin n'ayant pas été réparée, Mgr maintient l'interdit porté lors de sa précédente visite. La sacristie est très humide.

Le cimetière, déjà encombré de plusieurs monuments, finirait par ne pas suffire à la population si l'on continuait les concessions de tombes.

Le presbytère est l'un des plus beaux et des plus commodes du diocèse.

- Vers 1850 L'historien Léon Ménabréa s'intéresse à la crypte.

- 1854 Mgr Dixon archevêque d'Armagh, dans son voyage aller-retour de Rome vers l'Irlande, se rend à Lemenc pour vénérer les restes de Saint Concord et obtient de Mgr Billiet la permission d'emporter en Irlande une partie notable de l'un de ses ossements.

- 1861 Selon le rapport d'Alexis de Jussieu, la Mise au tombeau est fort endommagée, elle reste cachée au même endroit, derrière la rotonde, entre les deux escaliers, et il faudrait rattacher les têtes qui en sont tombées.

- 1862 Cinq têtes de la Mise au tombeau sont replacées par les soins de l'Académie de Savoie.

- 1863 en août Chambéry accueille le Congrès scientifique de France. Ils visitent la crypte et émettent des hypothèses avec une préférence pour un ciborium ou martyrium, plutôt qu'un baptistère.

- 1864 La crypte fait pour la première fois l'objet de fouilles.

- 1866 le 20 août, un projet de l'architecte Hector Duverney concernant la construction d'un clocher et la restauration de la façade qui menace ruine est fait pour une dépense totale de 46 000 Fr.

-1869 le 29 septembre on reprend un projet de restauration de l'église de 1863- 1866 concernant << une pauvre église, la plus ancienne de la ville et possédant une crypte qui est la plus remarquable de l'Empire français, privée de son clocher depuis la Révolution française qui l'a abattu, dont la façade menace ruine et l'intérieur a un besoin urgent de restauration... >>

- 1868 -1869 On trouve de nombreuses urnes funéraires gallo-romaines dans le Clos de la Visitation.

- 1873 Le comte de Montcla offre une copie en bronze de la statue du Saint Pierre du Vatican.

1876 Le toit est restauré par la Ville.

- 1877 Les RR PP Chartreux donnent 500 Fr pour payer le ravalement de la façade et il y a un legs pour faire faire les vitraux du chœur par Lucien Begulle.

- 1878 le 27 octobre Visite de Mgr Pichenot

1 600 paroissiens. Curé le Rd Gaspard Riondy.

L'église, construite à des époques différentes, est composée d'une crypte et d'un vaisseau supérieur.

La crypte appartient aux siècles qui ont précédé l'introduction de l'ogive, elle se divise en trois nefs de médiocre longueur, terminées chacune par une abside formant chapelle, séparées par des colonnes au chapiteau roman. A la naissance de la nef principale est un édicule de forme ronde composé de colonnes couronnées d'un dôme ou dais, le tout enfermant et couvrant une fontaine baptismale de peu de profondeur. L'étendue de la crypte égale celle du chœur de l'église supérieure.

L'église supérieure est composée d'une vaste nef et d'un seul collatéral du côté droit sud (EP), partagé en trois chapelles :

- en 1 EP près du chœur Saint Martin, la plus ancienne, seul vestige roman de l'église haute, appartenant aux Pingon.

- en 2 EP Saint Blaise puis Saint Joseph, chapelle fondée par la famille de Bourdeaux seigneurs de Bressieux, qui ouvre sur la nef par une arcade en arc brisé, avec trois étroites fenêtres.

- en 3 EP Sainte Catherine de Sienne, puis Saint Bernard, gothique, avec une voûte à liernes et tiercerons.

L'église possède dans une des chapelles, sur les degrés qui dominent l'autel, le corps de Saint Concors, objet d'un culte, d'une fête et d'une procession.

Leurs trois autels sont de valeur peu artistique.

Ces chapelles sont suivies par la porte de la salle basse de l'ancien clocher.

Le chœur et le sanctuaire, très vastes, sont ornés d'un grand nombre de statues, et ont été ces derniers temps rafraîchis avec goût.

La principale nef est décorée d'une statue de Saint Pierre son patron sur le modèle du Vatican, posée sur un riche piédestal et couverte d'un dais très riche de matière et de travail, de deux statues du Sacré Cœur et de la Vierge, du tombeau monumental, avec la statue couchée et le grand retable, du chef de la noble famille de Boigne .

La voûte, de forme ogivale, aux arcs irréguliers, présente une belle vue d'ensemble.

La façade, récemment restaurée avec les dons des RR PP chartreux, manque encore de quelques achèvements nécessaires et des plus indispensables ornementations. La cloche unique, faute d'une tour ou d'un campanile, est simplement suspendue au-dessus du pignon de la façade, sous une petite construction qui ne peut convenir qu'à une chapelle rurale.

Les fonts baptismaux sont sans valeur.

La porte d'entrée est surmontée d'une tribune qui ne peut être occupée faute de balustrade.

- 1878 L'abbé Trépier décrit l'ancienne chapelle des Rouère de Saint Séverin. A cette date elle est comprise dans le clos des Dames de la Visitation, son entrée a été fermée par le mur de la deuxième travée de l'église, contre lequel est appliqué le monument funèbre du général de Boigne. On voit encore la puissante base découronnée du clocher dans le cimetière. Il était adossé à l'extérieur du mur de la nef, du côté Evangile.

Revenant à l'église haute, l'abbé Trépier écrit que vers le milieu de la nef, se trouve, à droite et à gauche, la double entrée de la crypte, si connue et si curieuse….. Elle est divisée aujourd'hui en deux parties bien distinctes. L'une, d'architecture relativement moderne (elle est du XVIe siècle) est située au fond à l'est, sous le choeur de l'église supérieure dont elle porte les assises et reproduit les dimensions et l'orientation régulière. L'autre, d'architecture romane, est située du côté de la double entrée et se compose de trois nefs avec une abside orientée à l'ouest. Le centre de l'abside est occupé par un édicule en forme de rotonde ou coupole, porté sur six colonnes, dont la base repose sur une sorte de margelle hexagonale d'abord dissimulée sous le pavé de la crypte, mais que des fouilles intelligentes ont mises à découvert en 1864. Cette margelle dont les bords sont eux-mêmes à 0,40 m environ au-dessus de son pavé intérieur, donne à la partie

inférieure de notre édicule l'aspect d'une cuve ou piscine..... on y a vu tour à tour un ciborium, un baptistère de la première période ou baptistère isolé, ou un martyrium.

- 1883 le 16 mai Visite de Mgr Leuillieux

Curé l'abbé Gaspard Riondy.

Dans l'orfèvrerie on trouve un ostensoir en argent, deux calices, deux ciboires, en argent et trois calices dont l'un, doré, est de style ogival.

Pour le clocher, une somme de 3 000 Fr a été léguée par Madame de Wuache pour sa reconstruction, somme absorbée par divers besoins. Il faut rétablir ce capital.

- 1883 Le comte Auguste de Savoiroux offre un autel en pierre blanche pour la chapelle Saint Joseph dont l'entrepreneur Lachenal peint les murailles et l'orne de vitraux à personnages.

- 1886 le 28 juin Visite de Mgr Leuillieux

Curé depuis 1885 l'abbé François Dumont.

Il est rendu hommage à la mémoire de feu M. le comte Auguste de Savoiroux, décédé ces jours derniers après une vie exemplaire. Dans sa séance de Quasimodo de 1885, la Fabrique avait remercié son président d'avoir fait rétablir à ses frais dans la chapelle souterraine la statue de la Vierge noire de Myans (?).

L'église appartenait avant la Révolution aux Religieux Feuillants. Elle a eu son clocher démoli en 1793, dont les fondations et les murs de soutènement existent encore jusqu'à une certaine hauteur contre le côté sud de l'église. Il a été remplacé à titre provisoire par un clocheton établi sur la façade de l'église.

On devrait songer à reconstruire l'ancien clocher eu égard à un legs de 3 000 Fr affecté à cette destination par Madame Duwache.

Il y a une tribune.

Le pavé est un carrelage en terre commune qui peut passer dans la nef mais n'est assurément pas convenable dans le chœur. La sacristie est très humide. On ne peut l'assainir car elle est contigüe au couvent de la Visitation, ce qui empêche de pratiquer des ouvertures. Le mieux serait de la transférer au sud en cas d'abandon du cimetière actuel. On y

trouve un ostensoir en argent, deux ciboires, quatre calices dont trois dorés.

Dans la chapelle de Saint Joseph, le très regretté comte Auguste de Savoiroux, décédé le 23 juin 1886, a fait élever depuis la dernière visite pastorale, à ses frais, un autel en pierre blanche, et M. LACHENAL entrepreneur, a fait à ses frais la restauration de cette chapelle. Il en a peint les murailles et orné les fenêtres de vitraux à personnages. Le curé Dumont a séparé cette chapelle de la nef au moyen d'une table de communion qu'il a pu se procurer à la vente du mobilier de la chapelle de l'Ecole Normale de Rumilly, en même temps qu'une grande armoire pour la sacristie, un escalier tournant pour monter à la tribune, le tout en beau bois de noyer, pour 670 Fr.

- 1890 le 12 juin Viisite de Mgr Leuillieux

L'église Saint Pierre est un bénéfice du premier ordre.

Curé l'abbé André-Théophile Durochat, qui est le frère de l'abbé François Durochat curé d'Ayen depuis 1878. On remarque un groupe de notables présents près du choeur, << l'un d'eux, avec son génie à part, a fait beaucoup pour l'embellissement de cette église, la plus ancienne de la ville, qui s'embellit encore chaque jour grâce à la générosité de M. Lachenal, entrepreneur, depuis 1888. Ce chrétien de vieille roche a orné ou restauré les fonts baptismaux, la table de communion, les arcs et les colonnes qui supportent la tribune et les balustrades qui protègent la descente à la crypte. Dans la sacristie, il y a une belle chape blanche faite par Madame Roch, née Laracine. >>

XXème -XXIème siècles

- 1900 Le cimetière est fermé.

- 1900 La crypte et la Mise au tombeau sont classées Monuments Historiques.

- 1903 L'architecte Bertin restaure la crypte et y fait des fouilles qui mettent à jour, sous les nefs prolongeant la rotonde à l'est, deux sarcophages probablement mérovigiens, et un caveau funéraire, mais aucune canalisation d'arrivée d'eau. La crypte mesure 25 m de long sous le chœur avec une rotonde carolingienne de 6 m de diamètre reliée par trois courtes nefs à une abside polygonale de la fin du XVème siècle sous le chœur haut, enterrée de 2 m. On y voit une belle Mise au

tombeau du XVème siècle provenant de l'église des Antonins de Chambéry.

- 1906 L'architecte Charles Suisse fait placer la Mise au tombeau contre le mur de l'abside de gauche et ôter les grilles de protection, qui seront réinstallées dix ans plus tard pour éviter les graffiti et autres détériorations.

- 1910 On remet en place les têtes des personnages de la Mise au tombeau qui avaient été décapitées à la Révolution, elles sont restaurées avec du plâtre.

- 1944 le 26 mai l'église manque d'être détruite par le bombardement américain de Chambéry.

- 1950 On met au jour dans la voûte du vaisseau central de la crypte des peintures datant de la Renaissance, faites à secco et non à fresco, elles représentent à l'ouest quatre Sibylles, ces prêtresses d'Apollon que l'Occident chrétien retrouva au XIIème siècle et qui furent très à la mode au XVème siècle, lorsque l'on redécouvrit l'Antiquité, et, à l'est, des Prophètes dont Isaïe. La clé de voûte porte l'Agneau mystique.

- 1958 On remet de nouveau en place les têtes de la Mise au tombeau et on les consolide avec du plâtre.

- 1965 Création d'une association pour la restauration de l'église.

- 1967, Les fonts baptismaux de l'église sont déplacés et réinstallés par le Père Schaër dans l'église de Sainte-Hélène-du-Lac qu'il faisait restaurer selon les directives de Vatican II.

- 1968 La façade est restaurée.

- 1972 Jean Malesset de Paris restaure les Sibylles qui sont étudiées par Nicolas Carrier.

- 1972 Au cours de ses travaux dans la crypte, l'architecte ABF Edmond Brocard découvre l'oculus à entrelacs carolingiens de la fenestella confessionis de l'église primitive.

- 1973 La Mise au tombeau est installée dans l'axe de la crypte pour être mieux mise en valeur.

- 1976 Restauration interne de l'église haute par l'architecte chambérien Pierre Jomain qui installe à hauteur d'yeux les douze statues d'Apôtres du XVIème siècle dans le chœur de l'église.

- 1980 Vol de onze des douze Apôtres, il ne reste que la statue de saint Thomas.

- 1994 en juillet une Pietà du XVIIème siècle est volée à son tour. La statue a été sciée à hauteur des pieds pour la détacher de son socle, mais le voleur a laissé une pièce de 10 Fr à sa place !

- 1996 Les capricornes attaquent la charpente de l'église. Un devis de 210 000 Fr est fait, le Maire Louis Besson demande des subventions, puisque l'église est inscrite aux M H, et une dérogation pour pouvoir commencer les travaux, ce que l'Administration commence par refuser.

- 1997 Restauration de la charpente et des vitraux.

- 2000 Le FDEC vote 36 000 Fr pour le gros entretien de l'église.

- 2010 en avril une étude de 12 000 € est lancée par la Mairie de Chambéry grâce à l'intervention de l'historien médiéviste et conseiller municipal Laurent Ripart, pour la restauration de la Mise au tombeau, qui est en très piteux état.

- Fin 2013 La crypte est fermée au public sine die.

- 2014 en janvier, les têtes des personnages de la Mise au tombeau sont déposées et entreposées dans les réserves du Musée des Beaux Arts à Chambéry. La tête d'un ange a éclaté en deux morceaux.

- 2014 le 5 avril, les Amis du Vieux Chambéry donnent une conférence afin d'inciter à la restauration de la Mise au tombeau et la réouverture de la crypte au public.

- 2015 en avril des sondages révolutionnent nos connaissances en révélant l'existence probable d'un autre lieu de culte, plus ancien, à quelques mètres en contrebas.

- 2020 La Mise au tombeau n'est toujours pas restaurée, elle est plus ou moins démontée.

Description de l'église

La façade de l'église de Lemenc, un sobre mur pignon, porte encore des traces du XIème siècle, des enfeux entourant un portail à trois voussures du XVème siècle. On y voit une inscription qui se trouvait dans la chapelle funéraire de Barthélémy Chabod de Lescheraines. Elle est surmontée par une rosace et le clocheton Renaissance portant les armes de la famille Chevron-Villette qui finança une grande partie de la reconstruction des XVème et XVIème siècles, et la signature du moine qui le sculpta en 1553, FRATER PETRUS DE VALENCIENNES .

L'intérieur présente une nef unique de 57 m de long, datable des années 1488 à 1513, comprenant six travées voûtées d'ogives. La restauration de 1960 a fait disparaître les décors de l'époque sarde.

L'église est dépourvue de collatéraux mais accostée en EP de trois chapelles. Les chapelles côté EV et l'ancienne sacristie ont été détruites au XIXème siècle, étant incluses dans le Couvent de la Visitation. On peut encore voir les traces de l'arcade en plein cintre par laquelle on pénétrait dans la première chapelle, et des vestiges d'enfeux de la deuxième derrière la chaire.

Les murs gouttereaux appartiennent en partie à l'époque romane, comme le démontrent les fenêtres existant dans les combles.

On voit près de l'entrée le gisant de Saint Concord, habillé par les Visitandines. A droite dans la première chapelle près de la porte, se trouve la copie en bronze du Saint Pierre du Vatican, offerte par le comte de Montcla en 1873.

Les chapelles de la nef :

- en 3 EP vers la porte, l'ancienne chapelle Saint Martin, dans laquelle on pénètre par une arcade en plein cintre, voûtée en berceau, éclairée par une fenêtre en tiers-point. Son mur occidental comporte deux profonds enfeux.

- en EP La chapelle Saint Blaise puis Saint Joseph, qui ouvre sur la nef par une arcade en arc brisé, dont la voûte repose sur une croisée d'ogives très restaurées qui retombent sur des consoles à têtes humaines. Elle est éclairée par trois fenêtres profondément ébrasées surmontées d'un arc plein cintre. Ses vitraux sont modernes, celui de droite représentant saint Blaise.

- en EP L'ancienne chapelle Sainte Catherine de Sienne et Saint Bernard, dont la voûte est à liernes et tiercerons, avec en clé de voûte les armes des Bonivard. On y avait transporté les reliques de saint Concord, qui sont à présent près de l'entrée de l'église.

Dans le sanctuaire on découvre la porte de la salle basse de l'ancien clocher, qui n'est pas accessible. Elle est surmontée d'un arc en accolade.

L'abside polygonale du chœur gothique à trois pans est éclairée par six grandes baies à remplage flamboyant, ornées des vitraux de 1877 de Lucien Begule , celui du Sacré Cœur représente entre autres la France lui offrant à genoux le Sacré Cœur de Montmartre.

Les retombées des voûtes retombent non pas sur des consoles, comme dans la nef, mais sur des colonnes.

Si les Apôtres ont été volés, sauf le saint Thomas, de même que la Pietà, on possède encore l'Ange et la Vierge de l'Annonciation.

On pénètre dans la crypte depuis par deux escaliers créés au XVème siècle en perçant les absidioles surmontées d'une demi-coupole. Le mur sud de l'église basse comporte trois baies équidistantes en plein cintre, visibles au-dessus des voûtes des chapelles, identifiées par Jean Hubert comme appartenant à l'époque carolingienne. Elles présentent une alternance de brique et de pierre. Leur alternance détermine la longueur de la nef, démontrant que le chevet de l'église n'atteignait pas la Memoria de l'église funéraire de Lemenc.

L'architecte des Bâtiments de France en poste de 1964 à 1992, Edmond Brocard, découvrit en 1972 l'oculus en molasse à entrelacs carolingiens qui ouvrait sur l'extérieur, de la fenestella confessionis. Il a longuement étudié la crypte et publié une partie de ses recherches dans son ouvrage de 2005 << Savoie et Haute Savoie romanes >>. Le sol ancien de la crypte, qui n'était pas du tout enterrée à l'origine, se situait à 1,15 m au-dessous du sol actuel.

La rotonde centrale, sur plan hexagonal à arcatures, est supportée par six colonnes monolithes en molasse, comme l'oculus, avec des chapiteaux ouvragés, mais d'exécution maladroite, dont le style est emprunté au langage architectural des chapiteaux romains.

Dans l'axe de la rotonde, face à l'oculus, une absidiole a été percée pour permettre l'extension de l'édifice circulaire du côté de l'entrée, à l'est, sous la forme d'une nef allongée aux côtés longitudinaux légèrement courbes. Cette nef comprenait des niches, transformées au XVème siècle pour accéder aux déambulatoires latéraux.

A la fin du XVème siècle, entre 1488 et 1513, lorsque l'on a construit le nouveau chœur de l'église haute, on a prolongé l'église souterraine, remplaçant la probable triple abside en cul-de-four romane. Les ogives de sa voûte qui retombent sur des piliers octogonaux ont des chapiteaux ornés de fruits, fleurs et des figures des quatre Âges de la vie.

La crypte renferme la Mise au tombeau de la fin du XVème siècle provenant de l'ancienne église des Antonins de Chambéry. Elle a été étudiée et publiée par William H. Forsyth en 1970 dans son ouvrage de référence des Harvard University Press << The Entombment of Christ French Sculptures of the Fifteenth and Sixteenth Centuries >>.

Cette Mise au tombeau comptait dix figures, mais l'un des trois soldats gardiens du tombeau a disparu après 1890.

Signalons l'excellente et récente étude de Monique Dacquin publiée par la Société des Amis du Vieux Chambéry en 2016 : << La crypte de Lemenc, un trésor chambérien en péril >>.

An 1000 TERMIGNON

Eglise Notre Dame de l'Assomption

Le nom de Termignon, signifie le Terminus, le fond de vallée, où se terminait la Maurienne, le fond du territoire de la peuplade des Savincates à l'époque de la conquête de Jules César.

- An Mil Première mention de l'église, selon l'abbé Milleret.

- 1127 le 15 mai, l'église est citée dans la liste des paroisses dépendant de l'abbaye bénédictine de la Novalesa à qui elle acquitte la dîme. La paroisse était déjà citée dans la charte que Charlemagne signa à Pavie en 783, dotant richement l'abbaye de la Novalesa fondée en 726 par le patrice Abbon.

- 1184 Une bulle du pape Lucius III (1181-1185) cite l'ecclesia de Termeinum.

- 1190 Une autre bulle du pape Clément III (1187-1191) cite l'ecclesia deTermenum.

- 1378 Partage de la dîme entre la Novalaise et l'évêque de Maurienne.

XVème siècle

- 1400 L'édifice n'a qu'une nef un peu moins longue que l'édifice actuel avec une abside hémi-circulaire, un plafond en bois, un choeur à peine surélevé. La porte est sur le côté, entre les deux piliers actuels, face à l'autel actuel de Notre Dame de Lourdes.

- 1424 le 27 novembre, l'évêque Aymon de Gerbaix accorde des indulgences à ceux qui prient à la chapelle Saint Barthélémy, sise à 2 264 m d'altitude, en aidant à sa réparation.

- 1444 le 13 juillet Visite du vicaire général du cardinal de Varembon, Mgr Pierre Panerel

Qui signale l'existence de deux chapelles latérales avec autels :

- Saint Antoine fondée par Messire Rosaz.

- Sainte Catherine fondée par Jean Lombard.

- 1462 André Bonami fonde, au delà du pont d'Arc, une chapelle Saint André et Saint Martin, pour se protéger des inondations. Elle tombe en ruines à la Révolution. Elle est reconstruite en 1861 et on y installe un retable provenant de l'église, celui de Notre Dame des Carmes, ainsi que son ancien tableau du martyre de saint André.

- 1468 le 30 décembre, charte d'inventaire du mobilier dans lequel se trouvent un vase sacré en ivoire, deux calices en argent, des missels, graduaires, antiphonaires, une grande croix garnie d'argent, un ciboire d'argent donné par Sire Catherin du Mollard, marqué à ses armes, plusieurs chasubles, des reliques du tombeau du Christ.

Quatre autels latéraux non détaillés.

- 1479 le 6 juillet, Pierre fils de Jean Tremeys (alias de Rosa) offre plusieurs chasubles et un calice à l'église.

XVIème siècle

- 1556 Gaspard Savoye et François Simon refondent les deux petites cloches.

- 1559 Catalogue des livres liturgiques mis à la disposition du nouveau recteur, en présence du marguilier et d'un notaire. Il y a plus d'ouvrages manuscrits que d'imprimés, entre autres un missel couvert de peau blanche fait en 1439 par Pierre Gros, écrivain de forme à Albanne, et un livre de papier manuscrit contenant les << Expositions des Sainctz Evangilles de Dieu. >>

Je précise qu'il s'agit de la traduction en langue vulgaire des sermons de Maurice de Sully évêque de Paris, imprimés à Chambéry par Antoine Neyret en juillet 1484, dont les exemplaires atteignaient des prix très élevés.

Aussi un missel neuf imprimé donné par le marchand Pierre Flandin, une belle Bible imprimée léguée par le notaire Guillaume Baude et une belle Bible offerte par Messsire Anthoine Fardel prêtre.

- 1570 le 15 août Visite de Mgr de Lambert

Curé le Rd Jean Chardon, qui réside.

Le maître-autel est consacré et décemment orné. Cinq calices d'argent.

Trois autels latéraux :

- Saint Sébastien, Sainte Catherine et Sainte Barbara (Barbe), autel consacré et décemment orné.

- Saint Pierre, idem.

- Saint Antoine, idem.

- 1592 le 2 juillet Visite de Mgr Milliet de Faverges

Le maître-autel est très beau, orné, mais ordre est donné aux syndics de faire faire un tabernacle qui ne jure pas avec le style de l'autel. Il y a une magnifique croix d'argent ornée qui sera enlevée par un commissaire de la République en janvier 1794.

Injonctions : il faut acheter un missel conforme au Concile de Trente, supprimer les deux autels de Saint Sébastien et de Saint Pierre qui obstruent l'entrée du chœur.

- 1593 le 23 avril, Jacques Remys et Nicolas de la Paix maîtres fondeurs de cloches du duché de Lorraine s'engagent pour 100 florins à refondre la grosse cloche.

XVIIème siècle

- 1604 On supprime les autels de Saint Sébastien et de Saint Pierre et on agrandit la porte d'entrée (on trouve encore cette date sur une pierre cachée par le revêtement).

- 1614 Naissance de Nicolas Franquin qualifié de sculpteur de 1648 à 1668

- (<< 1 000 ans d'Histoire en Maurienne >>) Je présume que celui-ci et son frère FRANCOIS sont plutôt des maîtres charpentiers et maçons.

- 1624 Jean-Baptiste Clappier sculpte la poutre de gloire, mais selon Guido Gentile il n'aurait fait vers 1630 qu'ajouter les deux figures de Marie et Jean à un crucifix de belle prestance dû à la main d'un artiste maniériste d'origine padane.

- 1626 Date des anges porte-flambeaux signés Jean-Baptiste Clappier sur l'autel du Rosaire.

- 1630 - 1631 Installation du retable de l'autel des Carmes, en 2 EP, dû à Jean-Baptiste Clappier Le retable est signé dans l'écusson des gradins. Au centre il y a deux colonnes torses enroulées de pampres et deux anges-termes sans ailes, les mains jointes, en forme de cul-de-lampe, qui soutiennent l'entablement de chaque côté, et des têtes d'anges à double paire d'ailes. Au lieu d'utiliser des colonnes salmoniques, soit cannelées de la base au tiers de la hauteur, CLAPPIER utilise ici exceptionnellement la colonne torse et l'ange à l'italienne.

1653 La grande rénovation de l'église

La nef de gauche, côté Evangile :

- 1650 Date du retable de Notre Dame des Carmes.

- 1651 à 1656 Curé le Rd Vial.

- 1654 le 24 avril prix fait de la construction de la nef de gauche, confiée au maître charpentier NICOLAS FRANQUIN-RIONDET et son frère FRANCOIS pour 170 florins. Ils doivent supprimer à gauche le mur de séparation des chapelles Saint Pierre et Saint Antoine, construire une voûte, refaire le plancher, poser un badigeon bleu sur les murs, puis réparer la toiture. Les matériaux sont fournis par la communauté, la chaux et le plâtre sont achetés à Jean-Baptiste Verney de Sollières, transportés par corvées, le fer des fenêtres vient des Fourneaux et il est travaillé par BASTIEN FLANDIN .

Cette nef, plus courte que l'église, sera prolongée plus tard.

Les arcades ne sont pas encore ouvertes, on accède à la grande nef par les portes des anciennes chapelles de Saint Pierre et Saint Antoine.

Après que le maître maçon Jean Richard ait élevé en 2 EV un autel en maçonnerie dédié à Saint Antoine de Padoue, Claude Rey, un maître peintre, fera la corniche du tableau, sa première œuvre connue, payée 21 florins, soit 3 ducatons. Cette œuvre sera remplacée par le retable actuel.

- 1654 le 14 juin, le curé Vial dit la messe à cet autel pour la première fois.

Dans l'ancienne chapelle Saint Pierre on conserve l'autel qui devient le siège de la confrérie du Saint Esprit et prend le vocable de chapelle du Saint Esprit. C'est derrière cet autel que l'on découvrira en 1980, au cours de travaux, la fresque du XVème siècle qui représente une Descente de croix.

- 1654 le 14 juin, par une résolution prise par les syndics, le Rd Claude Nuer, chapelain de la confrérie du Saint Esprit, dit la messe à ce nouvel autel du Saint Esprit.

- 1654 Réfection d'une grande partie de la toiture avec 40 toises d'ardoises ou lauzes par Baptizard Flandinet.

- 1656 à sa mort en 1683 Curé le Rd Etienne d'Apvrieux.

- 1657 Christophe Aubry d'Annecy, vient sur place pour fondre deux cloches pour 357 florins 6 sols, suite au prix fait que lui ont baillé les syndics les 26 mars et 1er juin 1656.

- 1659 Par son testament du 9 mai devant M° Antoine Flandin, Domeyne Varot lègue 300 florins destinés à l'achat d'une horloge publique ou pour hausser la pointe du clocher. Les héritiers achèteront l'horloge pour 441 florins et demanderont aux syndics de payer la différence.

Le chœur, le dôme, la nef centrale et les nefs latérales :

- 1661 le 28 mai Visite de Mgr Hercule Berzetti

Les modifications de l'église et son embellissement sont décidés et les plans établis.

Les travaux vont suivre en plusieurs tranches.

- 1669 à 1670 Dans une première tranche on procède à la modification totale du chœur. L'abside semi-circulaire est remplacée par un mur droit, le tout couronné par une coupole. Les travaux ont été confiés à Nicolas Franquin par un prix fait du 19 mai 1669 , pour 325 florins 6 sols soit 15 1/2 pistoles d'Espagne. Les matériaux sont fournis par la communauté et amenés à disposition des maçons. Jean- Baptiste Flandin le maréchal-ferrant forge les fenêtres dont les fers proviennent de la fonderie d'Argentine. La chaux et le plâtre proviennent du four d'Henri Verney de Sollières qui a été béni par le Rd Franquin curé de Termignon. Il y en a pour 334 florins de maçonnerie, 45 florins pour le plancher, le marchepied de l'autel, la place des chantres et la porte du clocher et la dépense totale s'élèvera à 1 080 florins.

- 1670 -1674 Seconde tranche de ces travaux. La nef centrale et les nefs latérales sont concernées et l'église prend sa forme rectangulaire.

- 1670 le 24 juin le prix fait est donné à trois maîtres-maçons de Termignon, Jean Vernier, Vincent et Jean-Baptise Lombard pour 1 000 florins qui seront payés moitié par le curé Rd d'Avrieux, moitié par la confrérie du Rosaire. Ils doivent prolonger la nef de gauche pour rendre l'église rectangulaire, ouvrir des arcades dans le mur de la nef centrale et transformer les chapelles en nefs latérales, puis on attaquera le plafond de la nef centrale et le plancher des trois nefs. La corniche en plâtre est réalisée par le maître-sculpteur en plâtre Dominique Blanche de Montpantier en Piémont. La maçonnerie achevée, on confie la réfection du plafond de la nef centrale et du plancher des trois nefs aux charpentiers Nicolas et François Franquin.

- 1672 Les travaux sont réalisés.

- 1673 On met en place l'horloge publique.

- 1674 La deuxième cloche, rompue, est coulée à Termignon par des maîtres fondeurs d'Ambilly en Haute Savoie, Claude de Vouillemont et Lorencie. Elle est bénie par Mgr Berzetti. Dépense totale : 2 062 florins.

- 1675 le 3 février, on appelle le maître sculpteur CLAUDE REY pour savoir s'il veut réaliser le maître-autel. Il devra aller voir le << maître de Bessans >> Jean-Baptiste Clappier. Il s'y rend avec le curé. Le prix demandé est jugé trop élevé.

- 1675 le 25 avril le prix fait du maître-autel est donné à Claude et Jean Rey, père et fils, maîtres- sculpteurs, pour 170 pistoles soit 3 257 florins. L'acte est visité par l'architecte du duc de Savoie François Cuenot,

venu dans le secteur avec ses deux employés juger des dégâts survenus à la route de la Balmettaz, qui a été inondée. Cuenot juge dessin et prix fait << à propos. >>

Réalisé en pin cembro fourni par la commune, ce maître-autel va remplacer celui de

1537 qui est encore en place. Il faudra presque trois ans de travail aux REY et ils ont bel et bien pris conseil d'un << maître >> qu'ils sont allés chercher, avec le syndic Vial, jusqu'aux Vincendières de Bessans. C'est effectivement Jean-Baptiste Clappier qui descendra à Termignon examiner l'emplacement, les détails du prix fait et leur donner de bons conseils.

Le maître-autel sera payé 170 pistoles ou 3 257 florins, ce qui est très cher.

- 1675 La toile centrale du maître-autel est une Assomption peinte par Gabriel Dufour.

- 1677 Exhaussement du clocher par Jean Schinabo et ses six ouvriers pour 630 livres de Piémont. Les quatre fenestrages seront à tufs coupés et à pierre nue, la pointe ou aiguille octogonale et la tour blanchie.

- 1677 le 23 juillet Georges Flandin lègue 200 florins pour faire la corniche du retable du Saint Esprit.

- 1677 le 4 août, nouvelle consécration de l'église par Mgr Berzetti.

- 1679 le 31 octobre, prix fait concernant le retable du Saint Esprit, que l'on se décide à remplacer, le contrat est passé pour 1 300 florins soit 65 pistoles avec le fils Rey, Jean, car Claude, son père, 73 ans, fatigué, mourra en 1684.

Jean Rey était aidé par ses élèves-valets Bernard Flandin, Sebastien Rosaz et Jean Simond.

Le retable entièrement << doré de fin or >> a été terminé et signé en 1684. En faisant des travaux l'architecte ABF Edmond Brocard a pu y lire en 1980 le texte suivant : << J R SCP 1684 de TER >>

La toile centrale, détruite à la Révolution a été refaite en 1830 par le peintre Santus Pelline.

C’est bien derrière cet autel que l’on a découvert en 1980 la fresque du XVème siècle de la Descente de croix.

- 1683 le 17 mars, sépulture du Rd Etienne d’Apvrieux. Le nouveau curé est le Rd Jean-Baptiste Sibuet.

- 1684 le 20 mars sépulture de Claude Rey << pictor >>.

- 1686 Le curé Sibuet parle du Rd Antoine Franquin comme de son chapelain.

- 1687 Parmi les témoins du procès en sorcellerie qui eut lieu cette année (voir mon ouvrage << Diableries et sorcellerie en Savoie >> de 1986, éditions Horvath) , on trouve honorable Antoine fils de feu Jean-Georges Angley, un laboureur de quarante ans. Le Rd Antoine Franquin est le curé de Termignon.

- 1692 le 19 mai le curé Sibuet parle de son chapelain le Rd D. Clair, témoin au remariage, pour les deux époux, du notaire Jean Duport, châtelain, avec Dominica Angley, veuve de Dominique Flandinet.

- 1692 Les frères Jacques et Simon Gravier de Lanslebourg peignent trois tableaux qui représentent les saints Gervais et Protais, saint Jean-Baptiste et saint Jean Evangéliste.

- 1697 le 17 janvier le notaire Philibert Arnaud procureur du Rosaire reçoit 400 florins de Savoie de Dominique Charbonnel fils de la Domeynaz Arnaud. Le 25 novembre il reçoit pour la confrérie une autre obligation de 300 florins.

- 1698 Les deux syndics de Termignon sont Jean Rey et Antoine Angleys.

XVIIIème siècle

- 1700 les 9 et 10 juillet Visite de Mgr Valpergue de Masin

Curé le Rd Sibuet. Vicaire le Rd Pierre Leloup. Syndic Joseph Angleys.

L’église a trois nefs dont les deux latérales sont voûtées. Tout est en bon état, les fonts baptismaux, le choeur, la nef centrale. Il y a juste quelques gouttières à réparer au toit de l’église.

Le maître-autel est garni d'un gradin, le retable et le tabernacle sont dorés, dessus il y a deux bustes reliquaires. Dans une armoire sur le côté sont conservés un tapis apporté par un habitant de Turin, Antoine Angley, domestique de Charles Borromée, à qui ce tapis aurait appartenu, ainsi qu'une copie du Saint Suaire de Turin.

Quatre autels latéraux :

- Saint Esprit en 1 EV, entretenu par la confrérie.

- Saint Antoine abbé en 2 EV, entretenu par la paroisse.

- Notre Dame du Rosaire en 1 EP, avec un autel de 1676, dont la confrérie n'est pas encore érigée canoniquement .

- Saint Antoine de Padoue en 2 EP.

Injonctions : il faut réparer l'ostensoir, rajuster le maître-autel et les autels des chapelles du Saint Esprit et de Saint Antoine de Padoue, ôter des chapelles les vieilles statues, les enterrer ou les brûler après les avoir défaites.

- 1703 le 6 avril, par testament Jeanne Flandinet fonde une mission avec établissement d'un prédicateur de Carême dans l'église.

- 1705 Selon le notaire Cimaz, le retable du Rosaire en 1 EP est de Sébastien Rosaz. Le panneau central est un tableau sculpté en ronde-bosse. La Vierge debout porte l'Enfant et remet le chapelet à saint Dominique et l'Enfant à saint François d'Assise. Il a été redoré par Tabur vers 1840. Si le motif central sculpté semble calqué sur le tableau central du Rosaire de Clappier à Lanslevillard, il est certain que le bâti, les colonnes décalées, les angelots en chapiteau, les volutes des côtés, et les angelots des gradins sont typiquement du style de Rosaz. (De ROSAZ qui ne sculptera le retable de la chapelle de la Visitation qu'en 1710)

- 1707 Retable de Saint Antoine par Sébastien Rosaz

- 1711 Au maître-autel la statue de saint Philibert porte l'inscription << 1711 Rosaz Sébastien fecit >>

Nouveaux travaux :

- 1713 Pour la Pentecôte, Sébastien Rosaz , qui est syndic de Termignon, offre un feu de joie dans la commune << occasion de la

cessation d'armes entre les souverains c'est à dire à l'occasion de la signature du traité d'Utrecht qui fit roi le du duc Victor-Amédée II.

- 1715 le 24 février Visite de Mgr de Masin

Mgr ordonne de construire une galerie voûtée au fond de l'église pour les confrères du Très Saint Sacrement, n'ayant encore aucune tribune ni chapelle pour y réciter leur office, et qui ont en fonds 2 500 florins laissés à cet effet par plusieurs bienfaiteurs.

Curé le Rd Messire François Bertrand. Sébastien Rosaz le syndic est confrère du Très Saint Sacrement comme la plupart des notables.

- 1717-1718 Période de la création de la nef à voûte d'arête et d'une tribune sur le vestibule. Les travaux de ce vestibule sont confiés aux maçons Antoine Gabbioz et à ses associés originaires de Riva en Val Sésia, secondés pour les coffrages par le maître charpentier de Morillon en Faucigny Claude Pontet, et la toiture à quatre pans en ardoises de Saint Julien, qui demandera 29 jours de travail, est l'œuvre de Jacques Creux, un maître maçon du Val d'Aoste. Le tout pour 4 230 florins. Rosaz , qui est toujours le syndic de Termignon, a été délégué par sa confrérie pour suivre les travaux.

- 1719 à 1751 Curé le Rd A. Favre.

- 1730 le 23 janvier, décès de Sébastien Rosaz.

- 1736 Les peintures du vestibule sont faites par Thomas-Joseph-Amedeus Paci de Turin, signées, et datées.

- 1742 le 2 juin Bénédiction de la cloche Marie- Antoinette.

- 1794 -1801 La Révolution vandalise l'église.

XIXème siècle

- 1804 / An XII Visite de Mgr de Solle

Eglise de l'Assomption de la Sainte Vierge (dont on voit le tableau sur le maître-autel)

Curé le Rd Jean Roche. Maire M. Mestrallet.

Cette église nous a paru d'une grande beauté, constate l'évêque visiteur, et assez ornée. Elle est composée de trois nefs, chacune terminée par une chapelle très propre et très ornée. Le chœur est très orné et très décent. On voit encore deux autres chapelles de chaque côté et vis-à-vis

l'une de l'autre, un peu plus loin que le milieu de chacune des nefs. Mgr remarque sur la voûte de la nef du milieu, élevée et bien aérée, des peintures à fresque assez bien conservées. Il y a un grand nombre de tableaux tous très décents et << qui ne lui ont pas paru sans mérite. >>

Une vaste tribune occupe le dessus du grand vestibule qui se trouve à l'entrée de l'église et qui a une porte extérieure, mais on lui fait la relation des inconvénients multipliés que présente cette tribune. Il l'interdirait si elle ne servait aux pieux exercices des confrères du Très Saint Sacrement.

La sacristie est très belle, il y a quatre calices dont trois en argent, un surtout est remarquable par sa forme antique, et un bel ostensoir d'argent.

- Avant 1814 La flèche du clocher abattue à la révolution est reconstruite.

- 1826 le 19 mai Visite de Mgr Billiet

- 1830 le 15 février, naissance à Suse d'Edouard-Joseph Rosaz, fils d'un marchand de fromages de Termignon, qu'il considère comme sa patrie. Prêtre en 1854, ami de Saint Jean Bosco, il devient évêque de Suse de 1877 à sa mort en 1903. Il a été béatifié par le pape Jean-Paul II le 14 juillet 1991.

- 1840 Etienne Tabur redore le retable du Rosaire.

Mgr est surpris de ne pas voir de table de communion dans l'église.

- 1830 La toile du retable du Saint Esprit est faite par Santus Pelline qui est payé en 1831 aussi pour deux autres tableaux, l'un dans l'église et l'autre pour la chapelle Saint Jacques.

- 1830 Alexandre Lebas réalise la table de communion pour 145 livres neuves.

- 1854 Antoine Gauthier ou Gauthieri de Saluces peint la voûte de l'église pour 2 000 Fr. Il a signé son nom dans le livre de Saint Luc. Il peint aussi les voûtes de la chapelle extérieure de Notre Dame du Poivre ou de la Visitation.

- Entre 1859 et 1879 L'ancienne poutre de gloire est déposée par le curé Filliol et placée sur le pilier qui fait face à la chaire.

- 1860 Etienne Tabur de Villarodin refait l'autel des Carmes en 2 EP en style grec pour 870 Fr, et on expédie son ancien retable dans la chapelle Saint André et Saint Martin de 1462 qui vient d'être reconstruite en 1861 et qui sera bénie le 21 juin 1860 par Mgr Vibert, avec le tableau du martyre de Saint André. C'était l'autel de Jean-Baptiste Clappier de 1630, un retable de style renaissance.

On garde la toile centrale qui représente Notre Dame des Carmes, le cadre doré à jours, quatre colonnes dorées, et les statues des saints Joachim et Anne, et on installe comme sujet central une Vierge de Lourdes. Au frontispice, divers emblèmes de Notre Dame des Sept Douleurs et deux anges. Le total atteint 1 280 Fr. Il prend le vocable d'autel de Notre Dame de Lourdes et non plus des Carmes.

- 1860 TABUR restaure les anges de Clappier de 1626 qui sont à l'autel du Rosaire .

- 1864 TABUR restaure le retable de Saint Antoine abbé en 2 EV. Il fait à neuf le cadre doré à jours, répare et rafraîchit les quatre colonnes torses. A droite il fait à neuf la statue de saint Pierre, toute dorée, et à gauche il répare et rafraîchit celle de saint Paul. Il ajoute un frontispice avec au milieu la statue de saint Michel et deux anges sur les côtés. C'est sa fille Concorde Tabur qui passe les dorures.

- 1865 Le maître-autel est orné par Tabur d'un tabernacle doré à neuf et exhaussé, surmonté d'une exposition dont la couronne est neuve. Les six colonnes torses sont redorées et Tabur offre les deux grandes statues de saint Jean-Baptiste et saint Joseph, sans compter six statuettes au bas des colonnes et quatre qui sont adossées au tabernacle.

- 1873 le 28 juin, naissance de Jules Jorcin qui s'établira à Chambéry pour y développer une importante brasserie dans le quartier de la Calamine. Il meurt le 1er février 1956 à Chambéry.

- 1885 Les fonts baptismaux sont réalisés par les frères Gilardi, sculpteurs doreurs, des valsésians établis à Annecy, ainsi que la chaire et les confessionnaux.

- 1890 Le sculpteur Minoïa de Turin remplace pour 380 Fr l'ancienne table de communion de 1830.

XXème - XXIème siècles

- 1936 du 15 août au 30 septembre, restauration des fresques du vestibule par Giovanni Forlani ou Furlani. Sur deux registres elles représentent à gauche au niveau 1, les Apôtres, en centre du niveau 2, la Cène, et à droite en niveau 3, la Femme à la mule, et de part et d'autre du porche du vestibule saint Pierre et saint Paul, signé et daté par PACI.

- 1943 le 15 avril classement aux AOA de la cloche de 1678.

- 1944 durant la deuxième guerre mondiale la flèche du clocher est coupée en deux.

- 1949 Elle est restaurée par l'entreprise Scandolin de Randens pour les coffrages et l'entreprise Florio-Pezetti d'Aiguebelle pour le béton.

- 1962 le 20 décembre classement aux AOA des deux anges porte-flambeaux de l'autel du Rosaire de 1625.

- 1967 Réfection de la toiture.

- 1968 Découverte dans un angle du cimetière de 13 pièces d'or du type <<franc à cheval>> de Jean le Bon, roi de France de 1350 à 1364. Le curé Millieret en a offert une au Musée de Saint-Jean-de-Maurienne.

- 1970 le 6 janvier classement de l'autel du Rosaire.

- 1975 Les statues de la poutre de gloire sont remises en place.

- 1977 le 17 février classement aux AOA du retable de la Vierge du XIXème siècle, des fonts baptismaux et des statues du XIXème siècle.

- 1978 le 6 mars classement aux AOA de trois croix processionnelles du XIXème siècle.

- 1978 le 8 mai classement aux AOA du maître-autel et sa toile, de l'autel du Saint Esprit de 1676, de l'autel de Saint Antoine de 1676 et de la poutre de gloire de 1624.

- 1979 le 31 mai classement aux AOA de tout le petit mobilier qui ne l'était pas encore.

- 1979 le 10 décembre classement aux AOA de diverses statues du XVIème siècle qui sont au presbytère, du calice de 1753, des anges porte-flambeaux du XIXème de Tabur

- 1986 - 1988 Restauration des peintures murales avec l'architecte ABF Edmond Brocard

- 1989 -1990 Restauration de l'église par l'architecte Edmond Brocard qui met à jour en 1980 avec le restaurateur Valsesia la fresque du XVème siècle représentant la Descente de Croix jusqu'alors cachée derrière l'autel 1 EV du Saint Esprit, et qui sera déplacée et restaurée par Francesco Valsesia de Cogolin.

- 1989 le 17 mars classement aux AOA du lustre en métal et cristal du XIXème siècle.

- 2001 Décès de l'historien de Termignon, le regretté curé Milleret, son curé.

- 2001 le 5 février, décès de Charles Maly, né en 1939 à Melun, qui fut maire de Termignon.

- 2017- 2018 Restaurations par l'architecte Dominique Perron.

L'église, dans laquelle on pénètre par l'ouest dans un vestibule, est absolument rectangulaire. Elle se compose d'une nef principale et de deux collatéraux de cinq travées voûtées d'arêtes, en comptant le vestibule surmonté par la tribune, et d'un chœur polygonal dont l'abside présente un chevet droit. La nef est éclairée par des fenêtres hautes. Sa travée la plus proche du chœur présente de chaque côté un enfoncement droit terminé par deux retables proches du chœur, les deux autres étant placés le long des bas-côtés. La nef centrale communique avec les bas-côtés par des arcades en plein cintre reposant sur des

pilastres carrés. Le clocher flanque le chœur au nord. Sa base est à bandes et arcatures lombardes.

Les cinq autels :

- Le maître-autel à trois registres présente trois toiles. Il a six colonnes torses en bois polychrome à fleurs et pampres. Réalisé en 1675 par Claude et Jean Rey, sa toile centrale de Gabriel Dufour de 1675 représente la Vierge de l'Assomption, la Vierge sauvée, entourée à droite et à gauche par les deux grandes statues de saint Jean-Baptiste et saint Joseph offertes par Etienne Tabur qui exhaussa et dora à neuf l'autel en 1865. Sur le bandeau central au niveau 2 on trouve huit statuettes en bois doré du XVIIIème siècle, les saints Nicolas, Philibert, Etienne Martyr, Pierre apôtre évêque de Rome, François de Sales, Benoît abbé, Laurent, et Paul. Leur répartition est volontairement théologique.

- le Rosaire en 1 EP, par Rosaz en 1705. On a dit qu'il était l'œuvre en 1676 de Sébastien Rosaz, Bernard Flandin et Jean Simon. Mais comme ils n'étaient alors âgés que de 14, 11 et 22 ans, cette date de 1676 que lui attribua Emilita Conrad n'est pas convenable, et ce n'est pas ce retable non plus qui servit de modèle à l'église de Sollières, mais celui de la chapelle de la Visitation de 1710, aussi œuvre de ROSAZ .

Le coffre présente une toile ou un cuir de Cordoue en antependium. Au niveau 2, trois et trois têtes d'angelots à double paires d'ailes sous les colonnes torses. Au centre le tableau sculpté en ronde bosse présente la Vierge debout, portant l'Enfant, elle remet le chapelet à saint Dominique et Jésus le remet à saint François d'Assise. Il est encadré par deux groupes de trois colonnes torses à guirlandes de fleurs, fruits et feuillages. Le couronnement central présente Dieu le Père dans une niche encadrée de panneaux rectangulaires, entouré de feuillages complexes. Têtes d'anges ailés, chutes de feuillages et fruits abondent. Tabur l'a redoré en 1840, ce qui saute aux yeux au regard des luisances des dorures.

Si l'on analyse ce retable on s'aperçoit que le centre sculpté semble calqué sur celui du Rosaire de Jean-Baptiste Clappier de Lanslevillard, ce sculpteur étant décédé depuis trente ans en 1676. Mais le bâti, avec ses colonnes décalées dont les premiers exemples sont l'œuvre de Jean Rey le professeur de Rosaz, ses angelots-chapiteaux, les volutes latérales, et les angelots des gradins, sont typiques de Rosaz. Le retable a été classé aux AOA en 1970.

- Notre Dame des Carmes ou de Lourdes en 2 EP. Œuvre d'Etienne Tabur en 1860, il remplace l'ancien autel transféré à la chapelle Saint André juste reconstruite. On a conservé sa toile dans un cadre doré à jour entre quatre colonnes droites et cannelées en bois doré. Elle représente la Vierge et l'Enfant, saint Antoine de Padoue et saint Joseph. A gauche et à droite en niveau 3, les statues de sainte Anne en train de lire et de saint Joachim. En niveau central 5, Notre Dame des Sept Douleurs comme image de dévotion. Une statue de la Vierge de Lourdes sur l'autel.

- Saint Esprit en 1 EV. Il a été réalisé entre 1679 et 1682 par Jean Rey le fils de Claude, pour 1 300 florins. Le jeune Sébastien Rosaz y a travaillé comme petit valet. C'est derrière cet autel que fut découverte en 1980 la belle fresque de la Descente de croix du XVème siècle qui a été restaurée en 1991 et déplacée. Placé en vis-à-vis de l'autel du Rosaire, il a six colonnes torses construites en retrait les unes des autres. Le coffre est droit, les gradins présentent des guirlandes végétales et les têtes d'anges à double paires d'ailes qu'affectionne Rosaz. Au centre la toile de la Pentecôte a été peinte en 1830 par Santus Pelline qui restaura le retable.

- Saint Antoine abbé en 2 EV. Daté de 1707 il est probablement de Sébastien Rosaz comme le lui a attribué en son temps le notaire Cimaz. Le coffre droit est masqué par un antependium en soie. En centre niveau 2, sur les gradins, des guirlandes de fleurs, feuillages, fruits et palmettes. Des têtes d'anges à double paires d'ailes sous les colonnes torses, et sur l'autel la statue de saint Antoine abbé. Au centre la toile représente saint Antoine abbé entre deux grandes saintes dominées par la Vierge, elle est entourée des statues de saint Pierre et saint Paul dans leurs niches à coquilles. En centre haut le couronnement se compose d'un retable miniature avec au centre un saint Michel en cuirasse, œuvre d' Etienne Tabur en 1864.

La fresque du XVème siècle

Elle représente une Déposition de croix. Sur un fond bleu nuit et vert Véronèse, saint Jean et un Joseph d'Arimathie chauve reçoivent le corps du Christ mort, tandis que Nicodème s'emploie à déclouer les pieds du Sauveur dont la Vierge éplorée baise la main. Les saintes femmes ont des attitudes de douleur. On ne peut comparer avec l'équivalent de Bessans dont il ne subsiste presque rien, mais ici la composition est plus fine et plus pathétique qu'à Lanslevillard. Il semblerait cependant qu'il y

ait des analogies avec certains personnages de Bessans dans le traitement des auréoles, les costumes et les expressions. Par contre la présence à droite d'un saint Antoine abbé inattendu rappelle le style de Balaison. Son pendant à gauche est Saint Pierre avec ses clés.

La fresque restaurée a malheureusement perdu de son élégante finesse d'origine. Elle a été classée M H le 23 février 1987 pour ses rapports avec la peinture piémontaise, avant sa restauration de 1991.

La poutre de gloire

En 1725 on a payé 34 livres et 16 sols à Sébastien Rosaz mais la statue de saint Jean date de 1624 selon l'inscription refaite par Tabur , et le socle de celle de la Vierge porte ceci :<< D V F F >>, autrement dit Dominique VarotT fecit fieri . Il était influent en 1724. On a attribué son origine à Jean-Baptiste Clappier en 1624.

Les lions du vestibule

Ces deux lions en bois de style roman tardif pourraient être les vestiges de la base des piliers de l'ancien porche roman, comme peut-être à Saint Marcel en Tarentaise.

1011 ARBIN

Eglise paroissiale Saint Véran d'Arbin

DISPARUE sauf des traces

- 1011 C'est une dépendance du prieuré clunisien de Saint Nicolas fondé par Evrard évêque de Maurienne en 1011, ce qui en fait l'une des plus anciennes églises de l'ancien diocèse de Maurienne. Elle s'est peut-être appelée église du Saint Sauveur.

- 1386 Tout est en bon état.

- 1399 Le Corpus Christi est en bon état et dûment fermé sous clé, mais il y a plusieurs hosties.

- 1470 Visite de Mgr Siboud Allemand

Mgr consacre un autel des Âmes du Purgatoire.

- 1497 Selon le Pouillé, toute fonction curiale a cessé à Saint Véran et les offices paroissiaux sont transféré à l'église Saint Nicolas.

- 1673 le 22 septembre Visite de Mgr Le Camus

- qui constate que dans cette église à peu près inutile il n'y a plus ni prêtre ni service ni eucharistie, et que le cimetière est profané. Il enjoint de la remettre en état dans les six mois.

- 1678 Rien n'est encore fait, l'église est interdite.

- 1683 Les deux églises d'Arbin sont désunies.

- 1691 le 24 février Lors du siège de Fort de Montmélian par les troupes françaises de Catinat, le village et l'église Saint Véran sont incendiés.

- 1694 Visite de Mgr Le Camus

- L’église n’est plus couverte mais sa voûte a résisté malgré les pluies et les neiges. Si on la couvre on pourra y refaire les offices.

Mgr commet le sieur Battardin, ci-devant prébendier d’Arbin pour exercer les fonctions curiales à Arbin et Montmélian. Il enjoint donc de faire couvrir la nef aux frais du Chapitre de la Sainte Chapelle, ferrer les fenêtres, tandis que les habitants feront recrépir et blanchir la nef, vitrer les fenêtres et raccommoder le plancher à l’emplacement de leurs tombes.

- 1698 le 9 février, les communiers décident d’acheter une cloche.

- 1700 et 1703 L’église a bien été recouverte, mais ni recrépie, ni pavée, ni planchéifiée.

- 1719 Saint Véran est abandonné définitivement tandis que l’on reconstruit l’église du prieuré Saint Nicolas.

Aujourd’hui il ne subsiste de cette église que quelques linteaux dans une petite maison sise à l’angle de la Grande rue et du chemin du Four près de pont SNCF.

En 2000 elle appartenait aux Martin puis en 2005 aux Brochard. Les encadrements des portes sont encore en place.

1011 ARBIN

Première Eglise priorale Saint Nicolas d’Arbin

- 1011 Evrard évêque de Maurienne autour de 994 à 1030 fonde le prieuré clunisien Saint Nicolas d’Arbin, soumis à l’abbaye de Flavigny (Mâcon). Il a sous sa dépendance l’église paroissiale Saint Véran d’Arbin et son annexe, l’église Notre Dame à Montmélian.

- 1132 à l’automne Pierre le Vénérable abbé de Cluny se rendant à Rome séjourne au prieuré << Herbins monasterio nostro >>

- 1359 Laurent de Charveyriat est prieur d’Arbin et délégué à l’administration du prieuré du Bourget.

- 1370 Selon la visite pastorale de Mgr Rodolphe de Chissé, tout est très délabré et quasi ruiné, église, cloître et bâtiments.

- 1399 le 3 juin, lors de la visite de Mgr Aymon Ier de Chissé on constate une amélioration sous le curé Pierre Firmin.

- Avant 1428 Le prieuré subit des restaurations.

- 1467 Le prieuré est uni au Chapitre de la Sainte Chapelle, comme ceux de Bassens et Thoiry.

- 1495 Avant son décès le prieur Etienne de Broglio fonde la chapelle Notre Dame de Pitié.

- Dès 1497 Les offices de Saint Véran sont transférés à l'église Saint Nicolas.

- 1673 le 22 septembre Visite de Mgr Le Camus

- 1683 Les deux cures d'Arbin, Saint Nicolas et Saint Véran sont désunies.

- 1691 le 7 janvier Les troupes françaises qui assiègent le Fort de Montmélian brûlent le prieuré. On procède à des réparations.

- 1704 Les bâtiments du prieuré sont démolis pour des raisons stratégiques par le Génie militaire

- 1719 Le prieuré et l'église sont reconstruits.

1719 à nos jours

La deuxième Eglise priorale Saint Nicolas

Bien que la première église ait été démolie lors du siège, elle conserve en ses parties basses des fenêtres romanes, qui ont été bouchées de nos jours.

- 1719 La Savoie ayant recouvré la paix au traité d'Utrecht de 1713, l'église du prieuré est reconstruite. Cette date est inscrite au-dessus du portail. On s'est servi pour réaliser le sol des planches de l'église désaffectée Saint Véran.

Faisant suite à l'abside réservée aux moines, à peine large de 6,70 m, la nef s'élargit grâce aux nombreuses chapelles qui forment les deux nefs latérales.

- 1721 le 28 septembre, consécration.

- 1722 Confrérie des Pénitents du Saint Esprit.

- 1725 le 7 mai, approbation de la confrérie dite de la <<Rédemption des captifs. >>

- 1729 Visite de Mgr de Caulet évêque de Grenoble

Les fonts baptismaux sont mal entretenus, leur cuvette sans couvercle, mais la sacristie est neuve. Peu de statues si ce n'est celle de Notre Dame de Pitié, qui a été offerte par le prieur de Broglio au milieu du XVème siècle.

- 1781 Visite de Mgr Conseil évêque de Chambéry

Quatre autels latéraux :

- les Apôtres Saint Pierre et Saint André, à réparer, dont le patron est le comte Bertrand de la Pérouse.

- de la Sainte Croix, dont il y a eu une relique.

- Saint Michel.

- Notre Dame de Compassion, du patronage des Messieurs Lazary.

Mgr enjoint de faire réparer le plancher qui date de 1721.

- 1789 en août réception des travaux de réparations faits au couvert et aux murs.

XIXème siècle

- 1828 L'architecte chambérien DUNOYER signe un devis estimatif de 604,88 livres pour un nouveau maître-autel, l'actuel menaçant ruine.

- 1829 Visite de Mgr Martinet

Mgr réitère son désir de voir construire un nouveau maître-autel, le devis est passé à 694,88 livres car le retable et le tabernacle existants sont à peine décents.

Deux autels latéraux :

- pour la confrérie de Notre Dame de la Rédemption des captifs.

- pour la confrérie de Notre Dame Auxiliatrice, établie par le recteur actuel, le Rd Ducruet.

La chaire est en bon état. Il faut faire ouvrir des fenêtres pour que l'air circule librement. Il faut reblanchir chœur, nef et sacristie.

Mgr exprime le désir de voir s'établir une confrérie du Très Saint Sacrement à laquelle on pourrait unir celle de la Rédemption des captifs.

- 1846 Visite de Mgr Billiet

L'église est assez grande mais trop basse, humide en hiver. Dans la sacristie il y a un ostensoir en argent offert par le général de la Fléchère.

- 1852 Visite de Mgr Billiet

Les décorations faites il y a quelques années sont noircies ou effacées, il faut blanchir l'intérieur. Le tableau de Saint Nicolas est à laver ou à refaire. Il faut réparer le pavé de l'église.

- 1859 Visite de Mgr Billiet

L'église est à peu près assez grande pour les 600 habitants mais beaucoup trop basse, humide, sale. La voûte est lézardée dans toute sa longueur et peu solide. Il faut la refaire ou l'exhausser de 3 ou 4 m.

Maître-autel et tabernacle sont vieux et vermoulus.

- 1866 On va faire de considérables réparations dans l'église sur des plans de l'architecte Théodore Fivel, sous le maire Jean Billioud, soit refaire le toit en entier, élever la voûte de 3 m, faire sur la droite en entrant une basse nef semblable à celle qui existe sur le côté gauche.

Le maître-autel a besoin d'être refait à neuf.

- 1870 le 18 décembre Visite de Mgr Billiet qui consacre l'église

- 1876 Visite de Mgr Pichenot

L'église a été récemment restaurée avec goût. Les deux chapelles latérales formant les bas-côtés ne s'étendent que sur la moitié de la longueur de l'église. Trois beaux autels en marbre blanc.

- Entre 1883 et 1886 Le chœur est repeint par << un italien nommé GILADY >>, c'est à dire par un GILARDI , pour 340 Fr.

- 1886 Visite de Mgr Leuillieux

Le maire BIllioud et son adjoint sont confrères du Saint Sacrement.

Deux autels latéraux :

- du Saint Rosaire.

- Saint Joseph.

Sous le curé Dunoyer, l'entrée de l'église a été restaurée, elle est en belles pierres de taille et fermée par une porte en noyer faite par le menuisier chambérien CLERC.

XXème - XXIème siècles

- Vers 1980 La fresque du chœur est l'œuvre de Mademoiselle Elisabeth Meyerr

- 1995 le 17 décembre Mgr Feidt bénit l'église rénovée par l'architecte ABF chambérien Edmond Brocard

La statue neuve de Saint Nicolas a été réalisée par M. Cosozzo de Saint André.

- 2001 Les façades ont été cimentées et un escalier en marbre rose établi en - façade.

- 2011 en mai le paratonnerre du clocher est remplacé et mis aux normes.

- A l'intérieur se voit la Pietà du XVème siècle classée AOA en 1941. A l'extérieur, contre le clocher, se trouve un cippe funéraire classé en 1922 où se lit l'inscription suivante :

DM

M VALERIO MARCIANO

DEFUNCTO

ANNORUM

M VALERIUS

MARCELLINUS

PATER

POSUIT

et un sarcophage antique posé debout contre le mur.

1014 ALBERTVILLE-CONFLANS

Eglise Notre Dame de l'Annonciation , puis de l'Assomption, puis de Saint Grat de CONFLANS

- 1014 L'église est citée, dédiée à la Vierge de l'Annonciation. C'est un édifice roman orienté vers l'est.

- Fin du XIVe siècle Naissance d'Ogier Moriset qui, après avoir été évêque d'Aoste en 1411, devient évêque de Maurienne de 1433 à 1441. Avant son décès, il s'était fait construire deux tombeaux à Aoste et à Saint-Jean-de-Maurienne, mais il fut finalement sépulturé à Bâle lors du concile.

- 1432 Parmi les reliques de l'église, se trouvent deux mains en argent avec le milieu du bras en argent de Saint Grat, commandité par Mgr Ogier Moriset évêque d'Aoste en 1432 (déposé au Musée de Conflans).

- 1457 Dans une pixide d'argent vitrée se trouvent diverses reliques ramenées de pèlerinage par noble homme Gusganetus Fonduti de Conflans.

- 1503 Fondation de la chapelle de Rhone par noble Aimé Tondu.

- 1510 Fondation de la chapelle Notre Dame de Consolation et Sainte Apollonie à l'angle du vieux pont des Adoubes.

XVIIème siècle

- 1632 le 2 avril l'église est incendiée, des dommages sont causés au clocher et à la toiture. Les paroissiens la réparent. La pierre du maître-autel est fracturée par la violence du feu.

- 1633 le 16 mai Visite de Mgr de Chevron-Villette :

Le curé est le Rd Ludovicus Delocatel.

Les reliques, outre celles citées plus haut, sont un os du tibia de saint Andéol, (aussi déposé au Musée de Conflans), de l'huile de saint Nicolas, dans une boîte en os décorée, des gants de saint Thomas Beckett archevêque et martyr (déposés au trésor de la cathédrale de Moûtiers).

Le toit est encore en mauvais état et le clocher découvert.

Sept autels latéraux :

- Très Saint Rosaire

- Saint Pierre

- Saint Crépin et Crépinien en EV, à restaurer.

- Saint Michel dans l'angle côté EV

- Sainte Catherine en EP, de la présentation des seigneurs de Macognin.

- Saint Esprit, à restaurer, de la présentation des seigneurs de la Forest alias de la Barre.

- Saint Jean-Baptiste dans l'angle côté EP, de la présentation des seigneurs de Bley.

- 1653 Visite de Mgr de Chevron Villette :

Eglise Notre Dame de l'Assomption

Quatre autels latéraux :

- Saint Pierre, indécent, transféré à l'autel des Saints Crépin et Crépinien, proche de la colonne à droite du maître-autel, dont Mgr ordonne de démolir l'autel pour agrandir et embellir l'église.

- Sainte Catherine en EV

- Saint Esprit en EP

- Saint Michel en EV

Ordre de couvrir le toit du clocher.

1681 Visite du 4 juillet de Mgr Milliet de Challes

Fondation de la chapelle Saint François de Sales et Sainte Thérèse par égrège Philibert Rosset.

Le bras reliquaire de Saint Grat

Il est en argent repoussé en partie doré sur âme de bois, mesure 0,32 m de haut sur une base de 0,14 x 0,13 m. Sur un socle mouluré à plinthe perlée, le bas de la manche est orné d'un filigrane émaillé, et le bras d'un décor d'arabesques. Une cavité contient une relique de saint Grat évêque d'Aoste au Vème siècle. Le poignet est divisé en quatre compartiments par des torsades dorées portant chacun les armes du donateur, d'azur à trois trèfles d'or posés en 2 et 1. La main bénissante a trois doigts levés. Une inscription émaillée indique qu'il s'agit d'un don de l'évêque Ogier Moriset de 1432. Pas de poinçon visible.

On pourrait comparer ce bras avec ceux conservés au trésor de la cathédrale d'Aoste, le bras reliquaire de saint Grat et celui de saint Ours. Ce sont des pièces exceptionnelles d'orfèvrerie datées des XIIème et XIIIème siècles, apparentées selon les plus récentes recherches aux productions germaniques de Saxe et de Trèves.

Mgr Ogier Moriset et ses trois tombeaux

Fils d'un certain Rodetus, originaire de Conflans, il fut évêque d'Aoste de 1411 à 1433 puis évêque de Maurienne du11 février 1433 au 11 janvier 1441, lorsqu'il mourut au concile de Bâle, où il fut sépulturé dans la cathédrale, dans une troisième tombe totalement imprévue. Car il en avait fait préparer deux, une à la cathédrale d'Aoste dans une chapelle qu'il avait fondée en 1420, l'autre dans la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne, où elle existe toujours, vide.

1701 La reconstruction de l'église

- 1701 le 13 mars, un prix fait, dû au fait que l'église est mal en point depuis l'incendie de 1632, la donne à rebâtir avec un changement d'orientation à trois maîtres architectes et maçons, Felix fils à feu Jean MichelL de Pussy, Jean Cotterlaz de Tournon et Albert fils à feu Antoine Deleglise ou Chiesa de Riva en Val Sésia, assistés par un autre milanais originaire du Val Sésia, Antone Chiesa ou Deleglise, pour 5 000 florins. Le contrat a été signé au palais épiscopal de Moûtiers par sept délégués.

Construite en partie avec des pierres provenant de la Maison Forte de la Cour, c'est une église trinef de quatre travées, dont les voûtes d'arêtes reposent sur de minces piles cruciformes surmontées d'entablements. Sans transept, à chevet plat, son choeur d'une travée est voûté à liernes et tiercerons. Le portail a des pilastres à chapiteaux toscans et l'on accède au perron par un escalier en queue d'écrevisse.

C'est une église de donateurs laïcs.

De 1703 à 1724, vacance de l'archevêché de Tarentaise

- 1708 le 2 juillet Philibert Rosset commande le maître-autel à Claude-Antoine Marin de Flumet, inspiré de celui de la chapelle des Jésuites de Grenoble. Il aura quatre colonnes droites. Marin aurait peut-peut-être été secondé par le sculpteur Nicolas Lefevre.

- 1712 le 2 avril, le maître-autel de Marin est terminé et doré par Jacques Clairant. On y voit deux toiles XVIIIème du peintre chambérien Berengier, avec au centre Saint Grat dans un décor d'orage, et en centre du niveau 6 l'Assomption. En médaillons se voient les donateurs, Philibert Rosset et son épouse Marie Combaz, vêtus à l'antique, et les statues de saint Louis de Gonzague et de sainte Philomène.

- 1711-1712 Réalisation des stalles par le menuisier Breton.

- 1714 Le retable du Rosaire est construit par Claude-Antoine Marin en 1 EP, avec une iconographie originale.

- 1716 le 10 septembre l'église est consacrée par Mgr Milliet d'Arvillars (1727 - 1744).

- 1718 C'est la date de la chaire de Jacques Clairant qui ne sera vendue qu'en en 1802 à la paroisse de Conflans par les acquéreurs civils de l'abbaye de Tamié, avec les fonts baptismaux.

- 1718 Visite de Mgr Milliet d'Arvillars

Eglise Notre Dame de l'Assomption

Sept autels latéraux :

- Saint Pierre, antérieur à 1624.

- Saint Crispin et Crispinien, antérieur à 1657.

- Sainte Catherine.

- Saint Esprit.

- Saint Jean-Baptiste, en bas à gauche, où officient les pieuses Pénitentes du Très Saint Sacrement, dont la confrérie a été érigée en 1610. Elles seront unies aux Pénitents et se réuniront ensuite avec eux sur la tribune jusqu'en 1752.

- Saint Michel ou Notre Dame de Consolation.

- Saint François de Sales et Sainte Thérèse, du 4 juillet 1681.

- 1791 Visite de Mgr de Montfalcon du Cengle :

Eglise Saint Grat patron

Huit autels latéraux :

- Saint Michel, uni au maître-autel.

- Saint Joseph, avec une confrérie mixte.

- Saint Pierre et Saint François de Sales.

- Saint Crépin.

- du Rosaire en 1 EP.

- Saint François de Sales et Sainte Thérèse.

- Saint Esprit.

- Saint Jean Evangéliste.

De la chapelle Sainte Catherine, qui date d'avant 1701, il ne reste qu'un tableau sur la tribune.

Les reliques sont nombreuses : la relique de Saint Grat dans son bras d'argent de 1432, la jambe de Saint Andéol (aussi visible au Musée), de la Vraie Croix dans une petite croix d'argent et de cristal et les gants de saint Thomas de Cantorbery.

- 1794 Le clocher est partiellement démoli sur l'ordre d'Albitte.

XIXème siècle

- 1802 La paroisse achète la belle chaire de l'église de l'abbaye de Tamié sculptée en 1718 par Jacques Clarant (voir une inscription faite au couteau dans l'escalier de la chaire), de même que les panneaux sculptés des fonts baptismaux. On récupère également la jolie table de communion en calcaire noir veiné de blanc.

L'abbaye de Tamié avait en effet été vendue le 9 janvier 1800 (9 nivôse an VIII) à un groupe de co-acquéreurs, et rachetée par Pierre-Antoine Rivet, de Tournon qui dispersa le mobilier dont il n'avait que faire.

- 1804 Le clocher est reconstruit à l'identique, c'est une tour carrée surmontée d'un octogone, avec lanternon et bulbe.

- 1805 Visite de Mgr de Solle

L'église Saint Grat est très propre. On y trouve encore les reliques de Saint Grat et Saint Andéol.

Deux autels latéraux :

- Saint Joseph en 1 EV.

- Rosaire en 1 EP.

Les emplacements de six autres autels, trois de chaque côté, dont les deux qui sont sous la tribune pourront être supprimés.

La tour du clocher est relevée et attend la charpente du toit et la flèche.

- 1815 On reconstitue au mieux les six autels latéraux, qui ont tous la même structure, ce sont :

- 1 EP le Rosaire de Marin.

- 2 EP Saint François de Sales, fondé en 1681 par Philibert Rosset.

- 3 EP Saint Pierre de Tarentaise et Saint Antoine, à la famille Perrier de la Bathie.

- 1 EV Saint Joseph, avec une toile de la Mort de saint Joseph.

- 2 EV Saint Pierre et Saint Paul, aux familles Manuel de Locatel et de Buttet.

- 3 EV Âmes du Purgatoire.

- Sur la tribune l'autel du Saint Sacrement avec une toile.

- 1818 le 23 février réception d'œuvre de la flèche du clocher.

- 1835 Bénédiction de la nouvelle cloche.

- 1835 le 13 avril un incendie qui touche le beffroi, les cloches et la toiture.

- Fin XIXème siècle Mise en place du perron d'accès à l'église, en forme de queue d'écrevisse.

XXème -XXIème siècles

- 1959 Des statuettes sont volées sur le tabernacle.

- 1980 Peinture de façade par Jean Dalla Palma représentant Saint Grat.

- 2001 - 2005 Restauration des peintures intérieures par Manuelle Veran-Hery architecte.

- 2018 Restauration du clocher par Eurotoitures. Sécurisation des accès, réfection de toiture et mise en accessibilité.

- 2019 Projet de restauration des autels latéraux de Saint Joseph, de la Vierge et de Saint François de Sales.

- Le donateur

Philippe Rosset, mort en 1733, fils de Christophe Rosset, marchand drapier, fermier seigneurial, châtelain de Conflans, fournisseur aux armées d'occupation française, domina sans partage la cité de Conflans.

En 1702 il reçut pour six ans avec son fils Philibert le bail à ferme des revenus de l'archevêché de Tarentaise dans les communes de La Bâthie, Beaufort, Cléry, Saint Vital, Esserts-Blay, Saint Paul << et autres lieux >>, sous la cense annuelle de 4 500 florins. En 1709 on expédia la ferme de Conflans à son fils Philibert pour 5 380 florins.

Il s'affirma sans vergogne en position élevée dans l'iconographie du maître-autel de l'église.

1014 CHÂTEAUNEUF

Première Eglise de l'Invention de Saint Etienne

- 1014 La curtis de Châteauneuf, avec son église, est donnée par le roi de Bourgogne Rodolphe III à son épouse Hermengarde. L'église castrale est alors confiée aux moines bénédictins de l'abbaye de la Novalesa en Val de Suse.

- 1014 Le châtelain de Châteauneuf est Boson de Châteauneuf.

- XIIIème siècle La seigneurie appartient à la famille des La Chambre.

- 1444 Visite de Mgr le cardinal Louis de Varembon

L'église Saint Etienne possède différents autels. Il y a une lampe habituellement allumée devant la statue de la Vierge Marie.

- 1457 L'église est du patronage du prieuré de Saint Jeoire. Le prieur Hugues de Challes vient se retirer à Châteauneuf lors d'une visite pastorale de l'évêque de Grenoble qu'il appréhende.

- 1491 La duchesse Blanche de Savoie fait détruire château et église à cause de Louis de la Chambre le gouverneur de Savoie.

1491 La deuxième Eglise Saint Etienne

- 1491 Après la destruction de la première église sur ordre de la duchesse Blanche de Savoie, la nouvelle est construite à peu près sur l'emplacement de l'actuelle, mais il n'en subsiste rien.

- 1571 le 2 juin Visite de Mgr de Lambert

Eglise Saint Etienne

Elle est de la présentation du prieuré de Saint Jeoire. Le curé est le Rd Oddon Deville, qui ne réside pas. Le vicaire est le Rd Jean du Four.

Trois autels latéraux :

- Notre Dame de Pitié, qui est unie à la collégiale Sainte Anne de Chamoux depuis la fondation de cette dernière par le comte Louis de la Chambre et la bulle du pape Léon X du 19 juin 1515. Elle est à gauche, à l'entrée du choeur, son autel est consacré mais mal orné et il faut y mettre une fenêtre fermée.

- Saint Laurent, du patronage des Jaillet, de la paroisse, son recteur est le Rd Antoine Hyvert.

- Saint Sébastien, du patronage des Allamand, de la paroisse, dont le recteur est le Rd Jean Planaise et l'autel consacré.

Les pavements de la nef et du choeur, rompus, sont à refaire.

- 1609 le 12 mai Visite du Vicaire général Mgr Marchand

Il est reçu par le vicaire Rd Messire Claude Playsance.

Trois autels latéraux :

- Notre Dame de Pitié, toujours unie au chapitre de Chamoux.

- Saint Laurent et Saint Blaise, du patronage des Jaillet et du seigneur de Végier.

- Saint Sébastien, aux Allemand, dont est recteur le curé de Villard d'Héry, le Rd P. Bolard.

- 1632 le 4 août, au moment de la grande peste en Savoie, fondation dans l'église par honnête Pierre Pupin, de la chapelle Sainte Anne, Saint Roch et Saint Sébastien. Sa toile datée de 1632, isolée, est toujours sur la tribune de l'église actuelle.

- 1651 le 21 février, fondation dans l'église de la chapelle Saint Joseph par noble Charles fils de feu noble Claude d'Hauthurin, selon un acte Lozat notaire.

- 1669 à 1706 Le curé est le Rd Messire Pierre Plantard, docteur en théologie, fils du notaire Pierre Plantard.

- 1682 Un autre tableau daté de 1682 et signé de Gabriel Dufour (1640-1721) représente une Vierge à l'Enfant entourée de gauche à

droite par saint François de Sales, saint Antoine de Padoue, saint Louis et saint Antoine abbé. Il provient de la chapelle de Maltaverne dédiée à Saint Louis, fondée le 27 février 1684 par le notaire Pierre Plantard, dont le recteur était son fils le Rd Pierre Plantard.

- 1689 les 16-18 mai Visite de Mgr de Masin

450 habitants. Curé le Rd Messire Pierre Plantard.

Les reliques sont tenues dans l'un des << escaliers >> du maître-autel. La sacristie est trop petite et trop étroite, sa muraille est fendue du haut en bas. Il y a des réparations à faire dans l'église, hors de l'église, aux toitures de l'église, de l'avant-toit et du clocher. Il faut enduire et blanchir l'intérieur de l'église.

Trois autels latéraux :

- Notre Dame du Rosaire, qui se trouve à l'ancien autel de Saint Joseph dont sont patrons les Bernard, d'où est né un différend avec Messire Jean-Louis Bernard qui exhibe un acte du 21 février 1651.

- Saint Blaise et Saint Laurent, du patronage des nobles Carrel, avec un tableau indécent.

- Sainte Anne, ancien autel Saint Sébastien, dont le tableau est troué et le pavé rompu car on se fait encore enterrer dans l'église.

- 1701 Le choeur de l'église, ruiné, est interdit.

- 1701 Demoiselle Philiberte Degallis, veuve de noble Georges de Monacoz, mère d'Hercule de Monacoz, fait un don à l'église.

- 1706 à 1742 Le curé est le Rd François-Cosme Deléglise, docteur en théologie. Son frère est spectable Joseph Deléglise docteur en médecine et bourgeois d'Annecy.

- 1706 Etat des lieux à la prise en charge du Rd Deléglise. L'église mesure 77 pieds de long (un peu plus de 26 m), elle est large de 22 pieds (plus de 7 m) et haute de 15 pieds. La décoration était destinée à des bénédictins.

- Le maître-autel était sous la voûte du clocher et l'on y avait placé << une vieille forme de retable >> avec à son milieu un vieux tableau de la généalogie de Notre Seigneur, une peinture en forme de mosaïque.

Il y avait deux autels sans séparation entre eux, << hors les murs >>, soit dans le transept, le plus haut dédié à Saint Blaise et Saint Laurent,

et le plus proche de la porte dédié à Saint Roch, Saint Sébastien et Sainte Anne.

Aux extrémités de la nef, étaient deux autres autels, à droite celui de la Sainte Vierge où les sœurs du Rosaire avaient posé leur autel, tandis que l'autel du Rosaire avait été mis à gauche dans l'autre chapelle dédiée à Saint Joseph, qui avait encore un assez beau tableau de ce saint.

Le baptistère était en entrant à main gauche, avec une pyramide de noyer sur un piédestal de la largeur d'une pierre de moulin.

A droite en entrant, un escalier menant à la tribune en bois des Pénitents. Contre la façade, sous le portail, une peinture représentant l'Annonciation de la Vierge.

Vu son état, l'église est frappée d'interdit.

- 1707 les 25 avril les paroissiens et le Rd Deléglise décident de reconstruire l'église, nonobstant l'accablement où ils sont exposés par leurs impositions ordinaires et extraordinaires de la présente guerre.

- 1707 le 14 novembre, un prix fait est donné à l'ingénieur GARELLAZ père auteur des plans, avec l'équipe de maçons et tailleurs de pierres suivante : Antoine et ses fils Albert et Pierre Deleglise tous de Riva Val Sésia, (à 12 florins la toise pour toute l'église), Bernard Pontet et Joseph Tronchet de Morillon, le charpentier de Châteauneuf Benoit Richard et le verrier aixois Claude Horteur. Mais la Guerre de Succession d'Espagne sévit et il faudra attendre la Paix d'Utrecht en avril 1713 pour que les travaux démarrent vraiment.

- 1708 Fondation d'honorable Louise Tardy, veuve de Messire Henry Ysard en faveur de l'église.

- 1709 L'hiver plonge le pays dans une atroce misère. La vieille église est démolie par les fondements et on les oblige à réparer le choeur qui était ruiné.

- Peu après 1710 Décès d' Antoine Deléglise, son fils Albert quitte momentanément Châteauneuf, où il reviendra avec deux maçons.

- 1714 Le curé Deléglise achète des biens immobiliers à Jean-François Rancurel, de Châteauneuf.

1717 La troisième Eglise de l'Invention de Saint Etienne protomartyr

Cette église actuelle mesure 27 m x 12 m.

En réalité elle sera complètement réalisée entre 1722 et 1726 sur des plans de l'ingénieur Garrelaz Père, donnés par l'évêque, et meublée entre 1726 et 1727.

- 1717 le 1er juillet Visite de Mgr de Masin

Eglise Saint Etienne protomartyr

L'église << a été nouvellement construite à la place où était l'ancienne >>. On travaille au toit pour la mettre à couvert, et en attendant on dit la Sainte Messe dans la sacristie. Le nouveau clocher, en arrière du chœur, n'a pas encore sa hauteur et n'a que deux cloches. Mgr ordonne que les paroissiens feront travailler incessamment à la charpente du toit de l'église et à l'approvisionnement en ardoises, afin que l'église soit à couvert dans les trois ou quatre mois. Ensuite on mettra le chœur en bon état afin qu'on puisse y dresser un autel.

Les quatre anciens autels étaient :

- Notre Dame du Rosaire, entretenu par la confrérie.

- Saint Blaise et Saint Laurent, dont le sieur Carrel, doyen de La Chambre proteste de son droit de patronage.

- Saint Joseph, fondé par noble Claude d'Hauthurin le 21 février 1651, droit passé au baron de Châteauneuf par acquisition, recteur le curé depuis le 12 janvier 1707.

- Sainte Anne, Saint Sébastien et Saint Roch, fondé le 4 août 1632 par Pierre Pépin, dont est recteur le curé nommé, par lettres du 12 janvier 1707, par Benoît et Barthélémy Pépin fils de feu Pierre, Noë fils de Dominique Pépin, Amède fils de Charles, et la Claudaz, veuve d'un autre Pierre Pépin.

- 1722 le 27 juin, quittance passée au peintre Berengier pour le tableau du martyre de Saint Etienne qu'il a fait pour ladite paroisse, pour 200 florins. Ce tableau a été déplacé et posé sous la tribune, il s'agit de la Lapidation de Saint Etienne.

- 1724 le 16 août Albert Deleglise, le maître maçon travaille depuis dix-huit ans sur l'église, murailles, voûtes, tour du clocher. Il meurt << vieux, sage, d'un âge presque décrépit, atteint d'une espèce d'hydropisie. >>

Il reste deux bonnets à construire d'ici 1726 et le travail est confié à l'entrepreneur Melchior Padey avec Jean Tronchet de Morillon.

- 1724 le 17 septembre, détail des sommes résultantes des travaux à l'église :

- les vitres des douze fenêtres : 543 livres

- le plâtrissage, crépissage, blanchissage des voûtes et murailles : 390 livres

- la façon de 666 pieds de corniches, chapiteaux, piédestaux, ornements de cadetage, pierre ciment des degrés extérieurs : 1 292,16 livres

- niches, arêtes de fenêtres, etc : 1 831,10 livres

- les murailles du degré de la tribune et clôture du cimetière : 177 livres

- la finition du clocher : 1 389 livres

- le plafond sur le frontispice de l'église et le plancher du clocher : 92,20 livres

- le retable en gypse du maître-autel expédié au menuisier Jean Clouturier, dernier miseur, pour 1800 livres, conformément au dessin qui lui a été remis, avec pour 670 livres les planchers des chapelles, les balustres carrés devant le chœur, les tribunes des Pénitents, une chaire à prêcher et deux confessionnaux.

- 1724 le 18 décembre, dernier prix fait donné par les paroissiens à Claude Horteur un verrier aixois pour toutes les vitres de l'église, à Pierre Deléglise, tailleur de pierres pour les deux voûtes restant à faire, à Bernard Pontet, maître maçon de Morillon, à 22 sols la toise, le blanchiment et la façon des corniches, piliers, chapiteaux etc, et finir le clocher, avec son aiguille en tuf; à Jean Clouturier, menuisier de Châteauneuf, à Benoît Richard, maître charpentier de Châteauneuf, le

plafond sur le frontispice de l'église et le plancher du clocher : 92,20 livres, et à Joseph Tronchet de Morillon, l'escalier de la tribune et la clôture du cimetière.

- 1726 Les travaux sont enfin terminés.

- 1726 La paroisse achète aux Antonins de Chambéry pour 300 livres un énorme tabernacle.

- 1727 CAMARD restaure ce tabernacle.

- 1727 le 28 avril un nouvel achat est fait aux Antonins, ce sont douze grandes statues en bois doré de taille humaine.

- 1768 Le Rd Joseph Pointet, chanoine d'Aiguebelle est nommé recteur de la chapelle Saint Laurent par noble Sigismond Carrel.

- 1793 Le conventionnel Albitte fait raser le clocher.

XIXème siècle

- 1813 Les syndics s'occupent de faire réédifier le clocher.

- 1818 Les travaux réalisés par l'entrepreneur Joseph Bertoncini sont soldés pour1 169,30 Fr sur les 3 678 prévus.

- 1827 en décembre réfection de la façade de l'église pour 286 Fr.

- 1828 Achat d'une grosse cloche de 700 Kg.

- 1830 Sur la façade de l'église pose de la plaque mortuaire d' << Adélaïde de Chevillard née le 16 décembre 1796 mariée le 6 mai 1815 au baron V J de Castagnery comte de Valdieri, décédée le 7 mars 1830. Modèle des filles, des épouses et des mères. Pauvres pêcheurs priez pour elle. >>

- 1834 le 22 juillet Visite de Mgr Billiet

Eglise de l'invention de Saint Etienne diacre et martyr

L’église d’aspect satisfaisant a été réparée (les sols) et décorée il y a quelques années de quelques peintures déjà un peu ternies. On y voit dans des niches pratiquées tout autour de l’intérieur des statues dont la dorure devra être rafraîchie.

Le maître-autel possède des reliques insignes de la Vraie Croix.

Deux autels latéraux :

- Notre Dame du Rosaire en EV.

- Saint Joseph en EP.

- 1844 Inventaire du mobilier : le maître-autel doré est gothique, très ancien, avec neuf petites statues en bois doré et un grand tableau du martyre de Saint Etienne patron. Un grand Christ en croix vis à vis de la chaire. Douze grandes statues de saints en bois doré placées dans des niches. Une chaire dont la montée est à refaire. Une grande statue de l’Immaculée Conception dans une niche. Deux tableaux à la tribune. A la chapelle du Rosaire, une grande statue bois de la Vierge à l’Enfant, grotesquement ciselée, et deux plus petites, sainte Catherine et sainte Apollonie. A la chapelle Saint Joseph un grand tableau de la Sainte Famille en très mauvais état.

- 1851 le 26 avril Visite de Mgr Billiet

Eglise Saint Etienne

Curé le Rd François Blanc depuis 1848. L’église a 220 m2 de surface soit 2 085 pieds2, et une tribune.

Le maître-autel et ses chandeliers ont besoin d’une nouvelle dorure.

Toute la base gothique du maître-autel disparaît.

- 1858 le 25 avril Visite de Mgr Vibert

977 habitants. Curé le Rd Grégoire Carret. Présent le baron Camille Dunoyer.

L’église est en forme de croix surmontée d’une voûte. Elle n’a jamais été crépie extérieurement, aussi un bon crépissage rendrait les murs plus solides et l’intérieur beaucoup moins froid.

Le maître-autel n’a plus de retable, il ne reste que le tabernacle en bois doré vermoulu, vieux et noirci, comme les chandeliers, à redorer. Ne reste aussi que le grand tableau placé derrière le maître-autel, vieux et

noirci. Les huit statues placées dans les niches du choeur et de la nef ont toutes besoin d'être restaurées.

Un autel latéral de la Sainte Vierge en 1 EV, dont la statue d'autel est d'un très mauvais goût (romane ?). On recommande à la confrérie de Notre Dame du Rosaire de la remplacer par une autre plus convenable.

- 1865 le 29 mai Visite de Mgr Billiet

1 000 habitants. Curé le Rd Fabien Thomasset.

L'église est trop petite. Il faut refaire à neuf les trois autels et construire une sacristie neuve plus grande.

- 1865 Les grandes statues sont dédorées et décapées, on avait pourtant donné ordre de les redorer.

- 1878 le 24 avril Visite de Mgr Pichenot

1 000 habitants.

Cette église bâtie au XVIIIème siècle, de forme régulière, est de style Renaissance quant à l'intérieur, mais elle est maculée d'une poussière épaisse qui couvre les murs, à rafraîchir.

- 1878 La tribune est agrandie.

- 1879 le 28 avril Visite de Mgr Pichenot

1 000 habitants. Curé le Rd Thomasset.

Depuis sa dernière visite pastorale l'église a reçu un agrandissement qui forme l'abside et une restauration totale qui en font aujourd'hui un vase vraiment beau, avec une parfaite entente du parti que pouvait présenter l'ancienne église avec son peuple de statues surannées.

Les deux autels latéraux qui doivent remplacer les anciens encore debout achèveront de parfaire l'édifice.

- 1882 le 23 avril Visite de Mgr Leuillieux

Curé depuis 1880 le Rd Felix Bressand. Maire M. Balmain.

Le maître-autel : le Rd Bressand en a fait faire un véritable chef d'œuvre en bois doré avec des torsades, de petites statues d'apôtres, œuvre des Gilardi.

Les Balmain

Jean-Baptiste Balmain, un maître de forges domicilié à Epierre, possédait à Maltaverne une maison et des terres. Il y succédait aux Castagnery de Châteauneuf. Il devint le seigneur du village. Son neveu Antoine acheta les dernières terres de Jean-Esther de Castagnery avec le château de Boistard, qui fut brûlé durant la dernière guerre.

Le docteur aliéniste Duclos, bienfaiteur éclairé du lieu, mort en 1851 à quarante-cinq ans, ayant épousé Marie-Joséphine Balmain, s'était installé à Maltaverne et fut syndic.

- 1885 le 15 avril Visite de Mgr Leuillieux

Curé le Rd Bressand. Maire le baron du Noyer.

Le maître-autel a été complété par un antependium des Gilardi d'Annecy, du même style que le reste.

Le curé a fait établir dans le sanctuaire une belle boiserie et confectionné lui-même un confessionnal qu'il a placé dans la chapelle du Sacré Cœur en 1 EP.

- 1889 le 18 mai Visite de Mgr Leuillieux

Curé l'abbé Bressand. Maire Max du Noyer.

La chaire et la table de communion ont été restaurées.

L'autel de la Vierge en 1 EV est enfin surmonté d'une statue vraiment digne de lui.

XXème siècle

- 1931 Les peintures de la nef et des voûtes sont refaites par Mantilleri.

- 1980 Restauration de l'église par l'architecte ABF Edmond Brocard et le peintre Bruno d'Aiguebelle.

- 2000 Les héritiers des Balmain sont les Guilhot, habitant à Maltaverne.

- 2000 Le tableau de BERENGIER est réinstallé au maître-autel.

- 2000 La toile de la chapelle de Maltaverne est restaurée par Mme David pour 20 000 Fr.

- 2012 au printemps,le tableau de Saint Etienne est restauré par Isabelle Moreaux-Jouannet d'Aix-les-Bains, et la toile de Maltaverne par Isabelle Rosaz.

La façade classique de l'église présente une division tripartite avec des travées délimitées par des pilastres doriques colossaux s'élevant sur deux niveaux, surmontés d'un étage en attique. Le portail à fronton triangulaire interrompu est entouré de deux stèles funéraires, celles d'Adélaïde de Chevillard baronne de Castagneri (1795-1830) et du docteur Duclos, le médecin aliéniste du Bettonnet mort en 1851.

Le clocher, en EV, a une base carrée surmontée d'une flèche d'ardoises. L'église de plan cruciforme à nef unique mesure 27 m x12. Elle a une nef de trois travées d'inégale longueur, creusée de part et d'autre de niches destinées à abriter les grandes statues provenant des Antonins, la dernière travée étant surmontée de la tribune. La surface, tribune comprise, est de 236 m2. Le chœur possède une abside en cul-de-four voûtée à trois pans en arêtes rentrantes, construite en 1878, et un avant-chœur du XVIIIème siècle, long d'une travée voûtée d'arêtes.

Deux chapelles latérales forment les bras du transept, dédiées à la Vierge en EV et au Sacré Cœur en EP.

Le maître-autel se compose d'un énorme tabernacle en bois doré et sculpté sur un haut gradin reposant sur un simple autel coffre. L'antependium à colonnettes représentant les trois Vertus théologales est des Gilardi, 1882.